



LUNDI 5 JUILLET 2021

Il faut une très grande quantité de connaissance pour que notre pensée devienne libre.

- ▶ **Changement climatique et épuisement des ressources. Quel chemin vers la ruine est le plus rapide ?** (Ugo Bardi) p.1
- ▶ **Le CO2, jusqu'au ciel ?** (Jean-Marc Jancovici) p.5
- ▶ **Les jeunes Américains résistent à la campagne de vaccination Covid de Biden** p.7
- ▶ **Jason Bradford sur la réforme du système alimentaire actuel** (Alice Friedemann) p.9
- ▶ **#204. Comment ça se passe** (Tim Morgan) p.14
- ▶ **Virus Z : une expérience de pensée** (Charles Hugh Smith) p.20
- ▶ **Comment tout cela est arrivé** p.23
- ▶ **Dôme de chaleur, incendies, grêles, inondations : les monstres climatiques se réveillent partout dans le monde** p.37
- ▶ **Avertissement sans frais... La Chine met en garde l'occident !** (Charles Sannat) p.40
- ▶ **PLUS DE JUS** (Patrick Reymond) p.41
- ▶ **Le rêve de l'automobile pour tous prend fin** (Biosphere) p.43
- ▶ **"TINA"** (Patrick Reymond) p.45

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Pénuries. Le grand secret que vous cachent les médias. Aurez-vous le courage de le comprendre ?** (Charles Sannat) p.49
- ▶ **« Les étrangers n'achètent plus la dette de la France ! »** (Charles Sannat) p.52
- ▶ **Comment échapper au flicage fiscal par l'économie numérique ?** (Simone Wapler) p.55
- ▶ **Personne ne veut régler les problèmes** (Bruno Bertez) p.58
- ▶ **L'inflation est une forme de détournement de fonds** (Frank Shostak) p.59
- ▶ **Le rôle de l'élite dans la société a été déformé par la cupidité** (Bill Bonner) p.62
- ▶ **L'inflation envahit les budgets des ménages** (Bill Bonner) p.65
- ▶ **Les experts ont dit que la fin des fermetures serait pire pour l'économie que les fermetures elles-mêmes. Ils se sont trompés.** (Ryan McMaken) p.67
- ▶ **Le 4 juillet : Désolé, Amérique, tu m'as perdu** (Charles Hugh Smith) p.71
- ▶ **Touché, vérolé, plombé** (Bruno Bertez) p.75
- ▶ **La Chine ne fait plus rire** (Philippe Béchade) p.77
- ▶ **La Fed ne peut pas resserrer sa politique** (Dan Amoss) p.80
- ▶ **Feu !** (Brian Maher) p.82
- ▶ **Comment mettre la main sur l'exceptionnel vin malbec argentin de Bill Bonner** p.87

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Changement climatique et épuisement des ressources. Quel chemin vers la ruine est le plus rapide ?



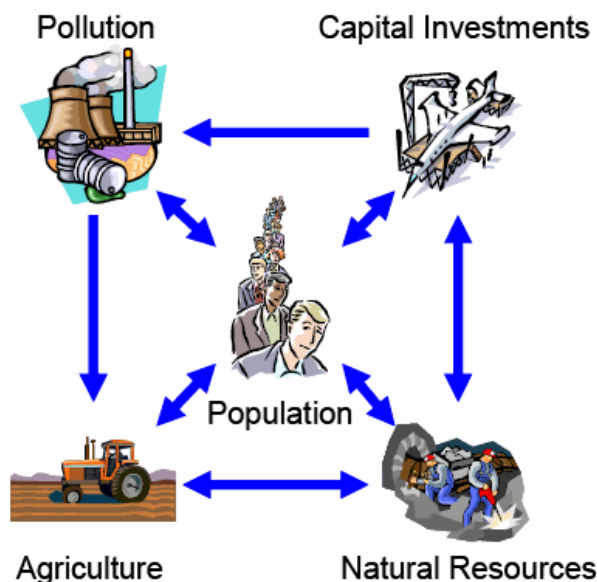
Qu'est-ce qui pourrait faire s'effondrer la civilisation industrielle ? Serait-ce le réchauffement climatique (le feu) ou l'épuisement des ressources (la glace) ? À l'heure actuelle, il se pourrait bien que l'épuisement des ressources nous frappe plus rapidement. Mais, à long terme, le réchauffement climatique pourrait nous frapper beaucoup plus durement. Peut-être que la chute de notre civilisation sera le feu ET la glace.

Les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale ont vu l'expansion la plus rapide et la plus grande prospérité de l'histoire de l'humanité. Pourtant, il devenait évident que c'était exactement cette explosion de prospérité et d'expansion qui créait les conditions de son propre effondrement. Combien de temps l'humanité pouvait-elle continuer à développer une économie basée sur des ressources naturelles limitées ? Combien de temps la population humaine pourra-t-elle continuer à augmenter ?

Le débat s'est rapidement divisé en deux grandes lignes : l'une axée sur l'épuisement des ressources, l'autre sur la pollution. Au fil des ans, les "déplétionnistes" se sont concentrés sur les combustibles fossiles, la principale source d'énergie qui fait avancer la civilisation. Au départ, la disparition des combustibles fossiles était simplement considérée comme une étape nécessaire dans la progression vers l'énergie nucléaire. Mais le déclin de l'idée nucléaire a généré l'idée que le manque d'énergie fossile finirait par faire s'effondrer la civilisation. L'effondrement était souvent considéré comme le résultat du "pic pétrolier", le moment où la production de pétrole ne pouvait plus être augmentée. On estimait qu'il se produirait à un moment donné au cours des deux ou trois premières décennies du XXI^e siècle.

De l'autre côté, l'accent a d'abord été mis sur les polluants tels que le smog, les métaux lourds, les substances cancérogènes et autres. La pollution était généralement considérée comme un problème soluble et, de fait, des progrès notables ont été réalisés pour la réduire dans de nombreux domaines. Mais l'idée émergente du réchauffement de la planète a rapidement été considérée par les "climatologues" comme une menace existentielle pour l'humanité, voire pour l'ensemble de l'écosystème planétaire. L'échelle temporelle du changement climatique n'a jamais été définie en termes d'événements majeurs, mais comme une augmentation progressive de la température qui pourrait s'étaler sur un siècle ou plus. Certains climatologues ont parlé de "points de basculement", par exemple l'"explosion du méthane", qui auraient pu entraîner la ruine rapide de l'humanité. Mais il était impossible d'estimer l'échelle de temps de ces événements et la majorité des climatologues avaient tendance à considérer ceux qui exprimaient ces opinions comme des catastrophistes alarmistes.

Climatistes et déplétionnistes regardaient la même scène, mais de deux points de vue différents. Mais les êtres humains ont notoirement du mal à changer de point de vue. Leur esprit semble se fixer facilement sur un seul problème et ils ont tendance à jouer le jeu du "mon problème est plus grand que le tien". Les climatologues et les déplétionnistes ont donc eu du mal à travailler ensemble et, souvent, ils sont devenus des ennemis acharnés les uns des autres. Ce conflit rappelle les luttes de l'Église chrétienne médiévale entre hérétiques et orthodoxes



(les orthodoxes n'étant définis qu'une fois le débat terminé, parfois avec les membres de l'autre camp brûlés sur le bûcher).

Les déplétionnistes étaient souvent des géologues qui n'avaient aucune formation en physique du climat. Parfois, ils se moquaient de l'idée du changement climatique comme étant l'illusion d'un groupe de pseudo-scientifiques qui jouaient avec des modèles sans rapport avec le monde réel. Plus souvent, ils n'attaquaient pas directement la science du climat, mais soutenaient que l'épuisement des combustibles fossiles résoudrait tous les problèmes climatiques : pas de pétrole, pas d'émissions. Puis, pas d'émissions, pas de changement climatique.

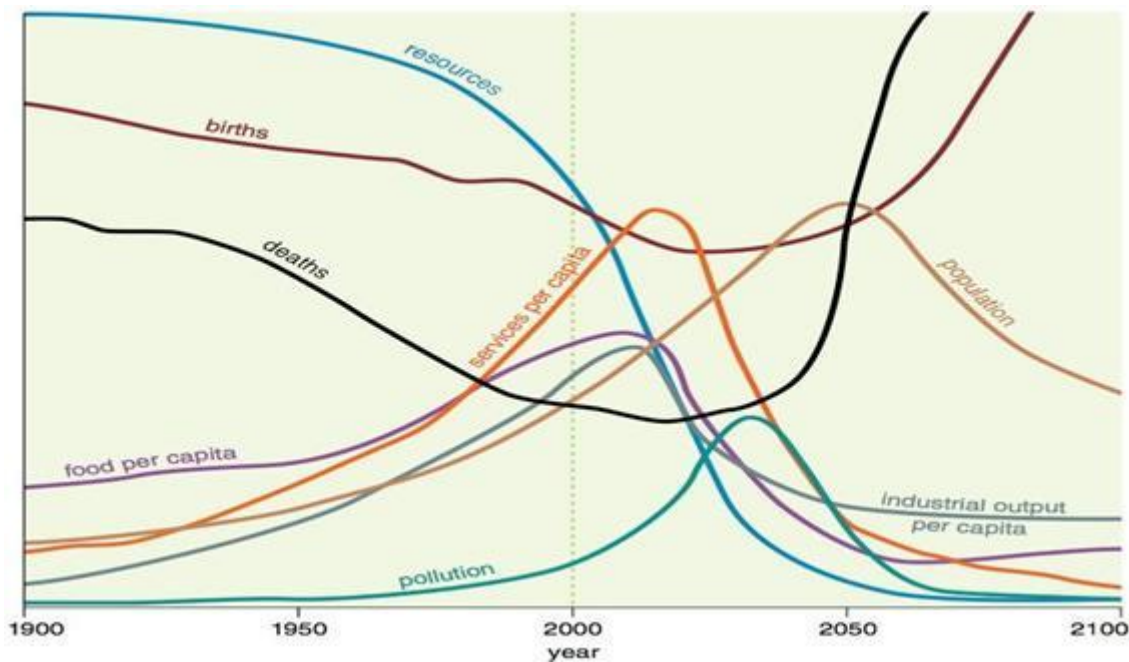
De leur côté, les climatologues étaient souvent des spécialistes de la physique de l'atmosphère. Ils se concentraient fortement sur les modèles climatiques tout en ayant tendance à s'appuyer sur les estimations industrielles des ressources fossiles disponibles comme paramètres externes dans leurs calculs. Ils avaient tendance à considérer ces ressources comme abondantes et à croire que la réduction des émissions pour éviter une catastrophe climatique rendrait l'épuisement sans importance.

Il s'agissait d'un conflit qui ne pouvait être résolu par des discussions entre des personnes parlant des langages scientifiques, et même politiques, différents. Le pic pétrolier a connu son moment de popularité au cours de la première décennie du XXI^e siècle, puis il s'est estompé. Le changement climatique, en revanche, a continué à faire des percées dans la mémosphère mondiale, malgré la résistance acharnée de plusieurs lobbies et secteurs politiques. À la fin de la deuxième décennie du siècle, il semblait être devenu un sujet sur lequel on pouvait réellement agir.

Les raisons qui ont fait pencher le débat en faveur des climatologues peuvent être multiples, mais dans l'ensemble, il se pourrait bien que ce soit parce qu'il est beaucoup plus facile de s'inquiéter d'un problème plus éloigné dans le temps. Les politiciens pouvaient confortablement prétendre qu'ils faisaient quelque chose d'utile en proposant que les compagnies aériennes fassent rouler leurs avions aux biocarburants ou que les voitures fonctionnent à l'"hydrogène bleu". **Le pic pétrolier est peut-être arrivé, probablement dès 2008 pour le pétrole conventionnel, mais il était tout simplement invisible aux yeux du public et des décideurs.**

Nous sommes à l'ère des positions du type "ou bien" (vous êtes soit avec nous, soit contre nous, comme l'a dit G.W. Bush). Tout au long du débat, il a été impossible de proposer un compromis qui tienne compte des deux problèmes, l'épuisement et le réchauffement. Pourtant, dès 1972, l'étude intitulée "*Les limites de la croissance*" avait abordé le problème de manière holistique (image de Magne Myrtveit). Le modèle informatique utilisé dans le calcul ne partageait pas les limites de l'esprit humain et pouvait simplement calculer les résultats des interactions des différents facteurs. À l'époque, l'importance du changement climatique n'était pas encore claire, mais le paramètre "pollution" a ensuite été reconnu comme représentant les effets des émissions à effet de serre.

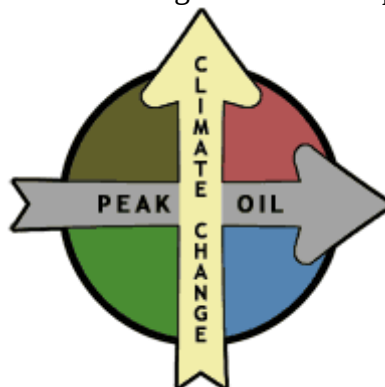
Les résultats du scénario de base calculé dans l'étude "*The Limits to Growth*" (voir la figure ci-dessous) indiquaient un effondrement probable de la civilisation industrielle à un moment donné de la deuxième décennie du 21^e siècle. Ce scénario devait être l'illustration d'une tendance plutôt qu'une prédiction, mais il s'est peut-être avéré remarquablement prophétique.



Mais quelle a été la cause de cet effondrement ? L'épuisement ou la pollution ? La réponse était "les deux", mais le modèle a montré que le pic de production des ressources naturelles coïncidait avec le début du déclin du système industriel. La pollution (changement climatique) est arrivée plus tard et son effet a été principalement d'accentuer le déclin, générant une "falaise de Sénèque" typique.

Ce résultat était très logique : la pollution est une conséquence de l'exploitation des ressources et on s'attendait à ce qu'elle arrive après que l'épuisement ait joué son cycle de croissance. Pourtant, il était également possible de créer des scénarios utilisant le modèle "Limites" où la pollution avait des effets négatifs tels qu'elle devenait le principal moteur de l'effondrement. Comme toujours, l'avenir peut être imaginé mais pas prédit. En 1972, il était bien trop tôt pour prétendre pouvoir prédire ce qui allait se passer 50 ans plus tard.

Mais les choses ont continué à bouger et, en 2009, Dave Holmgren a systématisé et arrangé la question de l'effondrement dans un quadrant semi-quantitatif qui indiquait plusieurs futurs possibles dépendant de l'interaction entre l'épuisement et le réchauffement. Holmgren n'a pas pris de position spécifique sur la menace la plus immédiate, mais son diagramme a fourni des lignes directrices pour l'évaluer.



Et nous y voilà : en 2020, les scénarios de Holmgren ont été examinés par "Rutilius Namatianus" (RN) dans une série de trois articles sur "L'effet Seneca" (un, deux, trois). Il est arrivé à la conclusion que, tout comme dans le scénario de base de The Limits to Growth, l'épuisement arrive plus vite et nous frappe plus durement. Selon RN, la réaction à la pandémie de 2020 est principalement due au fait que le système économique est au bord de l'effondrement à cause de l'épuisement, même si le public ne l'a pas encore compris.

Comme d'autres dépletionnistes, RN est sceptique quant à l'existence d'un changement climatique causé par

l'homme. Mais à part cela, sa position est logique. À l'heure actuelle, il est difficile de trouver un secteur de l'économie tellement endommagé par le réchauffement climatique qu'il pourrait provoquer l'effondrement du système. Ainsi, le crash de 2020 peut être attribué aux contraintes générées par l'augmentation progressive des coûts d'exploitation des ressources naturelles pour une économie et une population en croissance.

Une civilisation basée sur la consommation ostentatoire ne peut pas se maintenir longtemps lorsqu'il ne reste plus grand-chose à consommer. C'est pourquoi nous assistons à une série de changements corrélés : moins de voyages (surtout en avion), l'effondrement de l'industrie du tourisme, la contraction de l'industrie du divertissement, moins de déplacements quotidiens et la réduction ou la disparition d'autres activités de gaspillage que nous ne pouvons plus nous permettre. Tout cela n'est officiellement que temporaire et les choses sont censées revenir bientôt à la "normale", c'est-à-dire au meilleur des mondes. Mais nous pouvons raisonnablement en douter. Au contraire, il se pourrait bien que nous assistions au début de la falaise de Sénèque que "Les limites de la croissance" avait déjà entrevue dans ses scénarios de 1972.

Tout cela signifie-t-il que le changement climatique n'est plus un problème ? Pas du tout. Il est certain que le crash économique de 2020 réduit l'impact de l'homme sur le climat, mais comme je l'ai noté plus d'une fois, les systèmes complexes ont toujours un retour de bâton (une citation de John Gall). Nous devons encore recevoir un coup de pied du climat de la Terre qui pourrait être bien pire que tout ce que nous avons reçu jusqu'à présent (*). Ce que nous faisons à l'écosystème pourrait s'avérer n'être qu'une perturbation modérée, le système retrouvant son état initial dans quelques millénaires - ou peut-être même dans quelques siècles seulement. Dans ce cas, certaines formes de civilisation humaine pourraient survivre au changement. Ou bien l'écosystème peut nous propulser jusqu'à l'Éocène, avec une température de 12 °C supérieure à celle d'aujourd'hui. Cela ne signifiera pas nécessairement l'extinction de l'espèce humaine, mais ce ne serait pas improbable.

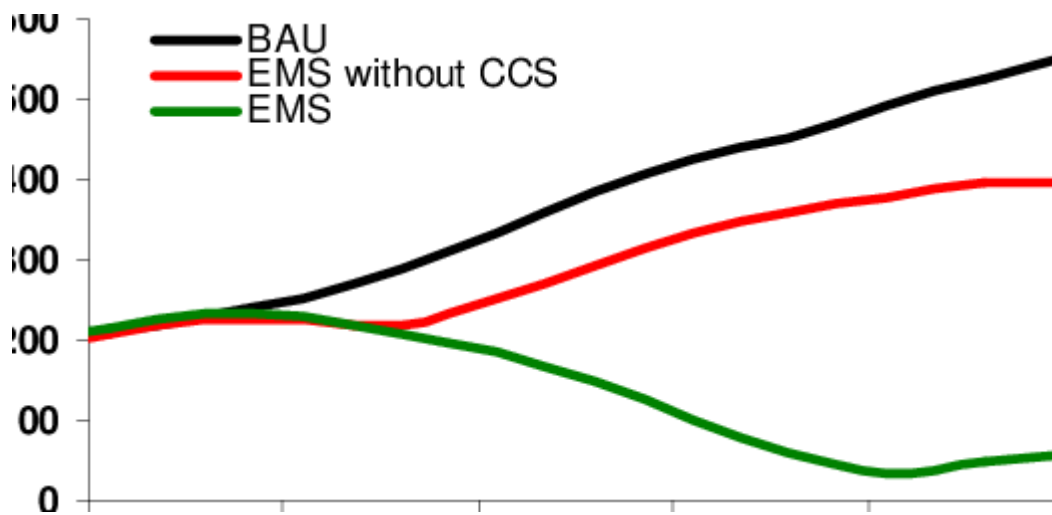
Et nous sommes là, à rire des tentatives pitoyables des soi-disant "décideurs" pour arrêter le tsunami avec des petites cuillères. Nous sommes à la fois spectateurs et acteurs du plus grand spectacle de l'histoire du monde : la fin de la plus puissante civilisation qui ait jamais existé. Quelle que soit la façon dont notre avenir se joue, rappelez-vous que le destin des bulles de savon est juste de briller glorieusement au soleil pendant un court moment. Les univers ne sont peut-être guère plus qu'une pluie de bulles de savon au soleil, mais à une plus grande échelle. Lorsque nous nous éteignons, de nouveaux univers apparaîtront et nous pourrions peut-être même en créer quelques-uns nous-mêmes. Les humains ont peut-être fait beaucoup de dégâts à l'écosystème, mais ils n'ont sûrement jamais manqué d'imagination !

NOTE (*) En 2012, j'ai écrit un billet sur "Cassandra's Legacy" intitulé "Confessions of a Peak Oiler" que certains ont interprété comme si j'avais renié le mouvement du pic pétrolier. Mais ce n'était pas cela (sinon je l'aurais titré "Confessions d'un ANCIEN peak oiler"). J'ai juste fait remarquer que la menace climatique était plus importante que la menace d'épuisement, pas qu'elle n'existait pas.

▲ RETOUR ▲

.Le CO2, jusqu'au ciel ?

Jean-Marc Jancovici 2 juillet 2021



Chronique parue dans L'[Express du 24 Juin 2021](#).

Le principe de cette chronique mensuelle publiée dans l'Express est de commenter un fait (mesurable ou observable), qui, le plus souvent, ne sera « pas évident » pour le lecteur. La tribune ci-dessous a été précédée d'un petit sondage qui posait la question suivante :

« A votre avis, si nous ne faisons rien sur les émissions de gaz à effet de serre, ces dernières : ... ».

Les réponses possibles étaient : « augmentent sans cesse jusqu'en 2100 » (67% des réponses), « diminueront avant 2100" (6% des réponses), « se mettront à baisser de toute façon un jour, mais après 2100" (7% des réponses), et « je ne sais pas » (21% des réponses).

« Je n'arrêterai jamais de fumer, c'est trop dur ». Qui n'a jamais entendu cette affirmation d'un(e) adepte du tabac ne se sentant pas le courage d'abandonner la cigarette ? Cette déclaration est une illusion d'optique. Bien sûr que notre fumeur ou fumeuse arrêtera « un jour » : au plus tard le jour de son décès. Et, malheureusement, plus il ou elle résistera à l'arrêt volontaire, et plus cela augmentera la probabilité de subir un arrêt involontaire, autrement plus désagréable.

Quel rapport avec le changement climatique ? Il réside dans la croyance courante que « ne rien faire » sur les émissions, c'est garantir que ces dernières vont augmenter encore et encore sans limite de durée. « Ne rien faire », ce serait l'assurance que les émissions vont croître jusqu'en 2100, et au-delà. Mais l'illusion est la même que pour le tabac : en fait, « ne rien faire » sur les émissions, c'est juste se mettre dans une situation où la baisse arrivera à l'occasion d'un événement non désiré, et plus on « ne fait rien », plus vite arrivera la *régulation involontaire*.

Commençons par le plus évident : pour émettre du CO₂, il faut des combustibles fossiles à brûler et des forêts à couper. Les émissions de la déforestation finiront fatalement par baisser... au plus tard quand il ne restera plus assez d'arbres debout, soit que nous les ayons coupés, soit qu'un début de dérive climatique les ait tués, de sec, de chaud, de parasites, ou d'incendies. Accessoirement, à ce moment-là nous aurons perdu l'essentiel du couvert forestier mondial par rapport à 1750.

Les combustibles fossiles mettent des dizaines ou centaines de millions d'années à se former. A l'échelle des temps historiques, en brûler de plus en plus chaque année n'est donc pas possible. Quand les gisements se seront suffisamment épuisés pour que la production d'hydrocarbures ne puisse plus croître, les émissions de CO₂ fossile baisseront fatalement. Quand ? Pour le pétrole, nous y sommes, à quelques années près. On pourra

chicaner pour savoir si c'était 2018 (maximum historique) ou si ça sera 2025, mais en gros, c'est maintenant.

Pour le gaz, même sans volonté de s'occuper du climat, ce serait peu de temps derrière – entre 2030 et 2050. Le charbon semble plus abondant, mais personne n'est capable de dire si, à lui seul, il pourrait permettre au CO2 fossile de croître sans discontinuer jusqu'en 2100.

En outre, il y a d'autres limites à la croissance de la société thermo-industrielle. Il nous faut de quoi manger, par exemple. Or, la dérive climatique va assécher une majorité des régions de culture, et le pétrole est indispensable pour assurer la mise à disposition de la nourriture dans les villes où réside plus de 50% de la population : sans camions, les grandes agglomérations meurent de faim ! Il semble illusoire qu'une insécurité alimentaire généralisée n'aura pas d'effet limitant sur l'économie, voire sur la taille de la population.

Les hydrocarbures ont aussi permis aux humains de s'entasser dans des villes, pour y jouir de l'abondance matérielle créée par des machines au travail dans les champs, les mines et les usines. Cette concentration humaine interconnectée (par des avions, trains et voitures) crée un terreau propice à la propagation de pandémies, dont le covid n'est qu'un timide avant-goût. Qu'advienne une nouvelle grippe espagnole ou pire comme le prédisent certains virologues et l'un des effets de bord d'un tel drame sanitaire sera une baisse durable des émissions de gaz à effet de serre...

Avec les informations disponibles sur les stocks fossiles, les effets de la dérive climatique, et les autres limites planétaires (métaux, sols, biodiversité), la probabilité que le « laisser faire » permette à la croissance des émissions de CO2 de se poursuivre jusqu'au décès de la génération de mes enfants est donc proche de zéro, et même pour ma génération la question se pose sérieusement.

Cela signifie que le « laisser faire » a toutes les chances de nous mener, bien avant 2100, à une contraction structurelle mais non anticipée – et donc non pilotée – du « système industriel humain ». Face à cette éventualité et sa probable échéance, il semble raisonnable de choisir la voie d'une sobriété organisée, même si cela suppose de faire contribuer aussi celles et ceux que, au regard de leurs revenus, nous avons coutume d'appeler aujourd'hui « modestes ». Leur sort sera toujours mieux préservé dans un mouvement contrôlé que dans la débâcle planétaire généralisée, qui, selon toute vraisemblance, sera bien plus violente, meurtrière, et inéquitable.

▲ RETOUR ▲

Les jeunes Américains résistent à la campagne de vaccination Covid de Biden

Alice Salles 07/02/2021 Mises.org



Le président Joe Biden a échoué dans son objectif de vaccination. Selon la Maison Blanche, il est peu probable qu'au moins 70 % des Américains reçoivent une première dose du vaccin contre le coronavirus d'ici le 4 juillet. Malgré cela, les responsables affirment que les Américains seront suffisamment protégés pour célébrer le jour

de l'Indépendance avec leur famille et leurs amis.

Vous avez bien entendu. Aucune fermeture ou menace de fermeture ridicule ne se profile à l'horizon.

Cela devrait confirmer une fois pour toutes que la pandémie n'a jamais justifié aucune des réponses draconiennes qui ont ruiné 2020 pour la plupart d'entre nous. Même les médias qui ont longtemps minimisé le scepticisme à l'égard du verrouillage, comme Axios, soulignent que le dernier message de la Maison Blanche est "très différent" de celui de l'année dernière à la même époque, "lorsque les responsables de la santé publique et certains gouverneurs limitaient les grands rassemblements et suppliaient le public de n'organiser que de petits événements en plein air pour les fêtes".

Alors, que s'est-il passé ?

Les gens ne rentrent pas dans le rang

En janvier 2021, une enquête a révélé que trois groupes étaient moins susceptibles de se faire vacciner contre le coronavirus : les Noirs, les femmes et les conservateurs. Malgré les difficultés que l'administration Biden allait rencontrer, la Maison-Blanche a augmenté son objectif de vaccination à 1,5 million d'Américains par jour, déclarant qu'elle s'attendait à ce qu'au moins 70 % de la population entière soit entièrement vaccinée d'ici le jour de l'indépendance.

Les appels de Biden sont tombés dans l'oreille d'un sourd, de nombreux États ayant vacciné moins de 60 % de leur population. Les travailleurs de la santé, les membres de l'armée et même le personnel des maisons de retraite refusent de se faire vacciner. Et dans tout le pays, des employés poursuivent leurs employeurs en justice à cause des exigences en matière de vaccination. Il est clair que les gens ne suivent pas exactement ce que dit le Dr Anthony Fauci.

C'est cette réalité qui semble avoir changé le ton de la Maison Blanche.

Grâce à des États tels que la Floride, qui ont fait voler en éclats le discours covid des Centers for Disease Control and Prevention sur la distanciation sociale et les masques, et qui se battent maintenant contre les passeports vaccinaux, les responsables fédéraux semblent comprendre qu'ils ne peuvent plus intimider et menacer pour obtenir une conformité universelle.

Lors de la conférence de presse de mardi sur les attentes de l'administration Biden, Jeffrey Zients, le chef de l'équipe de réponse au covid de la Maison Blanche, a déclaré que les jeunes Américains en avaient assez. Ils ne croient plus au battage médiatique.

"La réalité, c'est que beaucoup de jeunes Américains ont le sentiment que le Covid-19 n'est pas quelque chose qui les concerne et sont moins désireux de se faire vacciner", a-t-il déclaré.

Nous devons remercier Biden pour notre liberté <perdue>

Mardi, Zients a fait un autre commentaire révélateur.

Au lieu de poursuivre la campagne de peur habituelle, il a laissé entendre que tous les Américains devraient être reconnaissants d'avoir le droit de célébrer le 4 juillet. Après tout, s'il n'y avait pas la bienveillance de ceux qui mènent la barque à Washington, a-t-il déclaré, nous ne serions pas "en train d'entrer dans un été de joie".

Au cours des cinq derniers mois, le président a fixé des objectifs pour rallier le peuple américain à la lutte contre ce virus, le plus important et le plus ambitieux étant de célébrer notre indépendance vis-à-vis du virus le 4 juillet, pour que l'Amérique ressemble à nouveau à l'Amérique. Et grâce à l'effort du président à l'échelle du gouvernement et au peuple américain qui s'est mobilisé pour faire sa part, nous y sommes.

Le virus est en recul dans les communautés à travers le pays. Nous entrons dans un été de joie, un été de liberté. C'est un motif de célébration, et c'est exactement ce que les Américains pourront faire le 4 juillet : célébrer leur indépendance vis-à-vis du virus.

Apparemment, à l'insu de Zients et de l'ensemble de l'équipe de réponse aux covids américains, ce n'est pas un virus qui a dépouillé nos libertés, mais **les mains outrecuidantes de politiciens avides de pouvoir et incapables de lire des données de base.**

Malheureusement, la réticence des Américains à résister ouvertement aux lockdowns a beaucoup aidé le gouvernement fédéral et les gouvernements des États dans leurs efforts tyranniques. Peut-être que le fait que la campagne de vaccination n'ait pas eu le succès escompté par l'équipe de Biden est un signe que **la prochaine fois, les Américains ne se laisseront pas faire aussi facilement.**

▲ RETOUR ▲

Jason Bradford sur la réforme du système alimentaire actuel

Posté le 5 juillet 2021 par energyskeptic

Préface. Jason Bradford a été à l'avant-garde du pic pétrolier et de l'agriculture, de la préparation **au monde du 14ème siècle du futur où 80% ou plus d'entre nous seront des agriculteurs** (voir la biographie ENDNOTE en bas de page pour en savoir plus sur lui). Ci-dessous, j'ai mis l'introduction de son livre "The Future is Rural" suivie d'un article plus ancien qu'il a écrit en 2009.

L'agriculture biologique dans l'actualité :

2021 Rodale s'allie à Cargill dans une alliance improbable pour accroître les terres agricoles biologiques. Rodale va aider Cargill à convertir 50 000 acres de maïs et de soja à l'agriculture biologique.

Bradford J (2019) L'avenir est rural. Adaptations du système alimentaire à la grande simplification. Post Carbon Institute.

Introduction

La mondialisation économique actuelle est le cas le plus extrême d'organisation sociale complexe de l'histoire - et la base énergétique et matérielle de cette complexité s'étiole. Non seulement les ressources brutes concentrées se raréfient, mais les investissements antérieurs dans les infrastructures (par exemple, les ports) sont en train de se dégrader et sont confrontés à des menaces accélérées par le changement climatique et les perturbations sociales. 2 L'effondrement de sociétés complexes est un phénomène historiquement courant³, mais ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui est d'une ampleur sans précédent. Contrairement aux prévisions de la plupart des démographes, l'urbanisation va s'inverser à mesure que la mondialisation s'estompe au cours du XXI^e siècle. Le déclin à terme des flux d'hydrocarbures fossiles, et l'incapacité des énergies renouvelables à s'y substituer totalement, créeront une pénurie d'énergie pour alimenter les agglomérations urbaines hypertrophiées et nécessiteront un retour des populations humaines à la campagne. 4 En bref, l'avenir est rural.

Compte tenu des changements radicaux qui s'annoncent, le présent rapport poursuit quatre objectifs principaux :

- Comprendre comment nous en sommes arrivés à une société hautement urbanisée et mondialisée et pourquoi une société plus rurale et relocalisée est inévitable.
- Fournir un cadre (science de la durabilité et de la résilience) pour réfléchir à notre situation difficile et aux changements qui devront avoir lieu.
- Passer en revue les aspects les plus saillants de l'agronomie, de la science des sols et des systèmes alimentaires locaux, y compris certaines des écoles de pensée adaptées à ce qui nous attend.
- Proposer une stratégie et des tactiques pour favoriser la transformation vers un système alimentaire local, durable et résilient.

Ce rapport passe en revue la situation énergétique de la société, explore les conséquences sur la production, le transport, le stockage et la consommation des aliments, et fournit des informations essentielles et des conseils potentiellement utiles à ceux qui travaillent à la réforme et à l'adaptation. Il présente un message difficile. Notre système alimentaire est fortement menacé par un problème dont la plupart des gens ne sont pas encore conscients, à savoir le déclin énergétique. Comme il s'agit d'un problème d'énergie, nous ne pouvons pas compter sur une technologie innovante juste à temps, des experts brillants et des agriculteurs sans visage dans des pays lointains pour le résoudre. Au lieu de cela, nous devons faire face à la perspective que beaucoup d'entre nous devront être plus responsables de la sécurité alimentaire. Dans les décennies à venir, les habitants des pays fortement urbanisés et intégrés dans le monde, tels que les États-Unis, devront se restructurer et relocaliser les établissements humains et les modes de subsistance pour s'adapter à la fois à la fin des combustibles fossiles bon marché et au changement climatique.

Ces tendances exigeront des gens qu'ils changent leur façon de vivre et la façon dont leurs communautés font des affaires. Il n'y a plus de business as usual. Le but n'est pas de vous donner une sorte de liste simple de "50 choses à faire pour sauver la planète" ou "les 10 meilleures façons de cultiver des aliments localement". Ce rapport fournit plutôt le contexte général, les concepts clés, les informations utiles et les modes de pensée qui vous aideront, vous et votre entourage, à comprendre les changements à venir et à vous y adapter.

Afin de faciliter l'assimilation de ce matériel varié, le rapport est divisé en cinq parties, auxquelles s'ajoute une série de réflexions finales :

- La première partie présente le contexte général dans lequel les hydrocarbures fossiles - charbon, pétrole et gaz naturel - ont transformé la civilisation, comment leur utilisation excessive nous a mis dans l'embarras et pourquoi les systèmes d'énergie renouvelable ne répondront pas à la plupart des attentes.
- La deuxième partie présente des façons de penser le fonctionnement du monde à partir de disciplines telles que l'écologie, et souligne la différence entre des modèles mentaux plus répandus, mais dépassés.
- La troisième partie passe en revue les connaissances scientifiques de base sur les sols et l'agronomie, et présente les méthodes historiques utilisées par les hommes pour se nourrir.
- La quatrième partie présente quelques écoles de pensée modernes sur les modes de vie agraires sans combustibles fossiles.
- La cinquième partie met à profit les connaissances contenues dans le rapport pour élaborer des stratégies et des tactiques permettant de naviguer dans l'avenir. Bien que le rapport soit destiné à un

public américain, une grande partie de son contenu est applicable à plus grande échelle.

Au cours du processus de rédaction de ce rapport, des leaders d'opinion et des praticiens ont été interrogés afin de recueillir leurs points de vue sur certaines des questions clés qui se posent lorsqu'on envisage le déclin des combustibles fossiles, les conséquences pour le système alimentaire et la manière dont les gens peuvent s'adapter. Des extraits de ces entretiens sont présentés dans la section "Autres voix" de l'annexe, et plusieurs de leurs citations sont insérées dans le texte principal.

La mondialisation est devenue une culture, et la perspective de perdre cette culture est troublante. L'intégration et les mouvements de personnes et de matériaux qui ont eu lieu à l'ère de la mondialisation ont donné lieu à beaucoup de bonnes choses. Mais nous serons bientôt obligés de faire face aux conséquences de niveaux de consommation insoutenables et de graves perturbations de la biosphère. Pour les personnes relativement riches, ces conséquences ont été cachées par les outils de la finance et les flux de ressources vers les centres de pouvoir, tandis que les personnes ayant moins de moyens ont été piétinées dans le processus d'assimilation. Aux États-Unis, notre système alimentaire est culturellement en faillite, reflétant et contribuant aux crises de la santé et de l'environnement. Nous pouvons reconstruire le système alimentaire de manière à refléter les réalités de l'énergie, du sol et du climat, en cherchant des occasions de récupérer les éléments des cultures passées qui ont habité la Terre avec grâce. Quelque chose de nouveau va naître, et dans l'évolution de ce qui vient ensuite, beaucoup peuvent trouver ce qui manque souvent dans la vie d'aujourd'hui - l'excitation d'un défi profond, un sens au-delà du moi, un sens profond de l'objectif et un engagement envers le lieu.

Bradford J (2009) Ecological Economics and the Food System. Le baril de pétrole : feu de camp.

Pour nous en sortir autant que possible avec l'énergie ambiante, nous avons cherché des alternatives aux combustibles fossiles dans chaque aspect du système alimentaire auquel nous participons. Le tableau 1 examine chaque type de travail effectué à la ferme, jusqu'à la fourchette, et inversement, et compare la façon dont les combustibles fossiles sont couramment utilisés avec les technologies que nous avons appliquées.

Type of Work	Common Fossil-Fuel Inputs	Alternatives Implemented
Soil cultivation	Gasoline or diesel powered rototiller or small tractor	Low-wheel cultivator, broadfork, adze or grub hoe, rake and human labor
Soil fertility	In-organic or imported organic fertilizer	Growing of highly productive, nitrogen and biomass crop (banner fava beans), making aerobic compost piles sufficient to build soil carbon and nitrogen fertility, re-introducing micro-nutrients by importing locally generated food waste and processing in a worm bin, and application of compost teas for microbiology enhancement.
Pest and weed management	Herbicide and pesticide applications, flame weeder, tractor cultivation	Companion planting, crop rotation, crop diversity and spatial heterogeneity, beneficial predator attraction through landscape plantings, emphasis on soil and plant health, and manual removal with efficient human-scaled tools
Seed sourcing	Bulk ordering of a few varieties through centralized seed development and distribution outlets	Sourcing seeds from local supplier, developing a seed saving and local production and distribution plan using open pollinated varieties
Food distribution	Produce trucks, refrigeration, long-distance transport, eating out of season	Produce only sold locally, direct from farm or hauled to local restaurants or grocers using bicycles or electric vehicles, produce grown with year-round consumption in mind with farm delivering large quantities of food in winter months
Storage and processing at production end	Preparation of food for long distance transport, storage and retailing requiring energy intensive cooling, drying, food grade wax and packaging	Passive evaporative cooling, solar dehydrating, root cellaring and re-usable storage baskets and bags
Home and institutional storage and cooking	Natural gas, propane or electric fired stoves and ovens, electric freezers and refrigerators	Solar ovens, promotion of eating fresh and seasonal foods, home-scale evaporative cooling for summer preservation and "root cellaring" techniques for winter storage

Tableau 1. Nourrir les gens exige de nombreux types de travail et tout travail nécessite de l'énergie. Dans la plupart des exploitations agricoles, les principales sources d'énergie sont les combustibles fossiles. En revanche, Brookside Farm utilise et développe des alternatives basées sur des énergies renouvelables.

Notre utilisation des restes de nourriture pour remplacer la fertilité exportée réduit également l'énergie en détournant la masse du flux de déchets municipaux. Solid Waste of Willits a une station de transfert en ville mais pas de site d'élimination local. Nos ordures sont transportées par camion jusqu'au comté de Sonoma, à environ 160 km au sud. De là, elles peuvent être envoyées à un dépôt ferroviaire et transportées à plusieurs centaines de kilomètres de là, dans une décharge hors de l'État. Nous installons également un système de collecte et de stockage des eaux de pluie qui fournira environ la moitié des besoins annuels en eau pour

compenser l'utilisation de l'eau municipale traitée. Le système d'irrigation associé sera alimenté par un système photovoltaïque au lieu des pompes à moteur diesel habituelles dans de nombreuses exploitations.

Permettez-moi de replacer la surface de pelouse issue de cette étude dans une perspective alimentaire. Les 128 000 kilomètres carrés de pelouses correspondent à 32 millions d'acres. Une portion généreuse de fruits et légumes pour une personne par an représente 700 livres, soit environ la moitié du poids total des aliments consommés en une année[xviii]. Des rendements modestes dans les petites fermes et les jardins seraient de l'ordre de 20 000 livres par acre[xix]. Même en réservant la moitié de la surface aux cultures de compostage chaque année, de simples calculs révèlent que l'ensemble de la population américaine pourrait être nourrie de légumes et de fruits en abondance en utilisant les deux tiers de la surface actuellement occupée par les pelouses.

Nombre de personnes aux États-Unis	300 000 000
Livres de fruits et légumes par personne et par an	700
Rendement par acre en livres	20.000
Personnes nourries par acre en production	29
Fraction de la surface réservée aux cultures de compostage	0,5
Nombre de personnes nourries par acre ajusté au compostage	14
Nombre d'acres pour nourrir la population	21.000.000
Acres de pelouse	32 000 000
Pourcentage de la surface de pelouse nécessaire	66

La main d'oeuvre comparée aux heures de télé.

Pour ses membres, le rôle de Brookside Farm est de fournir une proportion substantielle de leurs besoins annuels en légumes et en fruits. En utilisant nos techniques agricoles, nous estimons qu'une personne travaillant à temps plein pourrait cultiver suffisamment de produits pour dix à vingt personnes. En revanche, une personne pourrait cultiver ses propres légumes et fruits à temps très partiel, probablement une demi-heure par jour, en moyenne, en travaillant sur une surface de la taille d'une petite maison (700 pieds carrés de légumes et de fruits plus 700 pieds carrés de cultures de couverture). Les Américains se plaignent de se sentir à l'étroit dans leur temps et surchargés de travail. Mais est-ce vraiment vrai ou est-ce simplement le résultat d'une dépendance à une culture médiatique au rythme effréné ? Selon Nielsen Media Research : [xx]

ENDNOTE A propos de l'auteur, Jason Bradford

Jason Bradford est affilié au Post Carbon Institute depuis 2004, d'abord en tant que membre et ensuite en tant que membre du conseil d'administration. Il a grandi dans la baie de Californie et a obtenu une licence en biologie à l'Université de Californie - Davis avant de passer son doctorat à l'Université de Washington à St. Louis, où il a également enseigné l'écologie pendant quelques années. Louis, où il a également enseigné l'écologie pendant quelques années. Après ses études supérieures, il a travaillé pour le Center for Conservation and Sustainable Development du Missouri Botanical Garden, a été chercheur invité à l'université de Californie à Davis et a cofondé à cette époque le Andes Biodiversity and Ecosystem Research Group (ABERG). Il a décidé de quitter le monde universitaire pour en apprendre davantage sur l'agriculture durable et la pratiquer. Il a ainsi suivi une formation de six mois avec Ecology Action (alias GrowBiointensive) à Willits, en Californie, et a ensuite fondé la Brookside School Farm. À Willits, Jason a également été à l'origine de la création de Willits Economic Localization (WELL) et a siégé au conseil d'administration du Renewable Energy Development Institute (REDI). Pendant quatre ans, il a animé l'émission de radio The Reality Report sur KZYY dans le comté de Mendocino. En 2009, il s'est installé à Corvallis, dans l'Oregon, comme l'un des fondateurs de Farmland LP, un fonds de gestion des terres agricoles mettant en œuvre des systèmes de culture et d'élevage biologiques et mixtes, où il a travaillé jusqu'au début de 2018. Il siège au conseil consultatif sur le développement économique de Corvallis et du comté de Benton, et sert de conseiller pour le projet OregonFlora basé à l'université d'État de l'Oregon. Il vit avec sa famille à l'extérieur de Corvallis, dans une ferme biologique.

#204. Comment ca se passe

Tim Morgan Publié le 2 juillet 2021

LA DÉTRESSE DISCRÉTIONNAIRE ET LA DYNAMIQUE DU RÉALIGNEMENT

Même ceux qui continuent de considérer l'économie comme un système financier doivent ressentir, au minimum, de la perplexité et de l'inquiétude face à une situation caractérisée par des mesures de relance massives, une aggravation de la monétisation des dettes, des rendements réels négatifs du capital et des signes évidents d'une inflation galopante, certainement sur les marchés d'actifs, et très probablement aussi sur les prix à la consommation.

Pour ceux d'entre nous qui comprennent **l'économie comme un système énergétique**, aucun de ces symptômes n'est du tout surprenant. Nous savons que la dynamique énergétique qui a été le moteur de la croissance et de la complexité depuis le début de l'ère industrielle est en train de se détériorer, en raison de la hausse incessante des coûts énergétiques des combustibles fossiles.

Nous savons également qu'il n'y a pas de solution à cette situation.

Dans cette perspective, il est facile de voir que l'économie financière de la monnaie et du crédit se détache de plus en plus de l'économie matérielle ou "réelle" sous-jacente des biens et des services. Cette divergence est intrinsèquement instable et, comme le dit le vieil adage, elle a peu de chances de connaître une fin heureuse.

Deux questions immédiates s'ensuivent naturellement. **Premièrement**, quand cette instabilité culminera-t-elle en une sorte de crise ? **Deuxièmement**, comment cela se produira-t-il, et quels sont les processus susceptibles de l'influencer ?

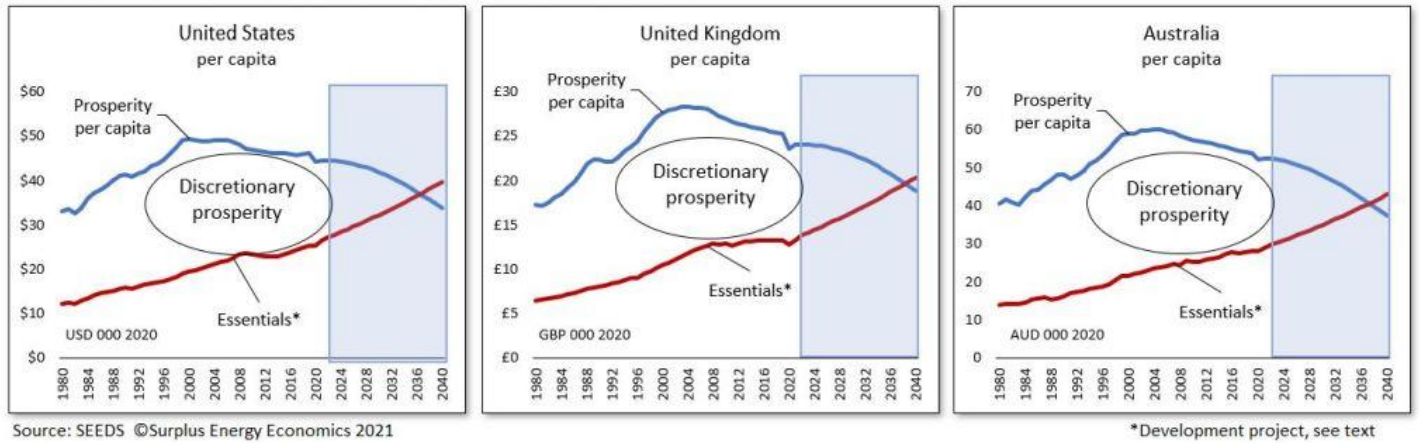
Personne ne peut être sûr du moment, mais nous pouvons, au moins, être raisonnablement clairs sur le processus. Avec ou sans poussée d'inflation - et/ou des marchés en chute libre et une cascade de défauts de paiement - ce qui risque de se passer, c'est que le coût des produits de première nécessité continuera d'augmenter, tandis que la prospérité des ménages continuera de s'éroder.

Pour être un peu plus technique, nous pouvons appeler cela une compression des secteurs discrétionnaires (non essentiels) de l'économie.

La question de la prospérité discrétionnaire - définie comme la différence entre la prospérité de base et le coût des biens essentiels - est analysée à l'aide du modèle économique SEEDS (voir figure 1).

Fig. 1

Prosperity & essentials: US, UK & Australia



Introduction

Il y a moins d'un siècle, même dans les pays les plus prospères du monde, la plupart des revenus des personnes "moyennes" étaient consacrés aux produits de première nécessité. La possession d'une voiture était un luxe, et les vacances typiques se passaient probablement dans une pension de famille dans une station balnéaire accessible en train. En effet, les appareils électroménagers, aujourd'hui considérés comme acquis, n'ont commencé à atteindre le statut de normalité qu'à partir des années 1930.

Les historiens du futur pourraient bien décrire l'après-1945 comme "l'âge de la discrétion", la croissance économique étant canalisée vers une expansion rapide de la consommation discrétionnaire (= non essentielle).

L'une des conséquences les plus évidentes de la détérioration de la prospérité est que le champ de la consommation discrétionnaire va désormais se contracter, une tendance encore presque totalement imprévue par les gouvernements, les entreprises et les ménages.

Comme nous le verrons, il est difficile de tracer une ligne de démarcation nette entre l'essentiel et le discrétionnaire, mais les biens et services non essentiels (ceux que l'on veut, mais pas ceux dont on a besoin) représentent probablement au moins deux tiers des activités économiques des pays occidentaux. L'idée que cette partie de l'économie puisse se contracter sera une grande surprise, et une surprise extrêmement malvenue. Mais en fait, la continuité de la consommation discrétionnaire est déjà, et sur une longue période, devenue une fonction de l'expansion du crédit. L'emprunt, qu'il soit le fait des ménages, des entreprises ou des gouvernements, est devenu l'accessoire de plus en plus important qui soutient tout, des voyages et des loisirs à l'achat de biens non essentiels.

La capacité de l'Occidental moyen à se permettre une consommation discrétionnaire sans recourir à l'emprunt a cessé de croître et a commencé à diminuer il y a quinze à vingt ans.

Quiconque tente de comprendre comment la "décroissance" involontaire est susceptible de se dérouler peut se concentrer sur deux questions : la contraction de l'activité discrétionnaire et l'échec d'un système financier manipulé pour soutenir la croissance de la consommation discrétionnaire longtemps après que la croissance organique de la prospérité se soit inversée.

Contexte - Le début de la "décroissance"

Si vous visitez ce site depuis un certain temps, vous savez qu'il existe deux façons diamétralement opposées de tenter de donner un sens à l'économie.

L'une d'entre elles est l'école d'économie "conventionnelle", "orthodoxe" ou "classique", qui affirme que l'économie est entièrement un système monétaire, non limité par des contraintes de ressources, et assuré d'une "croissance perpétuelle" grâce à notre contrôle de l'artefact humain qu'est la monnaie.

Outre son manque de logique, cette interprétation est discréditée par l'extraordinaire gymnastique financière et intellectuelle qui a été nécessaire pour tenter de concilier cette thèse réconfortante avec ce qui se passe autour de nous. L'expédient "temporaire" (depuis 2008) des taux d'intérêt réels négatifs n'est que le plus extrême (et sans doute le plus nuisible) des nombreux exercices d'artifice qui ont été nécessaires pour entretenir le mythe d'une économie en expansion constante, entièrement façonnée par la monnaie.

L'alternative - préconisée ici et modélisée à l'aide de SEEDS - consiste à interpréter l'économie comme un système énergétique. De ce point de vue, la croissance de la production économique depuis les années 1770 a été le produit d'une augmentation considérable de l'utilisation de combustibles fossiles à faible coût. Aujourd'hui, cependant - et sans parler des dommages causés à l'environnement - ces combustibles perdent leur capacité à soutenir l'économie moderne complexe car ils ne sont plus "bon marché".

Dans ce contexte, où l'énergie est l'économie et l'argent le moyen d'échange, la seule définition valable du "coût" est la proportion de l'énergie à laquelle on a accès qui est consommée dans le processus d'accès et qui n'est donc pas disponible pour les autres utilisations économiques qui constituent la prospérité. Connue ici sous le nom d'ECOE - le coût énergétique de l'énergie - cette équation est le principal déterminant de la prospérité économique.

Sous l'effet de l'épuisement - les avantages antérieurs de la portée géographique et des économies d'échelle ayant atteint leurs limites - les ECOE des combustibles fossiles augmentent sans cesse. Les affirmations selon lesquelles cette tendance peut être inversée grâce aux sources **d'énergie renouvelables (ER)** telles que l'énergie éolienne et l'énergie solaire - sans parler du fait que nous pouvons en quelque sorte "découpler" l'économie énergétique de l'utilisation de l'énergie - sont des vœux pieux.

Les ERs sont en effet d'une importance vitale pour l'avenir, mais nous devons reconnaître qu'il est très peu probable qu'elles remplacent le pétrole, le gaz et le charbon de manière équivalente - en termes d'échelle et de valeur économique.

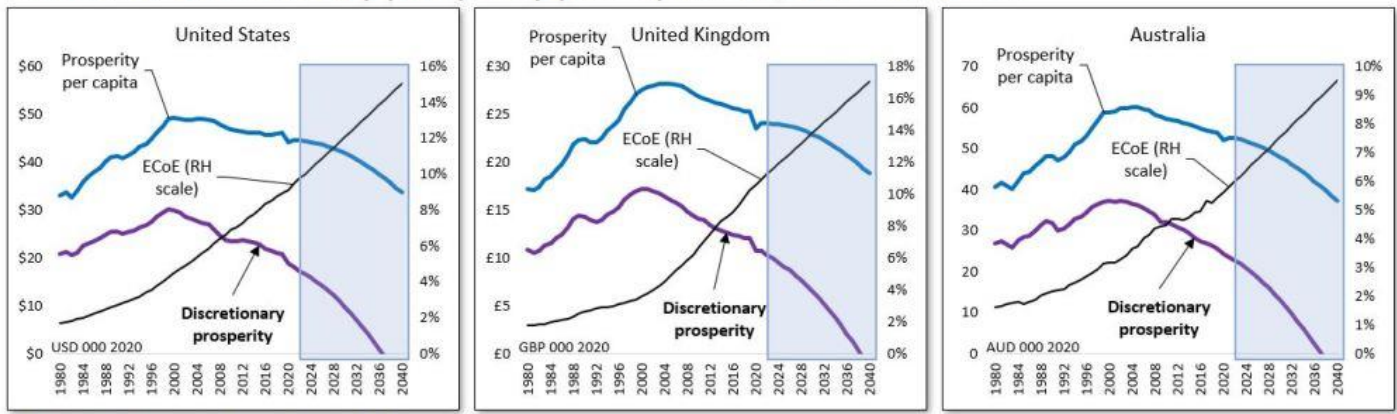
La modélisation SEEDS indique que la croissance antérieure de la prospérité des économies avancées complexes et à forte maintenance s'inverse à des niveaux d'ECOE compris entre 3,5 % et 5,0 %, territoire qui a été traversé par les ECOE mondiaux entre 1997 (3,6 %) et 2005 (5,0 %). Les PDE des tendances sont désormais entrés dans la fourchette équivalente (entre 8 % et 10 %) à partir de laquelle la prospérité diminue dans les pays émergents moins complexes et nécessitant moins de maintenance. La limite inférieure de cette fourchette a été atteinte en 2017, et la personne moyenne dans certaines économies de la zone euro s'appauvrit déjà.

Les graphiques suivants, que les lecteurs réguliers connaissent bien, montrent la corrélation entre la tendance des économies d'énergie (en noir) et la prospérité par personne (en bleu) en Amérique, en Grande-Bretagne et en Australie. Dans ces versions, cependant, la prospérité discrétionnaire a été superposée (en violet), révélant la mesure dans laquelle les changements dans cet indicateur critique sont influencés par le coût relativement invariable (et, en général, en hausse) des produits de première nécessité.

Il convient de souligner que la prospérité discrétionnaire, telle que calculée pour ces graphiques, repose sur deux hypothèses concernant les biens essentiels. La première est que nous ne parvenons pas, à l'avenir, à maîtriser le rythme auquel le coût des biens essentiels augmente, peut-être en redéfinissant ce que nous considérons comme "essentiel". La seconde est qu'il n'y a pas d'accélération du taux d'augmentation de ce coût.

Fig. 2

ECoE and discretionary prosperity per capita: US, UK & Australia



Le rôle de la discrétion

Afin d'anticiper l'enchaînement probable des événements, nous devons commencer par examiner la manière dont nous utilisons la prospérité. Il convient d'établir une distinction essentielle entre les biens essentiels et les biens discrétionnaires, ces derniers étant peut-être mieux décrits comme "les choses que les gens veulent, mais dont ils n'ont pas besoin". Même cette distinction implique des jugements, dans la mesure où tout le monde a besoin de nourriture, mais personne n'a nécessairement besoin de caviar.

Le premier appel aux ressources économiques est fait par les éléments essentiels. Ceux-ci sont définis ici en deux parties. L'une concerne les produits de première nécessité pour les ménages, l'autre les services publics fournis par le gouvernement.

Ces derniers sont qualifiés d'"essentiels", du moins dans le sens où le citoyen n'a pas le choix ("discrétion") de les payer. Les catégories de services publics et de ménages se chevauchent, notamment lorsque des services tels que les soins de santé et l'éducation sont fournis par le gouvernement dans certains pays, mais sont achetés par des particuliers dans d'autres.

La définition des biens essentiels évolue dans le temps et varie selon les endroits. Les téléviseurs, par exemple, étaient encore un luxe dans la plupart des pays occidentaux en 1950, mais étaient considérés comme des produits de première nécessité dans les années 1970. Les voitures ont connu une transition similaire, passant du luxe à la nécessité sur une période non moins longue.

Un produit considéré comme essentiel dans l'Amérique contemporaine peut être considéré comme un achat discrétionnaire dans les pays moins riches. Un autre exemple de variation géographique est celui des soins de santé financés par l'État, qui sont considérés comme vitaux dans la plupart des pays européens, mais qui ne sont encore qu'une aspiration (et un sujet de débat) aux États-Unis, où l'Obamacare était et reste controversé, et où la mise en œuvre d'une ambition louable semble avoir été étonnamment mal jugée.

La variabilité, à la fois dans le temps et d'un endroit à l'autre, complique le calcul des "éléments essentiels", et il n'est peut-être même pas possible de parvenir à un calibrage universellement applicable répondant aux deux types d'exigences.

Calibrer l'essentiel

En ce qui concerne la modélisation SEEDS, les "essentiels" sont un projet de développement, et le modèle applique des formules dont les résultats doivent être considérés comme indicatifs, et non précis. Les objectifs sont (a) de calibrer une mesure approximative et cohérente, et (b) d'évaluer l'évolution du coût des éléments essentiels dans le temps.

Les services publics sont la plus simple des deux composantes des "services essentiels". Les gouvernements dépensent de l'argent de deux manières principales. L'une d'entre elles est le transfert de ressources entre les personnes, sous la forme de prestations telles que l'aide sociale et les pensions. Ces transferts se soldent par un résultat nul au niveau global et au niveau de la moyenne par habitant, et ne font donc pas partie des biens essentiels dans notre cas.

L'autre partie des dépenses publiques, parfois appelée "consommation publique" ou "dépenses pour compte propre", est utilisée pour fournir des services publics. Quelle que soit l'opinion de chacun sur les mérites des différentes formes de prestation de services, ces dépenses sont considérées comme "essentiels", car le citoyen n'a pas le choix de les payer. Cela signifie qu'il s'agit de dépenses "non discrétionnaires".

Les "nécessités" ménagères constituent la deuxième composante - plus difficile à définir - des "essentiels". Il est évident que chacun a besoin de nourriture, d'eau, de logement, de soins de santé, d'éducation, de certains moyens de transport et, bien sûr, d'énergie pour sa consommation directe. Au-delà de cela, ce que nous considérons comme "nécessaire" varie géographiquement et dans le temps.

Parmi les nécessités "évidentes" comme la nourriture, l'eau et le logement, la plupart sont très gourmandes en énergie, de sorte que la consommation d'énergie des ménages dépasse de loin les quantités achetées directement pour le chauffage, la cuisine et le carburant.

Il est essentiel de noter que la détérioration de l'équation énergétique causée par l'augmentation des biens d'équipements électriques et électroniques rend probable la poursuite de la hausse du coût réel (hors inflation) des biens de première nécessité pour les ménages.

Suivi de la compression des dépenses discrétionnaires

Le groupe de graphiques présenté précédemment (fig. 1) compare les estimations des produits de première nécessité aux calibrages SEEDS de la prospérité par habitant pour l'Amérique, la Grande-Bretagne et l'Australie. La tendance commune est à l'augmentation du coût réel des biens essentiels, alors que la prospérité par personne est en baisse en Amérique depuis 2000, et en Grande-Bretagne et en Australie depuis 2004.

Dans la plupart des cas, ces baisses de prospérité ont été jusqu'à présent assez modestes. En Amérique, la situation de la personne moyenne était (en 2019) 6,6 % moins bonne qu'en 2000. Si l'on compare 2019 à 2004, les citoyens britanniques et australiens étaient plus pauvres d'environ 10,5 %. Répartis sur de longues périodes - dix-neuf ans en Amérique, quinze en Australie et en Grande-Bretagne - ces taux de détérioration ont été relativement progressifs.

Dans le même temps, cependant, le coût estimé des biens essentiels a suivi une tendance à la hausse dans les trois pays. Cela signifie que, depuis son point culminant dans chaque pays, la prospérité discrétionnaire a baissé bien plus que les équivalents de l'essentiel.

En Amérique, la prospérité discrétionnaire (hors produits de première nécessité) a diminué de 31 % (au lieu de 6,6 %) entre 2000 et 2019. Les baisses de la prospérité discrétionnaire depuis 2004 ont été de 30 % (au lieu de 10,6 %) en Australie et de 27,5 % (au lieu de 10,5 %) au Royaume-Uni.

Vous remarquerez que, dans chacun de ces graphiques, il arrive un moment - généralement à la fin des années 2030 - où la prospérité par habitant devrait tomber en dessous du coût des biens essentiels. C'est le moment où, du moins en théorie, la prospérité discrétionnaire cesse d'exister au niveau moyen. Il est donc impératif de trouver des moyens de gérer le coût des biens essentiels si nous voulons garantir le bien-être de la personne "moyenne".

En pratique, il est probable que la détérioration des conditions économiques modifie nos définitions de ce qui est "essentiel", tant au niveau des produits de première nécessité des ménages que des services publics. Il se

pourrait, par exemple, que la possession d'une voiture cesse d'être considérée comme "essentielle" bien avant 2040, et que les gouvernements soient contraints d'imposer des critères de priorité plus stricts pour les services qu'ils fournissent.

Les tendances modélisées par SEEDS et présentées ici présentent deux aspects particulièrement inquiétants. Tout d'abord, les moyennes par habitant ne sont pas les mêmes que les chiffres médians, et même ces derniers ne révèlent peut-être pas complètement l'étendue et l'aggravation des difficultés - les citoyens les plus aisés peuvent continuer à jouir d'une prospérité discrétionnaire longtemps après que même les éléments essentiels aient cessé d'être abordables (autrement que par un endettement toujours plus profond) pour beaucoup d'autres.

Deuxièmement, rien ou presque n'indique que ces tendances sont en train d'obtenir la reconnaissance nécessaire - et elles ne le seront peut-être pas tant que les gouvernements et d'autres acteurs n'aient pas été contraints de réaliser que la "croissance perpétuelle sur une planète finie" est une erreur (bien que, s'ils examinaient les tendances actuelles - en matière de dette, de monétisation et de coût des produits de première nécessité - ils pourraient être détrompés de cette fausse perception).

Indications et avertissements

Comme nous l'avons vu, la prospérité discrétionnaire est prise en étau entre la détérioration de la prospérité de base et la hausse du coût réel des produits de première nécessité. Dans le même temps, la consommation discrétionnaire a continué à augmenter.

Cette situation reflète deux liens importants. Le premier est l'augmentation des biens d'équipement, qui fait grimper le coût des biens essentiels tout en faisant baisser la prospérité.

Le second est que la divergence entre la prospérité discrétionnaire et la consommation réelle de biens et services non essentiels est directement liée à l'aggravation de la dépendance de l'économie à l'égard du crédit et des mesures de relance monétaire. Si cette stimulation devait se contracter pour une raison quelconque, la consommation discrétionnaire chuterait très fortement.

En ce qui concerne les mesures de relance, les autorités sont probablement conscientes qu'il faut trouver un équilibre entre une monétisation à outrance et à l'infini, avec ses risques inflationnistes inéluctables, et un resserrement monétaire contre-inflationniste, qui risquerait de faire baisser fortement les marchés et de déclencher des défauts de paiement en cascade.

Le fait est que, quelle que soit la voie choisie, la consommation discrétionnaire doit retomber à des niveaux abordables (prospérité discrétionnaire). Si l'inflation s'envole, le coût des produits de première nécessité augmentera plus rapidement que le prix des produits discrétionnaires. Si, au contraire, les politiques monétaires se resserrent, cela aura un effet de levier négatif sur les achats discrétionnaires.

Cette situation aura des effets considérables. Sur le plan commercial, des sous-secteurs entiers et de grandes fortunes ont été bâtis sur la consommation discrétionnaire soutenue par le crédit. Sur le plan financier, la valeur du capital et la viabilité des bilans de vastes pans de l'économie seraient compromises par tout contrôle des dépenses discrétionnaires des consommateurs financées par le crédit.

La planification des affaires et les perceptions de l'investissement restent fermement ancrées dans le faux paradigme d'une consommation discrétionnaire en constante augmentation, mais l'analyse SEEDS révèle que ce paradigme est fondé sur la prémisse fallacieuse de la croissance perpétuelle, prémisse dont la fausseté a jusqu'à présent été masquée par le crédit et l'activisme monétaire. Sur le plan politique, on peut s'attendre à ce que l'augmentation du coût réel des produits de première nécessité entraîne un changement d'orientation vers l'atténuation des difficultés causées par la hausse des prix des produits de première nécessité.

C'est donc là que se situe le dénouement - et, si nous voulons comprendre comment les événements vont se

dérouler, nous devons garder un œil attentif sur le coût nominal et réel des produits de première nécessité, qu'ils soient achetés par les ménages ou financés par la fiscalité.

▲ RETOUR ▲

.Virus Z : une expérience de pensée

CHarles Hugh Smith Jeudi, 01 Juillet, 2021

Ce qui est frappant dans notre expérience de pensée, c'est le peu de données fiables dont nous disposons sur la transmissibilité de notre hypothétique virus Z et sur les conséquences à long terme de ses mutations.

Effectuons une expérience de pensée sur un virus hypothétique que nous appellerons Virus Z, une variété respiratoire banale pas très différente des autres virus qui sont 1) très petits ; 2) mutent rapidement et 3) infectent les cellules humaines et modifient la machinerie cellulaire pour produire davantage de particules virales.

Comme d'autres virus, le Virus Z améliore continuellement ses chances de réplication future par la sélection naturelle de toutes les mutations qui améliorent ses capacités de réplication. Étant donné que les virus ont besoin de cellules hôtes pour se répliquer, les principaux avantages sélectionnés par mutation consistent à échapper aux réponses immunitaires des hôtes aux virus envahissants.



Comme dans tous les organismes où des mutations avantageuses apparaissent et finissent par se répandre dans les instructions génétiques de l'organisme, la sélection naturelle des mutations chez les virus n'est pas téléologique, ce qui signifie que le processus d'évolution n'a pas d'objectif fixe autre que celui d'être avantageux dans un contexte particulier.

Pour utiliser une analogie avec le football, les mutations virales n'ont pas pour objectif d'avancer de 10 mètres pour obtenir un premier essai et de continuer sur le terrain pour marquer un touchdown. Toute mutation qui permet au virus d'éviter de se faire plaquer par le système immunitaire de l'hôte est conservée, car les virus qui se font plaquer et engloutir par le système immunitaire ne se répliquent plus, tandis que le virus qui échappe au système immunitaire continue de se répliquer. Les mutations qui lui permettent d'éviter d'être attaqué sont conservées dans le codage génétique de tous les futurs virus.

Dans notre expérience de pensée, le virus Z est un nouveau virus respiratoire, c'est-à-dire qu'il se propage par l'intermédiaire de particules d'humidité exhalées par des hôtes humains, de sorte que la plupart des hôtes humains n'ont pas d'immunité naturelle contre lui parce que le système immunitaire de leur organisme ne l'a jamais rencontré auparavant. Par conséquent, de nombreuses personnes exposées au virus Z tombent malades car le virus déclenche une réponse immunitaire (inflammation, fièvre, congestion) qui perturbe divers processus (absorption d'oxygène, digestion, etc.).

Comme de nombreux autres agents pathogènes, le virus Z entraîne la mort de certaines personnes infectées dont le système immunitaire est compromis ou affaibli. Dans notre expérience de pensée, le virus Z entraîne l'hospitalisation d'un pourcentage de personnes infectées et le décès d'environ 2 % de toutes les personnes qui contractent la maladie.

Il ne s'agit pas d'un taux exceptionnel dans l'histoire de l'humanité et, comme de nombreux autres agents pathogènes, le virus Z a tendance à infecter les personnes âgées et fragiles dont le système immunitaire est moins robuste.

Néanmoins, 2 % n'est pas zéro, et c'est pourquoi la bioscience développe un vaccin contre le virus Z qui réussit à réduire la gravité de la maladie, ce qui diminue naturellement le taux de décès dus à la maladie virale.

Le vaccin est testé dans un seul but : réduit-il ou non la gravité de la maladie ? En raison de cet objectif et du protocole de test, on ne sait pas si le virus peut rester à de faibles niveaux chez les personnes vaccinées et être transmissible à d'autres.

En d'autres termes, on ignore si certaines personnes vaccinées peuvent être contagieuses même si elles ne présentent aucun symptôme de la maladie.

Tout comme les vaccins contre la grippe ne sont pas efficaces à 100 % contre toutes les souches de grippe, il s'avère que le vaccin contre le virus Z est très efficace pour réduire les risques de contracter le virus et la gravité de toute maladie ultérieure, mais il ne réduit pas la transmissibilité à zéro ni le nombre de personnes qui tombent malades malgré la vaccination à zéro.

Étant donné qu'il n'est pas pratique de tester constamment chaque personne vaccinée, on ne connaît pas le nombre de personnes vaccinées qui hébergent encore de faibles niveaux de virus alors qu'elles ne présentent aucun symptôme (c'est-à-dire qu'elles sont asymptomatiques). Un individu vacciné peut être exempt de virus mais être réinfecté par l'exposition à une nouvelle variante qui survit à l'attaque immunitaire mais ne génère pas de symptômes.

Ainsi, dans ce groupe de X individus vaccinés, le virus continue à muter, les mutations qui aident le virus à échapper au système immunitaire de l'hôte renforcé par le vaccin étant les mutations qui sont conservées, car les virus qui sont attaqués par le système immunitaire ne se répliquent plus tandis que ceux qui ont la mutation utile continuent à se répliquer.

Les virus qui échappent aux attaques du système immunitaire sont également sélectionnés pour une meilleure transmissibilité, ce qui signifie que ceux dont la transmissibilité est limitée n'infectent pas d'autres hôtes, tandis que ceux dont la transmissibilité est améliorée (c'est-à-dire qui sont plus contagieux) se propagent relativement facilement à d'autres hôtes, qu'ils soient vaccinés ou non, car le vaccin supprime la transmissibilité mais ne la réduit pas à néant.

Étant donné que l'objectif du programme de vaccination était de réduire le nombre de personnes tombant gravement malades et devant être hospitalisées, le système ne compte que les personnes qui tombent suffisamment malades pour être hospitalisées : les personnes hospitalisées sont comptabilisées dans deux champs, non vaccinées ou vaccinées.

Comme on pouvait s'y attendre, la majorité des personnes hospitalisées pour une maladie grave ne sont pas vaccinées, car le vaccin a effectivement réduit le nombre de personnes qui développent des cas graves après avoir contracté la maladie.

Ce que le vaccin ne fait pas, c'est réduire à zéro le nombre de personnes vaccinées qui contractent la maladie, pas plus qu'il ne réduit à zéro la transmissibilité des porteurs du virus vaccinés.

Cela signifie qu'un certain pourcentage inconnu (inconnu parce qu'il n'est pas pratique de tester systématiquement des dizaines de millions de personnes) d'individus vaccinés deviennent porteurs du virus. Un certain pourcentage inconnu contractera la maladie, mais pas assez sévèrement pour nécessiter une hospitalisation, et ne sera donc pas comptabilisé par le système. Un nombre relativement faible d'entre eux devront être hospitalisés et seront comptabilisés comme des "cas révolutionnaires", c'est-à-dire des personnes vaccinées qui ont contracté le virus, sont tombées malades et ont dû être hospitalisées.

Mais comme le système ne compte pas les personnes vaccinées qui tombent malades et restent à la maison, le nombre de "cas révolutionnaires" officiellement recensés est inférieur au nombre total.

Étant donné que relativement peu de personnes vaccinées qui sont malades chez elles se traînent jusqu'à un centre de dépistage pour confirmer qu'elles ont le virus Z, le nombre total de personnes vaccinées qui sont porteuses (c'est-à-dire contagieuses) et qui sont tombées suffisamment malades pour rester chez elles est également inconnu.

Comme beaucoup d'autres virus, le virus Z déclenche des symptômes débilitants à long terme chez un certain pourcentage de personnes malades, et un certain pourcentage de ces effets à long terme surviennent chez des personnes dont la maladie était relativement bénigne. Comme il n'est pas pratique de tester systématiquement des dizaines de millions de personnes vaccinées, le nombre de personnes qui ont contracté la maladie et qui présentent des symptômes débilitants à long terme est inconnu.

Ce que nous savons, grâce à une recherche minutieuse des contrats, c'est qu'un individu vacciné a transmis le virus à 20 autres personnes, vaccinées ou non, en une seule rencontre dans un espace clos, et que cette variante est génétiquement distincte du virus Z initial.

Ce résultat est inquiétant, car la transmissibilité d'un virus est plus dangereuse que le taux de mortalité des personnes infectées. Si un virus peu transmissible provoque la mort de 5 % des personnes qui contractent la maladie, et qu'il rend malade 1 000 personnes, alors 50 des malades mourront. Un virus hautement transmissible dont le taux de mortalité est de 2 % peut sembler moins dangereux, mais s'il rend malade 100 000 personnes et que 2 % d'entre elles meurent, ce sont 2 000 personnes qui ont perdu la vie.

Étant donné que le virus a muté chez un nombre X d'individus vaccinés à un taux de mutation typique des virus (c'est-à-dire un taux élevé), un nombre faible mais significatif de ces millions de mutations aide le virus muté à échapper au système immunitaire de l'hôte et à tout avantage conféré par le vaccin.

Au sein de ce pool de mutations qui ont échappé au système immunitaire, les mutations qui améliorent également la transmissibilité se propagent rapidement à d'autres hôtes humains, vaccinés ou non, en fonction de l'efficacité relative de la vaccination chez chaque individu, de la robustesse relative de son système immunitaire et de divers autres facteurs complexes tels qu'une immunité naturelle partielle, l'exposition à des variantes antérieures du virus Z, etc.

Dans ce pool de mutations qui améliorent la transmissibilité, un certain pourcentage améliorera la transmissibilité aux individus plus jeunes et en meilleure santé qui étaient moins sensibles au virus Z initial.

Ce qui est frappant dans notre expérience de pensée, c'est le peu de données fiables dont nous disposons sur la transmissibilité de notre hypothétique virus Z et sur les conséquences à long terme de ses mutations. Ce qui est frappant, c'est le nombre de champs de données importants qui ne sont pas connus, qui ne sont collectés qu'au hasard, ou dans lesquels les données sont si incomplètes qu'elles sont trompeuses.

La science ne peut pas progresser si les données ne sont pas disponibles, si elles ne sont pas fiables ou si elles sont recueillies de manière si sélective qu'elles sont trompeuses. Ce qui est frappant dans notre expérience de pensée, c'est le peu de données fiables que l'on possède sur la transmissibilité, la virulence ou les effets à long terme du Virus Z.

▲ RETOUR ▲

Comment tout cela est arrivé

Par Morgan Housel – Le 14 novembre 2018 – Source [Collaborative Fund](#)

Ceci est une histoire courte sur ce qui est arrivé à l'économie américaine depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

C'est beaucoup à débiller en 5 000 mots, mais la petite histoire de ce qui s'est passé au cours des 73 dernières années est simple : Les choses étaient très incertaines, puis elles ont été très bonnes, puis plutôt mauvaises, puis vraiment bonnes, puis vraiment mauvaises, et maintenant nous sommes là. Et il y a, je pense, un récit qui relie tous ces événements entre eux. Pas un récit détaillé. Mais une histoire qui montre comment les détails s'assemblent.

Comme il s'agit d'une tentative de relier les grands événements entre eux, elle laisse de côté toutes sortes de détails sur ce qui s'est passé pendant cette période. Je suis susceptible d'être d'accord avec quiconque me signalera ce que j'ai omis. Mon but n'est pas de décrire chaque étape, mais de voir comment une étape a influencé la suivante.

Si vous vous endormiez en 1945 et vous réveilliez en 2018, vous ne reconnaîtriez pas le monde qui vous entoure. La quantité de croissance qui a eu lieu pendant cette période est pratiquement sans précédent. Si vous appreniez qu'il n'y a pas eu d'attaque nucléaire depuis 1945, vous seriez choqué. Si vous voyiez le niveau de richesse de New York et de San Francisco, vous seriez choqué. Si vous le compariez à la pauvreté de Détroit, vous seriez choqués. Si vous voyiez le prix des maisons, des frais d'inscription à l'université et des soins de santé, vous seriez choqué. Nos politiques vous étonneraient. Et si vous essayez de penser à un récit raisonnable de la façon dont tout cela est arrivé, je pense que vous vous trompez complètement. Parce que ce n'est pas intuitif, et ce n'était pas prévisible il y a 73 ans.

Voici comment tout cela est arrivé.

Août 1945. La seconde guerre mondiale se termine



La capitulation du Japon est « le jour le plus heureux de l'histoire américaine », écrit le New York Times. Mais comme le dit le dicton, « L'histoire n'est qu'une foutue chose après l'autre ».

La joie de la fin de la guerre a rapidement été remplacée par la question « Que se passe-t-il maintenant ? »

Seize millions d'Américains – 11 % de la population – ont servi pendant la guerre. Environ huit millions étaient à l'étranger à la fin. Leur âge moyen était de 23 ans. Dans 18 mois, pas moins 1,5 million d'entre eux seront rentrés chez eux et n'auront plus d'uniforme.

Et après ?

Qu'allaient-ils faire ensuite ?

Où allaient-ils travailler ?

Où allaient-ils vivre ?

Ce sont les questions les plus importantes de la journée, pour deux raisons. Premièrement, personne ne connaissait les réponses. Deuxièmement, si on ne pouvait pas y répondre rapidement, le scénario le plus probable – aux yeux de nombreux économistes – était que l'économie retomberait dans les profondeurs de la Grande Dépression.

Trois forces s'étaient accumulées pendant la guerre :

- La construction de logements s'est arrêtée, car la quasi-totalité de la capacité de production a été affectée à la construction de matériel de guerre. Moins de 12 000 logements par mois ont été construits en 1943, ce qui équivaut à moins d'un nouveau logement par ville américaine. Les soldats de retour au pays sont confrontés à une grave pénurie de logements.
- Les emplois spécifiques créés pendant la guerre – construction de navires, de chars, de balles, d'avions – n'étaient tout à coup plus nécessaires après celle-ci, s'arrêtant avec une rapidité et une ampleur rarement vues dans les entreprises privées. Les endroits où les soldats pouvaient travailler n'étaient pas clairs.
- Le taux de mariage a grimpé en flèche pendant et immédiatement après la guerre. Les soldats ne voulaient pas retourner dans le sous-sol de leur mère. Ils voulaient fonder une famille, dans leur propre maison, avec un bon emploi, tout de suite.

Cette situation a inquiété les décideurs, d'autant plus que la Grande Dépression est encore un souvenir récent, puisqu'elle s'est terminée cinq ans auparavant.

En 1946, le Council of Economic Advisors remet au président Truman un rapport dans lequel il met en garde contre « une dépression de grande ampleur au cours des quatre prochaines années ».

Ils ont écrit dans un mémo séparé de 1947, résumant une réunion avec Truman :

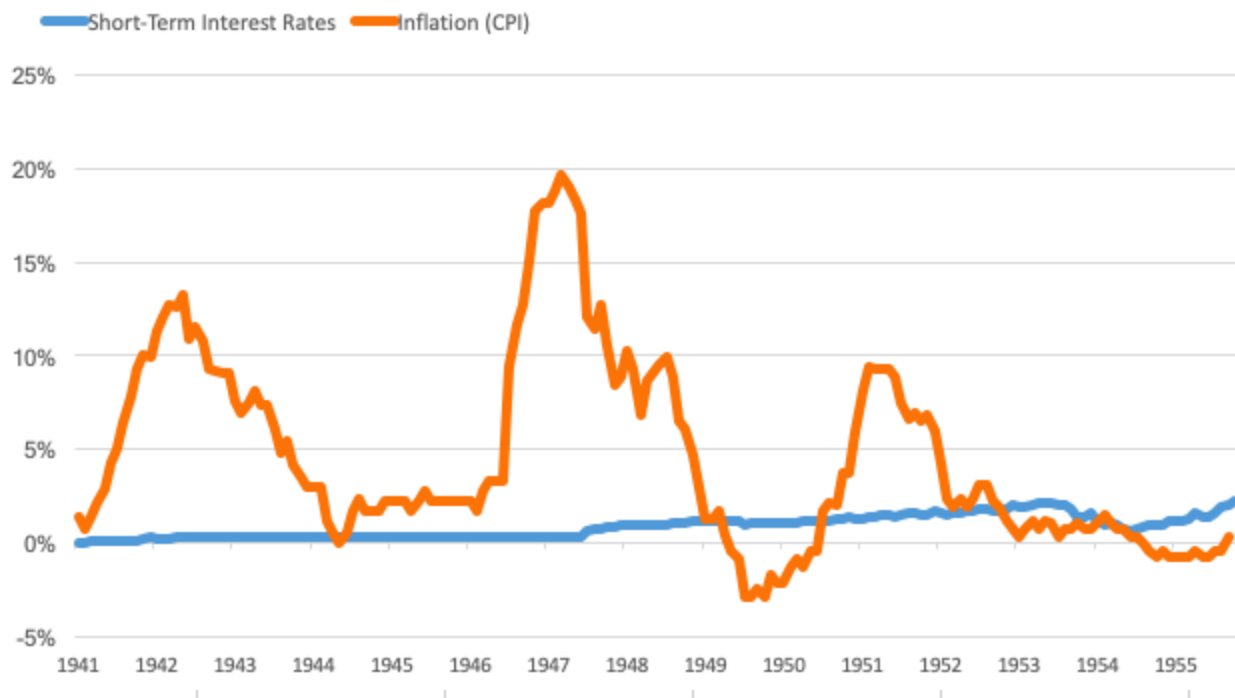
Nous pourrions être dans une sorte de période de récession où nous devrions être très sûrs de notre position quant à savoir si les forces de récession risquent de devenir incontrôlables... Il y a une perspective importante qui ne doit pas être négligée, à savoir qu'un nouveau déclin pourrait augmenter le danger d'une spirale descendante vers des conditions de dépression.

Cette crainte a été exacerbée par le fait que l'on ne pouvait pas compter immédiatement sur les exportations pour assurer la croissance, alors que deux des plus grandes économies – l'Europe et le Japon – étaient en ruines et devaient faire face à des crises humanitaires. Et l'Amérique elle-même était plus endettée que jamais, ce qui limitait la stimulation directe du gouvernement.

Nous avons donc fait quelque chose : Des taux d'intérêt bas et la naissance intentionnelle du consommateur américain



La première chose que nous avons faite pour maintenir l'économie à flot après la guerre a été de maintenir des taux d'intérêt bas. Cette décision n'a pas été facile à prendre, car une poussée d'inflation, lorsque les soldats sont rentrés chez eux et ont constaté une pénurie de tout, des vêtements aux voitures, a temporairement fait grimper l'inflation à deux chiffres :



La Réserve fédérale n'était pas politiquement indépendante avant [1951](#). Le président et la Fed pouvaient coordonner leur politique. En 1942, la Fed a annoncé qu'elle maintiendrait les taux à court terme à 0,38 % pour aider à financer la guerre. Les taux n'ont pas bougé d'un seul point de base pendant les sept années suivantes. Les rendements du Trésor à trois mois sont restés inférieurs à 2 % jusqu'au milieu des années 1950.

La raison explicite du maintien des taux bas était de maintenir à un bas niveau le coût du financement de l'équivalent des 6 000 milliards de dollars que nous avons dépensés pour la guerre.

Mais les taux bas ont également eu un autre effet sur tous les GI de retour au pays. Ils ont rendu les emprunts pour acheter des maisons, des voitures, des gadgets et des jouets vraiment bon marché.

Ce qui, du point de vue des décideurs paranoïaques, était formidable. La consommation est devenue une stratégie économique explicite dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.

L'époque où l'on encourageait l'économie et l'épargne pour financer la guerre s'est rapidement transformée en une ère de promotion active des dépenses. L'historien de Princeton Sheldon Garon [écrit](#) :

Après 1945, l'Amérique s'est à nouveau écartée des modèles de promotion de l'épargne de l'Europe et de l'Asie de l'Est ... Les politiciens, les hommes d'affaires et les dirigeants syndicaux ont tous encouragé les Américains à dépenser pour favoriser la croissance économique.

Deux éléments ont alimenté ce mouvement.

Le premier était Bill, le GI, qui offrait des possibilités d'endettement sans précédent. Seize millions d'anciens combattants ont pu acheter une maison, souvent sans apport personnel, sans intérêt la première année et à des taux fixes si bas que les paiements hypothécaires mensuels pouvaient être inférieurs à ceux d'une location.

La seconde a été l'explosion du crédit à la consommation, rendue possible par l'assouplissement des réglementations de l'époque de la dépression. La première carte de crédit a été introduite en 1950. Le crédit magasin, le crédit à l'installation, les prêts personnels, les prêts sur salaire – tout a décollé. Et les intérêts sur toutes les dettes, y compris les cartes de crédit, étaient déductibles des impôts à l'époque.

C'était délicieux. Alors on en a mangé beaucoup. Une histoire simple dans un tableau simple :

Year	Total US Household Debt
1945	\$29.4 billion
1955	\$125.7 billion
1965	\$331.2 billion

La dette des ménages dans les années 1950 a augmenté 1,5 fois plus vite que pendant l'explosion de la dette des années 2000.

La demande refoulée de biens, alimentée par un boom du crédit et un boom caché de la productivité dans les années 1930, a conduit à un boom économique

Les années 30 ont été la décennie économique la plus difficile de l'histoire américaine. Mais il y avait une lueur d'espoir qui a mis deux décennies à se manifester. Par nécessité, la Grande Dépression a [suralimenté](#) l'ingéniosité, la productivité et l'innovation.

Nous n'avons pas prêté beaucoup d'attention au boom de la productivité dans les années 30, car tout le monde était concentré sur la gravité de la crise économique. Nous n'y avons pas prêté attention dans les années 40, car tout le monde était concentré sur la guerre.

Puis les années 50 sont arrivées et nous avons soudainement réalisé, « Wow, nous avons de nouvelles inventions étonnantes. Et nous sommes vraiment bons pour les fabriquer. »

Appareils ménagers, voitures, téléphones, air conditionné, électricité.

Il était presque impossible d'acheter beaucoup d'articles ménagers pendant la guerre, car les usines étaient converties pour fabriquer des fusils et des navires. Cela a créé une demande refoulée de la part des GI pour des choses après la fin de la guerre. Mariés, désireux de reprendre le cours de leur vie et encouragés par le nouveau crédit à la consommation bon marché, ils se sont lancés dans une frénésie d'achats comme le pays n'en avait jamais connue.

Frederick Lewis Allan écrit dans son livre « The Big Change » :

Au cours de ces années d'après-guerre, le fermier a acheté un nouveau tracteur, un cueilleur de maïs, une machine à traire électrique ; en fait, lui et ses voisins, entre eux, ont assemblé un formidable éventail de machines agricoles pour leur usage commun. La femme du fermier a obtenu le réfrigérateur électrique blanc brillant qu'elle avait toujours désiré et qu'elle n'avait jamais pu s'offrir pendant la Grande Dépression, ainsi qu'une machine à laver moderne et un appareil de congélation. La famille de banlieue installe un lave-vaisselle et investit dans une tondeuse à gazon électrique. La famille de la ville est devenue cliente d'une laverie automatique et a acquis un téléviseur pour le salon. Le bureau du mari a été climatisé. Et ainsi de suite à l'infini.

Il est difficile d'exagérer l'ampleur de cette poussée.

La fabrication de voitures et de camions commerciaux avait pratiquement cessé de 1942 à 1945. Puis 21,4 millions de voitures ont été vendues de 1945 à 1949. 37 millions de plus ont été vendues avant 1955.

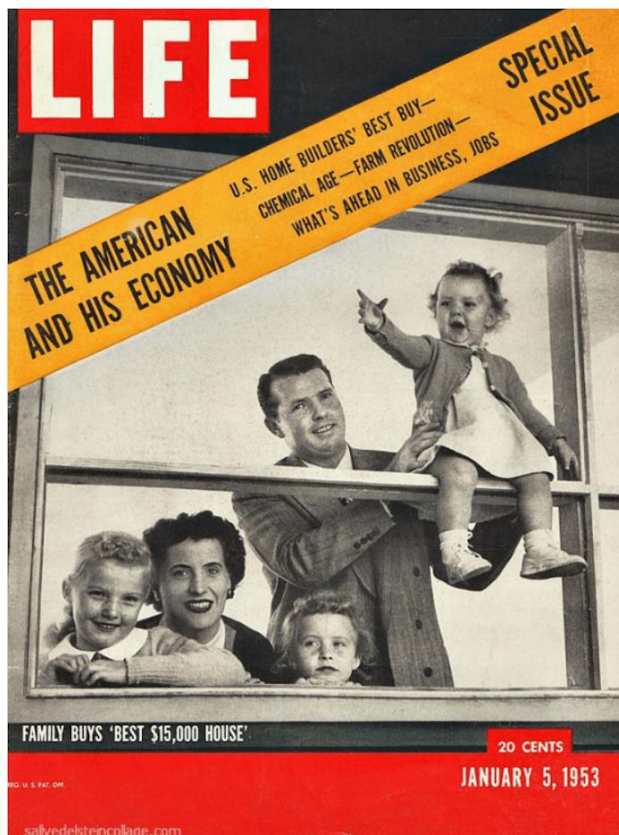
1,9 million de maisons ont été construites de 1940 à 1945. Puis 7 millions ont été construites de 1945 à 1950. 8 autres millions ont été construites avant 1955.

La demande croissante de biens et notre nouvelle capacité à les fabriquer ont créé les emplois qui ont permis aux GI de rentrer au pays. Et c'étaient de bons emplois, en plus. Ajoutez à cela le crédit à la consommation, et la capacité de dépenser de l'Amérique a explosé.

La Réserve Fédérale a écrit au Président Truman en 1951 : « En 1950, les dépenses totales de consommation, ainsi que la construction résidentielle, s'élevaient à environ 203 milliards de dollars, soit environ 40 % de plus que le niveau de 1944. »

La réponse à la question « Que vont faire tous ces GI après la guerre ? » était désormais évidente. Ils allaient acheter des choses, avec l'argent gagné grâce à leurs emplois dans la fabrication de nouvelles choses, aidés par de l'argent emprunté à bon marché pour acheter encore plus de choses.

Les gains sont partagés plus équitablement que jamais auparavant



La caractéristique principale de l'économie des années 1950 est que le pays s'enrichit en rendant les pauvres moins pauvres.

Le salaire moyen a doublé entre 1940 et 1948, puis a encore doublé avant 1963.

Et ces gains ont concerné ceux qui avaient été laissés pour compte pendant des décennies auparavant. L'écart entre les riches et les pauvres s'est réduit de façon extraordinaire.

Lewis Allan a écrit en 1955 :

L'énorme avance des nantis dans la course économique a été considérablement réduite.

Ce sont les travailleurs industriels qui, en tant que groupe, ont le mieux réussi – des gens comme la famille d'un métallurgiste qui vivait avec 2 500 \$ et qui reçoit maintenant 4 500 \$, ou la famille d'un opérateur de machine-outil hautement qualifié qui avait 3 000 \$ et qui peut maintenant dépenser 5 500 \$ ou plus par année.

En ce qui concerne le 1%, les personnes vraiment aisées et riches, que nous pourrions classer très approximativement dans le groupe des 16 000 dollars et plus, leur part du revenu national total, après impôts, était passée en 1945 de 13% à 7%.

Il ne s'agissait pas d'une tendance à court terme. De 1950 à 1980, le revenu réel des 20 % de salariés les plus pauvres a augmenté dans des proportions presque identiques à celles des 5 % les plus riches.

L'égalité allait au-delà des salaires.

Les femmes occupent des emplois à l'extérieur du foyer en nombre record. Leur taux de participation à la population active est passé de 31 % après la guerre à 37 % en 1955, puis à 40 % en 1965.

Les minorités y gagnent aussi. Après l'inauguration de 1945, Eleanor Roosevelt a écrit au sujet d'un journaliste afro-américain qui lui a dit :

Vous rendez-vous compte de ce que douze ans ont fait ? Si, lors de la réception de 1933, un certain nombre de personnes de couleur avaient fait la queue et s'étaient mêlées aux autres comme elles le font aujourd'hui, tous les journaux du pays en auraient parlé. Nous ne pensons même pas que c'est une nouvelle et aucun d'entre nous ne le mentionnera.

Les droits des femmes et des minorités n'étaient encore qu'une fraction de ce qu'ils sont aujourd'hui. Mais les progrès vers l'égalité à la fin des années 40 et dans les années 50 étaient extraordinaires.

Le nivellement des classes a entraîné un nivellement des styles de vie. Les gens normaux conduisaient des Chevrolet. Les riches conduisaient des Cadillac. La télévision et la radio ont égalisé les divertissements et la culture que les gens appréciaient, quelle que soit leur classe sociale. Les catalogues de vente par correspondance égalisent les vêtements que les gens portent et les biens qu'ils achètent, quel que soit leur lieu de résidence. Harper's Magazine note en 1957 :

L'homme riche fume le même type de cigarettes que le pauvre, se rase avec le même type de rasoir, utilise le même type de téléphone, d'aspirateur, de radio et de téléviseur, a le même type d'éclairage et de chauffage dans sa maison, et ainsi de suite indéfiniment. Les différences entre sa voiture et celle de l'homme pauvre sont mineures. Pour l'essentiel, elles ont des moteurs similaires, des équipements similaires. Dans les premières années du siècle, il existait une hiérarchie des automobiles.

Paul Graham a [écrit](#) en 2016 sur ce qu'une chose aussi simple que le fait qu'il n'y ait que trois chaînes de télévision a fait pour égaliser la culture :

C'est difficile à imaginer maintenant, mais chaque soir, des dizaines de millions de familles s'asseyaient ensemble devant leur téléviseur pour regarder la même émission, à la même heure, que leurs voisins d'à côté. Ce qui se passe maintenant avec le Super Bowl se passait tous les soirs. Nous étions littéralement synchronisés.

C'était important. Les gens mesurent leur bien-être par rapport à leurs pairs. Et pendant la majeure partie de la période 1945-1980, les gens avaient beaucoup de ce qui ressemblait à des pairs auxquels se comparer. Beaucoup de gens – la plupart des gens – vivaient des vies qui étaient soit égales, soit différentes de manière

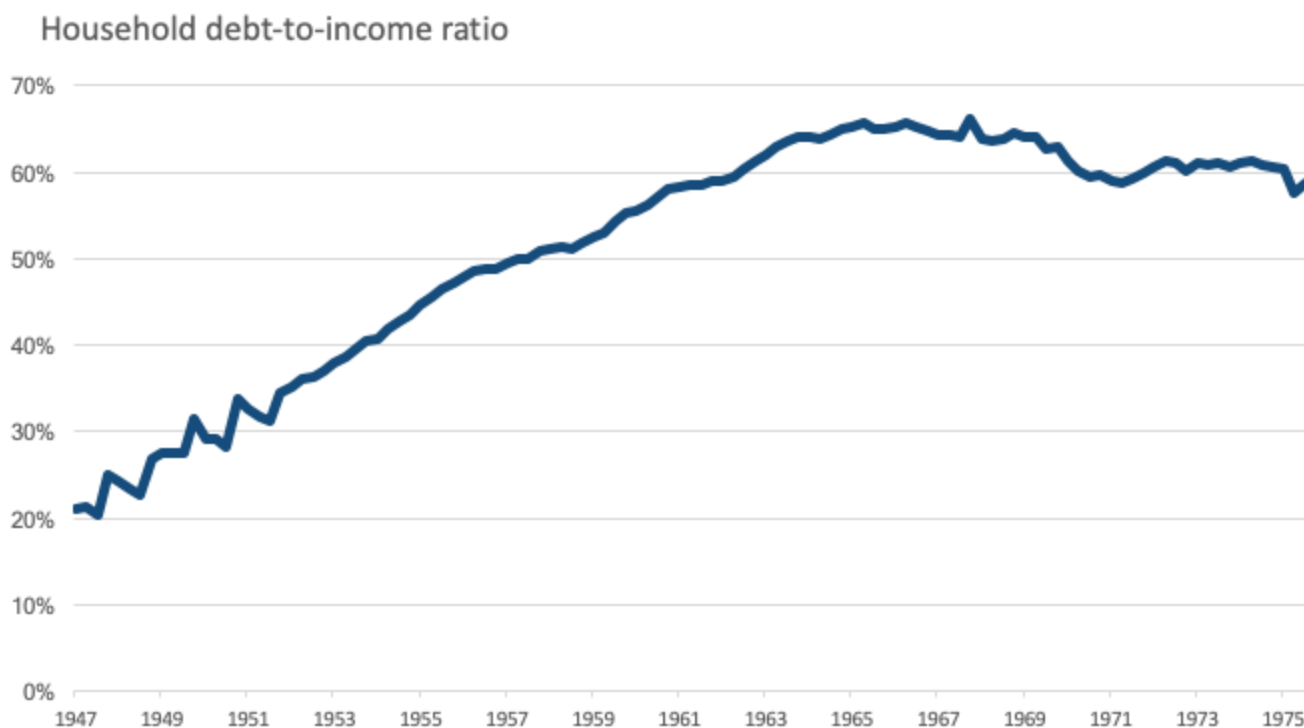
insoupçonnables à celles de leur entourage. L'idée que la vie des gens s'est égalisée autant que leurs revenus est un point important de cette histoire sur lequel nous reviendrons.

La dette a énormément augmenté. Mais les revenus aussi, de sorte que l'impact n'a pas été très important.

L'endettement des ménages a été multiplié par cinq entre 1947 et 1957 en raison de la combinaison de la nouvelle culture de consommation, des nouveaux produits d'endettement et des taux d'intérêt subventionnés par les programmes gouvernementaux et maintenus à un bas niveau par la Réserve fédérale.

Mais la croissance des revenus a été si forte durant cette période que l'impact sur les ménages n'a pas été grave. Et l'endettement des ménages était si faible au départ, après la guerre. La Grande Dépression en a effacé une grande partie, et les dépenses des ménages ont été tellement réduites pendant la guerre que l'accumulation de la dette a été limitée – que la croissance de la dette des ménages par rapport au revenu était gérable.

Aujourd'hui, le ratio dette/revenu des ménages est légèrement supérieur à 100 %. Même après avoir augmenté dans les années 1950, 1960 et 1970, il est resté inférieur à 60 % :



Ce boom de l'endettement s'explique en grande partie par l'essor de l'accession à la propriété.

Le taux d'accession à la propriété en 1900 était de 46,5 %. Il est resté à peu près à ce niveau pendant les quatre décennies suivantes. Puis il a décollé, atteignant 53 % en 1945 et 62 % en 1970. Une partie importante de la population était maintenant endettée alors que, dans les générations précédentes, elle ne l'était pas – ne pouvait pas l'être. Et cela ne les dérangeait pas.

David Halberstam écrit dans son livre *The Fifties* :

Ils avaient confiance en eux et en leur avenir, d'une manière que [ceux] qui ont grandi dans des temps plus difficiles ont trouvé frappante. Ils ne craignaient pas l'endettement comme leurs parents... Ils se distinguaient

de ces derniers non seulement par leurs revenus et leurs biens, mais aussi par leur conviction que l'avenir était déjà là. En tant que premiers propriétaires dans leur famille, ils apportaient avec eux une nouvelle excitation et une nouvelle fierté au magasin lorsqu'ils achetaient des meubles ou des appareils électroménagers – en d'autres temps, les jeunes couples auraient manifesté de tels sentiments lorsqu'ils achetaient des vêtements pour leur premier bébé. C'était comme si l'accomplissement même de la possession d'une maison reflétait une percée si immense que rien n'était trop beau pour l'acheter.

C'est le bon moment pour relier quelques éléments, car ils deviendront de plus en plus importants :

- L'Amérique est en plein essor.
- Elle est en plein essor ensemble comme jamais auparavant.
- Elle est en plein essor avec une dette qui n'est pas un gros problème à ce moment-là parce qu'elle est encore faible par rapport au revenu et qu'il y a une acceptation culturelle que la dette n'est pas une chose effrayante.

Les choses commencent à craquer

1973 est la première année où il devient évident que l'économie s'engage dans une nouvelle voie. La récession qui débute cette année-là porte le chômage à son niveau le plus élevé depuis les années 30. L'inflation fait un bond. Mais contrairement aux pics de l'après-guerre, elle reste élevée. Les taux d'intérêt à court terme ont atteint 8 % en 1973, contre 2,5 % dix ans plus tôt.

Et il faut replacer tout cela dans le contexte de la peur qui régnait entre la guerre du Vietnam, les émeutes et les assassinats de Martin Luther King, John et Bobby Kennedy.

C'était sombre.

L'Amérique a dominé l'économie mondiale dans les deux décennies qui ont suivi la guerre. Beaucoup des plus grands pays ont vu leur capacité de production réduite à néant par les bombardements. Mais avec l'émergence des années 1970, cela a changé. Le Japon était en plein essor. L'économie de la Chine s'ouvre. Le Moyen-Orient fait jouer ses muscles pétroliers.

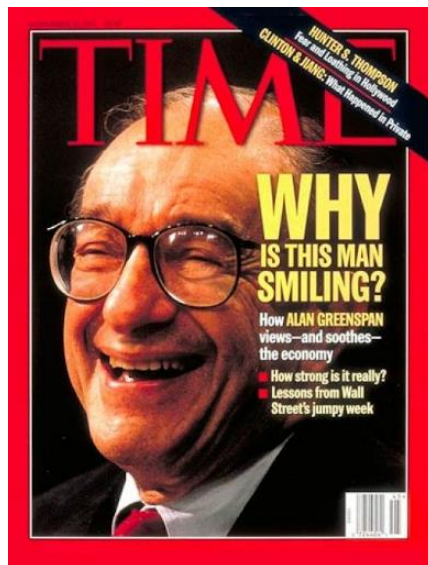
La combinaison d'avantages économiques chanceux et d'une culture partagée par la plus grande génération – endurcie par la dépression et ancrée dans la coopération systématique issue de la guerre – a changé lorsque les baby-boomers ont commencé à atteindre l'âge adulte. Une nouvelle génération qui avait une vision différente de ce qui est normal et attendu est arrivée au même moment où une grande partie des vents économiques contraires des deux décennies précédentes ont pris fin.

En finance, tout est une question de données dans le contexte des attentes. L'un des plus grands changements du siècle dernier s'est produit lorsque les vents économiques ont commencé à souffler dans une direction différente et inégale, mais les attentes des gens étaient encore ancrées dans une culture d'égalité d'après-guerre. Pas nécessairement l'égalité des revenus, même si elle existait. Mais l'égalité dans le style de vie et les attentes en matière de consommation ; l'idée qu'une personne gagnant un revenu du 50^e centile ne devrait pas vivre une vie dramatiquement différente de celle d'une personne du 80^e ou 90^e centile. Et que quelqu'un dans le 99^e centile vivait une vie meilleure, mais toujours une vie que quelqu'un dans le 50^e centile pouvait comprendre. C'est ainsi que l'Amérique a fonctionné pendant la majeure partie de la période 1945-1980. Peu importe que vous pensiez que c'est moralement bien ou mal. Il est juste important que cela se soit produit.

Les attentes évoluent toujours plus lentement que les faits. Et les faits économiques des années entre le début des années 1970 et le début des années 2000 sont que la croissance s'est poursuivie, mais est devenue plus

inégale, et pourtant les attentes des gens quant à la façon dont leur style de vie devrait se comparer à celui de leurs pairs n'ont pas changé.

Le boom reprend, mais il est différent de celui d'avant



La publicité Morning in America de Ronald Reagan en 1984 déclarait :

C'est de nouveau le matin en Amérique. Aujourd'hui, plus d'hommes et de femmes iront au travail que jamais auparavant dans l'histoire de notre pays. Avec des taux d'intérêt deux fois moins élevés que les records de 1980, près de 2 000 familles achèteront aujourd'hui de nouvelles maisons, plus qu'à n'importe quel moment au cours des quatre dernières années. Cet après-midi, 6 500 jeunes hommes et femmes se marieront, et avec une inflation inférieure à la moitié de ce qu'elle était il y a quatre ans, ils peuvent envisager l'avenir avec confiance.

Ce n'était pas une hyperbole. La croissance du PIB était la plus élevée depuis les années 50. En 1989, il y avait 6 millions de chômeurs américains de moins que sept ans auparavant. Le S&P 500 a presque quadruplé entre 1982 et 1990. La croissance totale du PIB réel dans les années 1990 était à peu près égale à celle des années 1950 – 40 % contre 42 %.

Le président Clinton s'est vanté dans son discours sur l'état de l'Union en 2000 :

Nous entamons le nouveau siècle avec plus de 20 millions de nouveaux emplois, la croissance économique la plus rapide depuis plus de 30 ans, les taux de chômage les plus bas depuis 30 ans, les taux de pauvreté les plus bas depuis 20 ans, les taux de chômage des afro-américains et des hispaniques les plus bas jamais enregistrés, les premiers excédents depuis 42 ans, et le mois prochain, l'Amérique connaîtra la plus longue période de croissance économique de toute son histoire. Nous avons construit une nouvelle économie.

Sa dernière phrase était importante. C'était une nouvelle économie. La plus grande différence entre l'économie de la période 1945-1973 et celle de la période 1982-2000 est que la même quantité de croissance s'est retrouvée dans des poches totalement différentes.

Vous avez probablement déjà entendu ces chiffres, mais ils méritent d'être rappelés. The Atlantic écrit :

Entre 1993 et 2012, les 1 % les plus riches ont vu leurs revenus augmenter de 86,1 %, tandis que les 99 % les plus pauvres n'ont connu qu'une croissance de 6,6 %.

Joseph Stiglitz en 2011 :

Alors que les 1 % du haut de l'échelle ont vu leurs revenus augmenter de 18 % au cours de la dernière décennie, ceux du milieu ont en fait vu leurs revenus diminuer. Pour les hommes n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires, le déclin a été précipité – 12 % rien qu'au cours du dernier quart de siècle.

C'est presque l'inverse de l'aplatissement qui s'est produit après la guerre.

La raison de ce phénomène est l'un des débats les plus vilains de l'économie, dépassé seulement par le débat sur ce que nous devrions faire à ce sujet. Heureusement pour cet article, aucun des deux n'a d'importance.

Tout ce qui compte, c'est que les fortes inégalités sont devenues une force au cours des 35 dernières années, et que cela s'est produit pendant une période où, culturellement, les Américains se sont accrochés à deux idées enracinées dans l'économie de l'après-guerre : Que vous devriez vivre un style de vie similaire à celui de la plupart des autres Américains, et que s'endetter pour financer ce style de vie est acceptable.

Le grand écart

L'augmentation des revenus d'un petit groupe d'Américains a conduit ce groupe à se démarquer par son style de vie.

Ils ont acheté de plus grandes maisons, de plus belles voitures, ont fréquenté des écoles coûteuses et ont pris des vacances de luxe.

Et tout le monde regardait – alimenté par Madison Avenue dans les années 80 et 90, et par Internet par la suite.

Le mode de vie d'une petite partie des Américains légitimement riches a gonflé les aspirations de la majorité des Américains, dont les revenus n'augmentaient pas.

Une culture d'égalité et de solidarité issue des années 1950-1970 s'est transformée innocemment en un effet « [Keeping Up With The Joneses](#) ».

Maintenant vous pouvez voir le problème.

Joe, un banquier d'affaires gagnant 900 000 dollars par an, achète une maison de 4 000 pieds carrés avec deux Mercedes et envoie trois de ses enfants à Pepperdine. Il peut se le permettre.

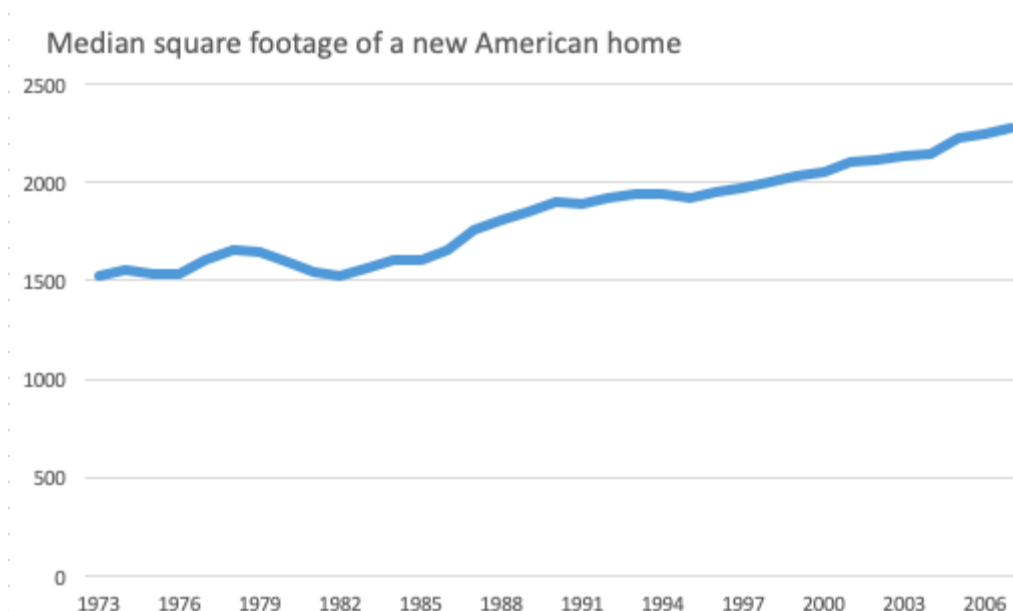
Peter, directeur d'une succursale bancaire gagnant 80 000 dollars par an, voit Joe et se sent inconsciemment en droit de vivre un style de vie similaire, car les parents de Peter croyaient – et lui ont inculqué – que les styles de vie des Américains n'étaient pas si différents, même s'ils avaient des emplois différents. Ses parents avaient raison à leur époque, car les revenus étaient étroitement répartis. Mais c'était à l'époque. Peter vit dans un monde différent. Mais ses attentes n'ont pas beaucoup changé par rapport à celles de ses parents, même si les faits ont changé.

Alors que fait Peter ?

Il contracte une énorme hypothèque. Il a 45 000 \$ de dettes de cartes de crédit. Il loue deux voitures. Ses enfants vont obtenir leur diplôme avec de lourds prêts étudiants. Il ne peut pas se permettre les mêmes choses que Joe, mais il est poussé à faire des efforts pour avoir le même style de vie. C'est un gros effort.

Cela aurait semblé absurde à quelqu'un dans les années 1930. Mais nous avons passé un demi-siècle depuis la fin de la guerre à encourager une acceptation culturelle de l'endettement des ménages.

À une époque où le salaire médian était stable, le nouveau foyer américain médian a augmenté de 50 % :

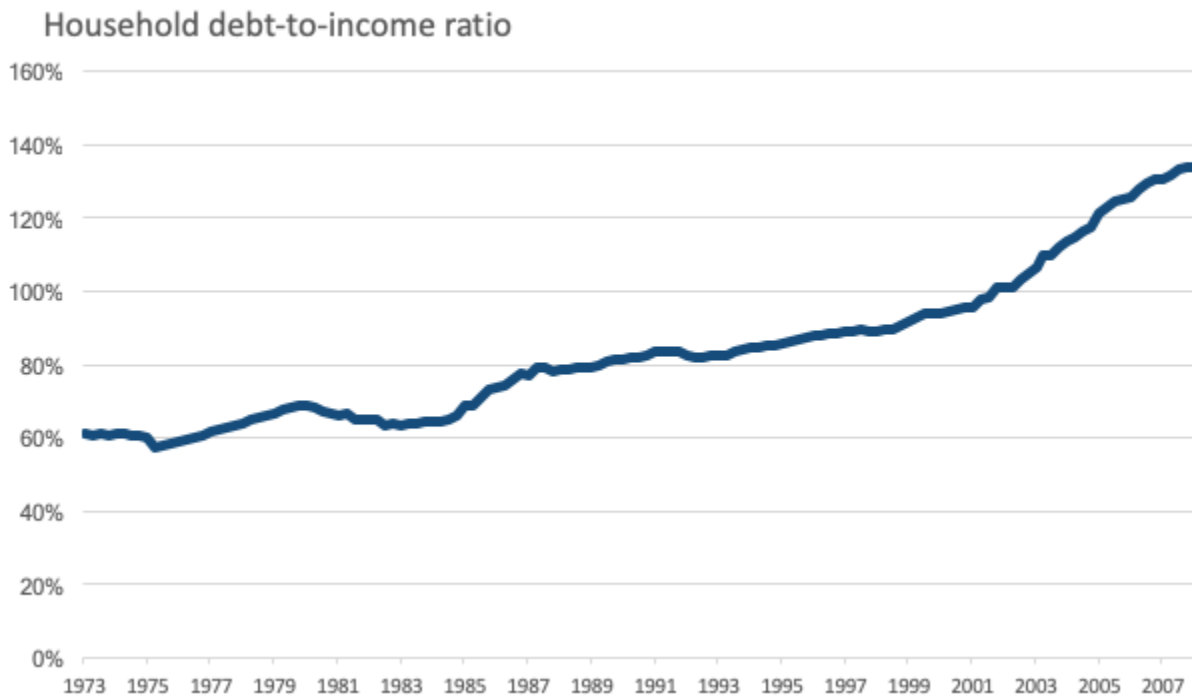


Le nouveau foyer américain moyen compte désormais plus de salles de bain que d'occupants. Près de la moitié ont quatre chambres à coucher ou plus, contre 18 % en 1983.

Le prêt automobile moyen ajusté à l'inflation a plus que doublé entre 1975 et 2003, passant de 12 300 à 27 900 dollars.

Et vous savez ce qu'il est advenu des frais d'université et des prêts étudiants.

Le ratio dette/revenu des ménages est resté à peu près stable de 1963 à 1973. Puis il a grimpé, et grimpé, et grimpé :



Même si les taux d'intérêt ont plongé, le pourcentage du revenu consacré au paiement du service de la dette a augmenté. Et il s'est orienté vers les groupes à faible revenu. La part du revenu consacrée aux paiements de la dette et des loyers est d'un peu plus de 8 % pour les groupes aux revenus les plus élevés – ceux dont les revenus ont le plus augmenté – mais de plus de 21 % pour ceux qui se situent en dessous du 50e percentile.

La différence entre cette hausse et l'augmentation de la dette qui a eu lieu dans les années 1950 et 1960 est que le récent bond est parti d'une base élevée.

L'économiste Hyman Minsky a décrit le début des crises de la dette : Le moment où les gens s'endettent plus qu'ils ne peuvent rembourser. C'est un moment laid et douloureux. C'est comme Wile E. Coyote regardant en bas, réalisant qu'il est foutu, et tombant précipitamment.

Ce qui, bien sûr, est arrivé en 2008.

Une fois qu'un paradigme est en place, il est très difficile de le renverser

Une grande partie de la dette a été remboursée après 2008. Et puis les taux d'intérêt ont plongé. Les paiements de la dette des ménages en pourcentage du revenu sont maintenant à leur plus bas niveau depuis 35 ans.

Mais la réponse à 2008, aussi nécessaire qu'elle ait pu être, a perpétué certaines des tendances qui nous ont menés là.

L'assouplissement quantitatif a permis à la fois d'éviter l'effondrement de l'économie et de faire grimper le prix des actifs, une aubaine pour ceux qui les possédaient, principalement les riches.

La Fed a soutenu la dette des entreprises en 2008. Cela a aidé ceux qui possédaient ces dettes – principalement les riches.

Les réductions d'impôts de ces 20 dernières années ont principalement bénéficié aux personnes ayant des revenus plus élevés. Les personnes aux revenus plus élevés envoient leurs enfants dans les meilleures universités. Ces enfants peuvent ensuite gagner des revenus plus élevés et investir dans la dette des entreprises

qui sera soutenue par la Fed, posséder des actions qui seront soutenues par diverses politiques gouvernementales, etc. L'économiste Bhashkar Mazumder a montré que les revenus entre frères sont plus corrélés que la taille ou le poids. Si vous êtes riche et grand, votre frère a plus de chances d'être également riche qu'il n'est grand.

Aucune de ces choses n'est un problème en soi, c'est pourquoi elles restent en place.

Mais elles sont symptomatiques d'une chose plus importante qui s'est produite depuis le début des années 1980 : L'économie fonctionne mieux pour certaines personnes que pour d'autres. La réussite n'est plus aussi méritocratique qu'avant et, lorsqu'elle est au rendez-vous, elle est récompensée par des gains plus élevés qu'aux époques précédentes.

Vous n'avez pas à penser que c'est moralement bien ou mal.

Et, encore une fois, dans cette histoire, le pourquoi de ce qui s'est passé n'a pas d'importance.

Ce qui compte, c'est que cela s'est produit, et que l'économie s'est éloignée des attentes des gens qui avaient été fixées après la guerre : L'existence d'une large classe moyenne sans inégalités systématiques, où vos voisins d'à côté et de quelques kilomètres plus loin vivent une vie assez similaire à la vôtre.

Si ces attentes se sont maintenues pendant 35 ans après s'être éloignées de la réalité, c'est en partie parce qu'elles ont semblé si bonnes à tant de gens lorsqu'elles étaient valables. Il n'est pas facile de se défaire d'une chose aussi bonne – ou du moins de l'impression qu'elle était aussi bonne.

Donc les gens ne s'en sont pas débarrassés. Ils veulent que ça revienne.

Le Tea Party, Occupy Wall Street, le Brexit et l'ascension de Donald Trump représentent chacun un groupe qui crie : « Arrêtez le manège, je veux descendre. »

Les détails de leurs cris sont différents, mais ils crient tous – au moins en partie – parce que les choses ne fonctionnent pas pour eux dans le contexte de l'attente d'après-guerre que les choses fonctionnent à peu près de la même manière pour à peu près tout le monde.

Vous pouvez vous moquer de lier la montée de Trump à la seule inégalité des revenus. Et vous faites bien. Ces choses sont toujours plus complexes les unes que les autres. Mais c'est une partie essentielle de ce qui pousse les gens à penser : « Je ne vis pas dans le monde auquel je m'attendais. Ça m'énervé. Alors j'emmerde tout ça. Et allez vous faire voir ! Je vais me battre pour quelque chose de totalement différent, parce que ceci – quoi que ce soit – ne fonctionne pas. »

Prenez cette mentalité et élevez-la à la puissance de Facebook, Instagram et des chaînes d'informations câblées – où les gens sont plus conscients de la façon dont les autres vivent que jamais auparavant. C'est de l'essence sur une flamme. Selon Benedict Evans, « plus Internet expose les gens à de nouveaux points de vue, plus les gens s'énervent de l'existence de points de vue différents. » C'est un grand changement par rapport à l'économie d'après-guerre, où l'éventail des opinions économiques était plus réduit, à la fois parce que l'éventail réel des résultats était plus faible et parce qu'il n'était pas aussi facile de voir et d'apprendre ce que les autres pensent et comment ils vivent.

Je ne suis pas pessimiste. L'économie est une histoire de cycles. Des choses arrivent, des choses partent.

Le taux de chômage n'a jamais été aussi bas depuis des décennies. Les salaires augmentent maintenant plus rapidement pour les travailleurs à faible revenu que pour les riches. Les coûts de l'université ont cessé

d'augmenter une fois les bourses prises en compte. Si tout le monde étudiait les progrès réalisés en matière de soins de santé, de communication, de transport et de droits civiques depuis les glorieuses années 50, je pense que la plupart ne voudraient pas revenir en arrière.

Mais un thème central de cette histoire est que les préjugés évoluent plus lentement que la réalité sur le terrain. C'était vrai lorsque les gens s'accrochaient aux attentes des années 1950 alors que l'économie évoluait au cours des 35 années suivantes. Et même si un boom de la classe moyenne commençait aujourd'hui, les préjugés selon lesquelles les chances sont faibles pour tout le monde, sauf ceux qui sont au sommet, pourraient perdurer.

Ainsi, l'ère du « Ça ne marche pas » pourrait perdurer.

Et l'ère du « Nous avons besoin de quelque chose de radicalement nouveau, tout de suite, peu importe ce que c'est » pourrait perdurer.

Ce qui, d'une certaine manière, est en partie à l'origine des événements qui ont conduit à des choses comme la Seconde Guerre mondiale, où cette histoire a commencé.

L'histoire n'est qu'une foutue chose après l'autre.

▲ RETOUR ▲

.Dôme de chaleur, incendies, grêles, inondations : les monstres climatiques se réveillent partout dans le monde

Marina Fabre, @fabre_marina et Pauline Fricot, @PaulineFricot Publié le 02 juillet 2021

Entre les impressionnantes averses de grêle dans les Vosges, le dôme de chaleur qui explose les records de températures en Amérique du Nord, les inondations historiques à Moscou et la canicule qui souffle dans l'une des régions les plus froides de la planète, la Sibérie, le film d'horreur du changement climatique a bel et bien commencé. Novethic fait le point sur ces phénomènes extrêmes qui touchent plusieurs régions du globe actuellement.



*Le mercure a grimpé jusqu'à 50°C en Amérique du Nord, provoquant des centaines de décès.
Scott Duncan Instagram*

UN "DÔME DE CHALEUR" MORTIFÈRE S'ABAT SUR L'AMÉRIQUE DU NORD



C'est du jamais vu. Après deux jours consécutifs de records de températures, le mercure continue de grimper au Canada et dans l'ouest des États-Unis. Dans la ville américaine de Portland, le 28 juin, le service météorologie américain (NWS) affichait 44,6°C. Deux jours plus tard à Vancouver, dans l'ouest du Canada, la chaleur était extrême : 49,5°C. Une canicule si intense que plusieurs centaines de personnes ont perdu la vie. Les villes ont ouvert des "centres de rafraîchissement", certaines écoles ont été fermées tout comme les centres de vaccination. La situation a pris une tournure encore plus dramatique le 1er juillet quand la ville de Lytton, au nord-est de Vancouver a été confrontée à d'importants incendies. 90 % de la ville a été détruite. Cette vague de chaleur sans précédent s'explique par un phénomène appelé "dôme de chaleur" : de hautes pressions emprisonnent l'air chaud dans la région. Si le changement climatique n'est pas l'élément déclencheur, il empire le phénomène.

L'EST DE LA FRANCE ENGLOUTI SOUS LA GRÊLE

L'Hexagone n'est pas épargné. En plein mois de juin, les habitants des Vosges et de la Haute-Saône ont été

contraints de ressortir pelles et chasse-neiges. Mardi 29, plusieurs villes du département ont été touchées par un orage de grêle d'une violence exceptionnelle. Jusqu'à 80 centimètres de grêlons se sont accumulés, comme à Plombières-les-Bains, particulièrement touchée. La commune "*a vécu aujourd'hui un moment d'apocalypse*", a témoigné sur Facebook la maire Lydie Barbaux. Des inondations ont parallèlement été observées dans l'Est. Une ligne électrique a été touchée et des récoltes ont été détruites.

Des scénarios qui risquent de se répéter à l'avenir. "*Trop peu de technologies qui nous permettent de modéliser la grêle dans les simulations climatiques [...] En revanche, les conditions météo qui amènent à ces phénomènes orageux en général sont amenées à se répéter, surtout avec l'augmentation des températures qui permet d'avoir plus de vapeur d'eau dans l'atmosphère et plus de précipitations par conséquence. Les phénomènes violents arrivent déjà plus souvent*", a détaillé le climatologue Robert Vautard, intervenu

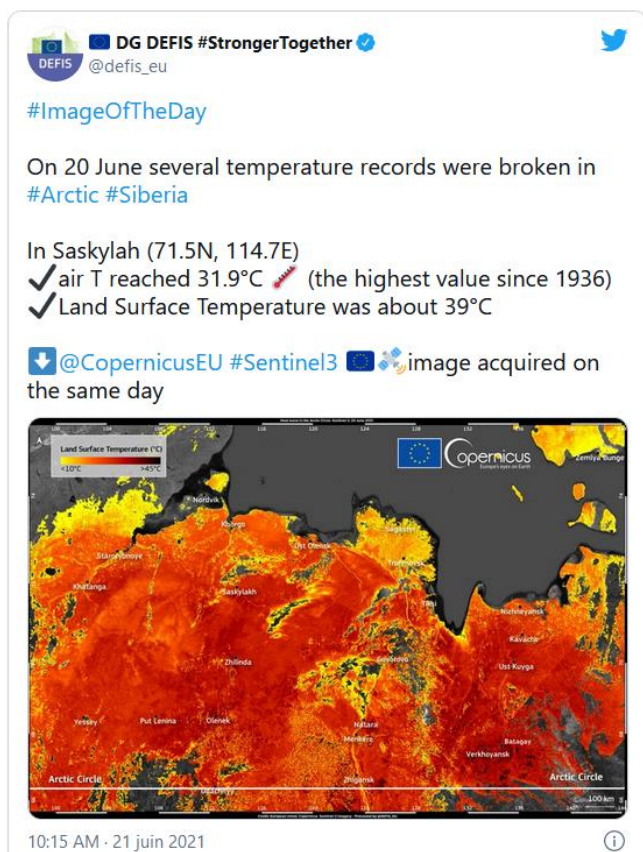


sur France Info en juin 2019.

LE CERCLE POLAIRE ARCTIQUE ÉTOUFFE

C'est une image spectaculaire qu'ont publiée les satellites du programme européen Copernicus en Sibérie. À la veille du solstice d'été, le 20 juin, le mercure est monté jusqu'à 48°C près de Verkhoyansk, 43°C à Govorovo et

37°C à Saskylah, la valeur la plus élevée depuis 1936.

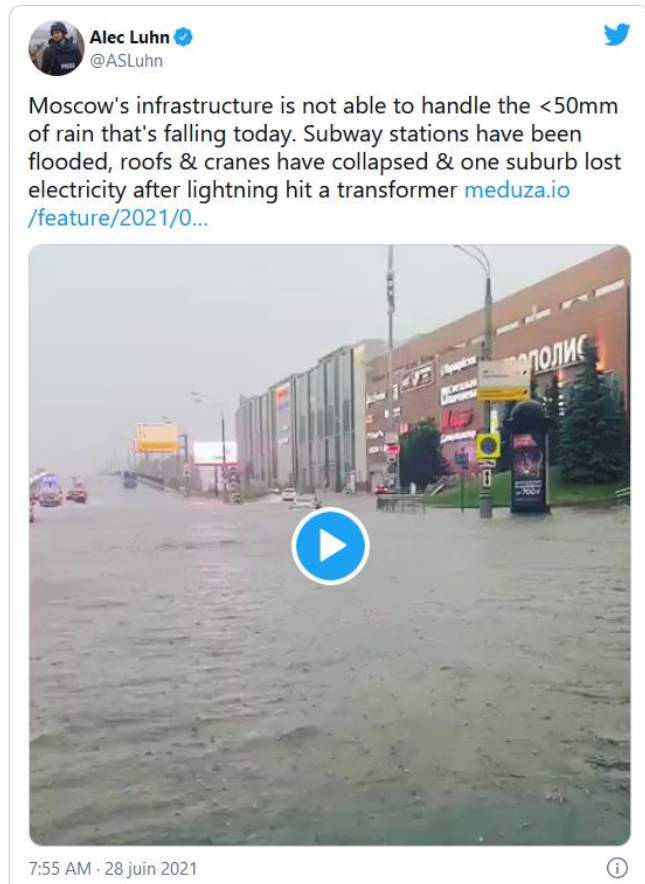


"Depuis longtemps, nous disons que nous allons avoir plus d'extrêmes comme de fortes vagues de chaleur", explique au National Geographic Ruth Mottram, climatologue à l'Institut météorologique danois. "C'est un peu comme si les projections se réalisaient, et plus tôt que nous n'aurions pu le penser." L'Arctique, une des régions les plus froides de la Terre, se réchauffe en effet deux fois plus vite que le reste de la planète à cause du changement climatique. La région est régulièrement en proie à des "feux zombie", qui couvent pendant l'hiver et ressurgissent avec le développement de températures extrêmes pendant l'été.

MOSCOU ENTRE CANICULE RECORD ET PLUIES DILUVIENNES

Après avoir été touchée tout au long du mois de juin par une canicule jamais vue depuis 120 ans - avec un pic de chaleur à 34,8 - la capitale de la Russie a été noyée sous des torrents de pluie le 28 juin. La foudre a provoqué un incendie dans une centrale électrique à proximité de la ville, des arbres ont été arrachés par la violence des rafales et plusieurs lignes de métro ont dû être fermées suite aux inondations. "Les infrastructures de Moscou ne sont pas en mesure de supporter les plus 50 millimètres de pluie qui sont tombées sur la ville aujourd'hui" a détaillé le journaliste Alec Luhn, ancien correspondant en Russie pour les médias britanniques *The Guardian* et *Telegraph*.

▲ RETOUR ▲



.Avertissement sans frais... La Chine met en garde l'occident !

par Charles Sannat | 2 Juil 2021



« Nous ne permettrons jamais à quelque force étrangère de nous malmenier, nous opprimer, ou de nous asservir », a déclaré le Président de Chine, évoquant la « fierté » et la « confiance » de son peuple. « Quiconque essaierait de le faire se heurterait à la grande muraille d'acier forgée par plus de 1,4 milliard de Chinois », a-t-il ajouté.

Voilà qui est très clair.

Même si le président chinois qui comme tous les Chinois sont toujours la sobriété verbale, n'a pas nommé l'ennemi tout le monde sait que ce sont les Etats-Unis de Biden qui sont visés puisque les Etats-Unis eux, ont bien désigné directement la Chine comme l'ennemi et la menace pour leur leadership mondial.

Les Etats-Unis ne reculeront devant rien pour rester les premiers.

Les Chinois non plus. Ils ont été humiliés une fois au début du siècle dernier. Ils ont appris et retenu la leçon.

Charles SANNAT

La Chine met sévèrement en garde les puissances étrangères lors du centenaire du Parti communiste

Lors de son discours célébrant le centenaire du Parti communiste chinois, Xi Jinping a mis l'accent sur l'union du peuple et la puissance militaire du pays. Il a lancé un message d'avertissement aux puissances étrangères, dans un contexte tendu avec les États-Unis et l'Occident.

En juillet 1921 naissait le Parti communiste chinois, inspiré du mouvement révolutionnaire russe de 1917. Ce jeudi 1er juillet 2021, son secrétaire général Xi Jinping a célébré le centenaire de celui-ci, désormais fort de 95 millions de membres. Sur la place Tiananmen à Pékin, il a orienté une partie de son discours contre ses adversaires, sans les nommer.

«Nous ne permettrons jamais à quelque force étrangère de nous malmenier, nous opprimer, ou de nous asservir», a-t-il déclaré, évoquant la «fierté» et la «confiance» de son peuple. «Quiconque essaierait de le faire se heurterait à la grande muraille d'acier forgée par plus de 1,4 milliard de Chinois», a-t-il ajouté. Il a également promis de renforcer l'armée et de la moderniser «à des normes de classe mondiale». Enfin, il a rappelé l'objectif de «réunification pacifique» de l'île de Taïwan, autour de laquelle il renforce sa présence militaire depuis plusieurs mois.

Quelles puissances étrangères?

Taïwan est nettement soutenu par les États-Unis et l'Occident. Début juin, Washington y a envoyé trois sénateurs, sous couvert de visite humanitaire en période Covid. Une visite vue comme une provocation par Pékin. La semaine suivante, le G7 publiait une déclaration sur la nécessité de maintenir la paix et la stabilité autour de l'île, gouvernée indépendamment de la Chine, mais revendiquée par cette dernière.

De plus, la politique étrangère de Joe Biden a clairement identifié la Chine comme l'«axe du mal» avec la Russie, tout en poussant à une enquête sur l'origine du Covid, là encore perçue comme une provocation. Ces tensions s'étendent également à l'Otan, à l'image de la déclaration de son secrétaire général Jens Stoltenberg selon lequel la Chine «ne partage pas nos valeurs». Lors de son sommet du 14 juin, l'Alliance a dénoncé les «défis systémiques» posés par les ambitions chinoises.

Mers de Chine

En mars, Biden a tenu une réunion avec le Japon, l'Inde et l'Australie, le «Quad», pour chercher à contrebalancer la puissance chinoise en mers de Chine méridionale et orientale. L'US Navy a également multiplié les incursions dans les mers de Chine, parfois dans des eaux contestées par Pékin, sous la forme de missions de routine. Un projet de flotte permanente dans le Pacifique est aussi en cours d'étude, d'après Politico, et toujours dans le but de contrer la Chine dans la région.

Source Agence de presse russe [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

PLUS DE JUS

1 Juillet 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



En Chine, les problèmes d'approvisionnements électriques se montrent de plus en plus évidents. Les coupures font partie du quotidien, malgré les centrales nucléaires qui n'ont jamais été aussi nombreuses, et le renouvelable, déployé comme jamais.

Alors ?

Le problème, c'est le charbon, et comme dit G. Tverberg, le problème des prix. Le gouvernement chinois a contingenté les importations, pour faire remonter les prix et permettre aux sociétés chinoises de perdre moins d'argent ou redevenir positifs.

Je redis ce que j'avais écrit :

"Quelque chose me dit qu'il y a le feu au lac dans l'empire du centre.

- Coupures d'électricité à répétition pendant l'hiver, possible cet été,

- Arrêt de la 5 G la nuit (3.5 fois plus de consommation que la 4),

- Interdiction/bridage des importations de charbon pour faire remonter les prix intérieurs et la production, 70 % des compagnies minières étaient déficitaires en 2014,

- construction de 114 GW de capacités éoliennes, soit 90 centrales nucléaires,

- tentative de récupérer l'uranium de l'eau de mer à des coûts énergétiques acceptables (les nippons en avaient récupéré un kilo, mais en avaient conclu que c'était inintéressant),

- l'arrêt d'une activité économique, le recyclage des ordures du monde (énergivore),

- distanciation importante des nouvelles mines de charbon, des centres de consommation entraînant des coûts de fret importants, le même problème qu'aux USA ; le powder river basin et le Uinta basin, sont simplement très et trop loin de la population et de l'industrie,

- pic cimentier : visiblement, il faut faire des choix pour la production, et politiquement et socialement, la production d'électricité prime,

Donc, beaucoup de signes proviennent de l'empire du centre..."

Donc, ce qui pose problème, ce n'est pas une décision VOLONTAIRE, c'est une pénurie SUBIE, par un pic charbonnier. 60 % de la production électrique qui vient du charbon, et le charbon défaille...

On peut même se demander si la Chine n'a pas atteint le stade de l'effondrement plus rapidement que nous-mêmes...

Les "limites strictes", pour l'utilisation du charbon, c'est pour la pollution et "sauver la planète" ? Ce qui est plus vraisemblable, c'est que les capacités charbonnières sont tendues, parce qu'on n'aurait pas hésité à brûler quelques dizaines de millions de tonnes de plus...

Total, l'industrie chinoise patine, et NOUS sommes dans la M... ouise.

Remettons les pieds sur terre sur plusieurs points :

- 600 centrales thermiques au charbon en construction ? Sans charbon supplémentaire, inutile de s'alarmer.

- Le Canada dit stop aux véhicules thermiques en 2035. Hilarant. Vu l'état de la production en 2035, la production se sera arrêtée toute seule.

- Zemmour dit que l'armée française peut tenir un jour. En fait, rien de nouveau, à mon époque, (1982), elle pouvait à peine mieux faire : 3 jours. A part aller casser du "N", du "N" ou du "Z", c'était déjà tout ce qu'elle pouvait faire. Comme on a réduit le format, un jour, c'est cohérent.

Retour aux 19^e siècle. Dans les années 1850, il n'y avait qu'une armée efficace et existante en Europe, l'armée française, parce qu'elle était occupée à mater l'Algérie. Les autres en étaient restées à 1815. Des splendides uniformes des officiers, courageux souvent, mais de piètres soldats, souvent incapables de combattre. Armement suranné, manière de combattre désuète, services de santé inexistants, logistique absente. Pendant la guerre de Crimée, les fusils russes (canon lisse) tiraient à 200 mètres, contre 550 (portée utile) et 1500 pour les fusils Minié français... Les armées européennes étaient des pacotilles en 1850. Napoléon III, en arrivant au pouvoir pouvait effectivement se considérer comme le caïd. En 1870 c'était plus vrai.

- Alors, inutile de s'offusquer que Poutine nous méprise. Si un navire de l'Otan était coulé, la seule chose qui en découlerait, c'est la dissolution de l'alliance. En 1914, rien n'était moins sûr que la triple entente fonctionne. Les empires centraux ont choisis pour l'entente.

- Non, Emmanuel leC... hydre n'est pas fasciste. Pour être une chemise noire ou brune, il faudrait passer chez le nutritionniste.

- 10 ans pour sortir du charbon et du pétrole ? Pas par vertu. Il est inutile de chercher ce que l'on ne peut trouver. Là aussi, c'est du subi. Pas du voulu.

- Pareil, l'industrie du ciment plafonne ? Elle va bientôt décroître très fortement.

Les phénomènes de ruptures d'approvisionnements ne sont plus dans les têtes.

▲ RETOUR ▲

Le rêve de l'automobile pour tous prend fin

3 juillet 2021 Par biosphere



La voiture pour tous émet des gaz à effet de serre, enferme les travailleurs et les conducteurs hors de la nature, utilise un pétrole en voie de disparition ou des agrocarburants en compétition avec l'alimentation, etc. Mais la voiture électrique ne peut promouvoir une « transition juste » sur le plan écologique et social, il faut fabriquer, distribuer et conserver l'électricité, tâche impossible à grande échelle. Alors pourquoi s'ingénier à vouloir redresser l'industrie automobile ? C'est pourtant ce que propose un [rapport conjoint de la Fondation Nicolas-Hulot \(FNH\) et la CFDT-Métallurgie](#)

« Le gouvernement a fixé à 2040 la fin de la vente des véhicules diesel et essence neufs pour atteindre l'objectif de neutralité carbone à l'horizon 2050. Mais la décarbonation du secteur constitue un risque supplémentaire de chômage ; la fabrication des moteurs électriques requiert 60 % de main-d'œuvre en moins qu'un diesel et 40 % en moins qu'un essence... Mais une vaste restructuration de l'appareil productif français autour de « l'électromobilité » permettrait de produire 2,3 millions de moteurs, d'en assembler 2 millions et de produire environ 100 gigawattheures (GWh) de batteries d'ici à 2030. Ce serait 33 % d'emplois supplémentaires... si et seulement si les constructeurs localisent toutes ces activités en France. » [Les commentaires sur lemonde.fr](#) :

Pierr Charlo : L'article est centré sur le moteur de la voiture et pas tout le système technique et économique qui va avec.

Nawak : Il me semble en effet qu'on oublie la partie mécanique, ou que cela compte pour du beurre. Quid de tout ces mécaniciens et autres garagistes ? Certes, il y aura toujours les roulants (pneus, freins et amortisseurs), mais y a t il une amorce de réflexion pour ces catégories ? Plus de vidange et autre révision. Les pannes?

O-Sidantha : ... et comment va t'on produire l'électricité?

Post it : J'entends beaucoup parler de la production des voitures électriques, mais quel silence sur les bornes de recharge. Et il y a du travail... pour l'instant, les voitures électriques sont très majoritairement chargées au domicile et chez ceux qui bénéficient de garages en copropriété équipés. Ce qui ne fait pas grand monde. Combien de bornes sont installés dans les « grands ensembles » et combien en faudrait-il en partant du principe qu'on ne va pas se lever en pleine nuit pour déplacer sa bagnole.

Nawak : Oui, gros problème en vue. Et je ne pense pas qu'on puisse recharger sa voiture électrique sur la route comme on peut le faire avec une voiture thermique. Bonjour les filles d'attente si une recharge rapide de 80% prend 30-40 minutes. 3 personnes devant vous et vous en avez pour l'après midi... Tant que peu de personnes on une voiture électrique, ça va. Mais quand ça ne sera plus le cas...

olivier abc : Vous avez raison, le challenge est entrain de passer de l'autonomie de la batterie à celui de la dispo des infrastructures de charge.

Michel SOURROUILLE : L'automobile est devenue le cancer de notre civilisation. Elle la ronge par sa prolifération effarante, anarchique et dominatrice. Elle mutile, intoxique et tue. Elle casse les villes et dilapide la nature. Elle détruit l'homme et dégrade l'espace. Elle gaspille une énergie sans cesse plus rare et plus coûteuse. Présentée à tort comme le symbole de la prospérité, elle appauvrit l'homme dramatiquement, dans son environnement social et physique. Elle brise son cadre de vie collectif pour l'enfermer dans une petite carapace d'acier qui l'isole et exalte son agressivité en la cuirassant. Elle le ruine dans les biens immatériels essentiels : la santé, la sécurité, les joies de la nature, la beauté des paysages, le sentiment de la communauté. Alors pourquoi s'ingénier à vouloir redresser l'industrie automobile ?

Un impossible tourisme « durable »

4 juillet 2021 Par biosphere

L'approche des grandes vacances d'été montre un retour en force d'un tourisme très énergivore. Alors on se grise officiellement de mots doux : tourisme durable , soutenable , équitable , écoresponsable, et même vert de vert. Notre société de loisirs n'a pas peur des oxymores, ces contradictions insolubles. Il n'y a pas que le « tourisme mondialisé par avion » qui doit être rejeté par une écologie de rupture, mais toutes les formes de voyage de loisirs. Il ne suffit pas de s'en tenir à l'abandon du projet de quatrième terminal à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Dans un monde contraint par la déplétion des ressources et les perturbations climatiques, il paraît dorénavant absurde de « faire de Paris la capitale du tourisme durable » comme le voudrait pourtant l'objectif affiché par cette ville. Cela implique également de rompre avec la vision stratégique gouvernementale qui a érigé en objectif prioritaire l'accueil de 100 millions de visiteurs étrangers par an en France. C'était en 2014 que Laurent Fabius, ministre des affaires étrangères, avait fixé cet objectif. Mais en 2015 il présida aussi la COP21 à Paris sur le climat, visant un ralentissement des émissions de gaz à effet de serre. Or, ces deux objectifs sont profondément antinomiques, ainsi que le montre le bilan des émissions de gaz à effet de serre (GES) du tourisme en France.

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) a publié un rapport au mois de juin. Ses conclusions sont claires : le tourisme en France, dont les seuls critères de réussite sont le nombre de visiteurs internationaux et sa part dans le produit intérieur brut (PIB), n'est pas compatible avec les objectifs environnementaux du pays. Cette évaluation recense le transport, l'hébergement, l'alimentation et la consommation des touristes, mais aussi l'exploitation et la construction des infrastructures nécessaires à leur accueil, de l'appartement loué sur Airbnb au centre de congrès vivant du tourisme d'affaires. Le poids du tourisme dans les émissions de GES se révèle ainsi supérieur à son apport au PIB (11,1 %, contre 7,4 %).

Le tourisme est une activité superflue, il est parfaitement possible de s'en passer et c'est ce que font une grande partie des français... non fortunés. Selon l'observatoire des inégalités, le taux de départ en vacances des personnes à bas revenus (1 200 euros mensuels pour une personne seule,) est inférieur à 50 % pour l'année 2019, alors qu'il dépasse 80 % pour les hauts revenus (plus de 2 600 euros). En moyenne le taux de départ atteint 60 % en France. Pourquoi ne pas tout simplement obliger tout le monde à rester chez soi. Ce serait une mesure très égalitariste et un moyen très efficace pour lutter contre le gaspillage des ressources naturelles. Il est vrai que quand on creuse, il ne reste que très peu d'activités absolument indispensables et la période de pandémie nous a appris que c'était possible de limiter de façon drastique ses besoins de déplacement : pour se promener, pas plus de 1 kilomètre autour de chez soi, on nous a même dit de façon très impérative...

▲ RETOUR ▲

"TINA"

4 Juillet 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

"There is no alternative" nous disait une grande gueule.

Aujourd'hui, je le ressort, encore et encore. Il n'y a pas d'alternative. Quand le fossile et le nucléaire plongent, la seule alternative c'est de se contenter de ce qu'on a.

[En Syrie](#), la mutation a eu lieu. Le renouvelable pour tout. Il n'y a plus de réseau. Et contrairement à ce que dit Orlov, qui atteint ici ses limites, le renouvelable est moins cher que les groupes électrogènes. Parce que la population s'est paupérisée. Et on voit aussi une nette différence de coût : 200 panneaux solaires photovoltaïques pour 4000 \$.

"Même si le réseau électrique est rétabli, l'énergie solaire restera moins chère".

Mais ailleurs aussi, les crises font évoluer, [Rosario en Argentine](#), par exemple, devenue une des plus durable du monde :

- Les terrains vacants sont devenus des potagers où les familles à faible revenu pouvaient cultiver leur propre nourriture.
- Les autorités leur offrent des outils et des semences pour les aider à se lancer dans leur potager.
- Les agriculteurs sont invités à vendre leurs produits localement, pour limiter l'inflation provoquée par les importations.
- Des foires et grands marchés d'agriculteurs ont permis de créer une certaine cohésion et coopération entre les agriculteurs et les habitants de la ville.
- Des formations ont ciblé les femmes pour qu'elles puissent devenir financièrement indépendantes de leur mari. Beaucoup d'entre elles travaillaient déjà, mais reversaient tout leur argent à leur conjoint.

Bref, c'est le retour à ce qui s'est fait en 1914, bien que la niaiserie actuelle en rajoute une couche sur le réchauffement climatique.

Le problème principale, est celui de la latifundia. 1 % des agriculteur possède 70 % des terres cultivables. Et si le jardinier peut mettre beaucoup de sueur et peu de fossile, le 1 %, lui, met beaucoup de fossiles et de pesticides. Et il exige de faire le gros du travail. Logiquement, il devrait fournir l'appoint. Et les autres produire 80 % des ressources alimentaires.

[Question armes à feu](#) etc, si les états démocrates US en font des tonnes pour les interdire, ou les taxer, la Virginie occidentale, elle, a trouvé le filon. Elle détaxe armes et munitions, ce qui devrait en faire l'amazon du commerce d'armes...

[A Paris](#), logiquement, les locations airbnb se sont effondrés. Je vous fait le coup de l'investisseur typique idiocrate : "ici, ça ne baisse jamais, ici, ça ne peut pas baisser ~~le loyer~~". "

Ailleurs, [un son de cloche agréable](#) : « Ce projet de métropole est obsolète socialement » : les cimenteries du Grand Paris bloquées par des activistes... Ils auraient du rajouter, et économiquement aussi. Vu le nombre de chantiers qui avancent comme des limaces dans mon humble coin, je dirais qu'il y a de gros problèmes d'approvisionnement sur les fournitures du bâtiment.

A office dépôt, (fournitures de bureaux), ce sont les [2/3 des employés](#) qui dégagent.

Tout d'un coup, il me vient en tête de manière insistante, une [chanson de Fernandel](#). Je ne sais pas pourquoi. [Olivier Véran](#) : «Le variant delta pourrait venir gâcher nos vacances».

Comme je l'ai déjà indiqué, en Inde, [certains vindicatifs](#) veulent pendre leur simplette locale. De toute façon, si l'ivermectine ne fait pas de bien contre le covid, il ne fera pas de mal non plus...

LE NOEUD DU PROBLÈME...



On dit que quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt.

Pour la Chine, on ne peut pas incriminer le renouvelable.

S'ils ont des grandes capacités de production électrique en renouvelable, ils en ont en nucléaire, mais aussi en capacités charbonnières, qui sont sous-utilisées, et grandement. Le taux d'utilisation indique la profondeur de la crise énergétique chinoise : [48.6 % contre 62 % en 2011](#). Un taux théorique possible est 8000 /8760 -760 heures de maintenance-. Un taux plus réaliste est de 66 %.

Alors ? Simplement, le charbon n'est ni assez disponible, ni compétitif. Les autorités ont bridé (🚫) les importations charbonnières pour faire remonter la production locale (et éponger les pertes des entreprises charbonnières), mais celle-ci est trop chère.

En plus, les autorités locales idiotes ne savent que construire des centrales thermiques -s'ajoutant à celles existantes- inutiles, pour gonfler le chiffre du PIB. Et rendre encore plus déficitaire la production d'électricité...

Sans compter bien sûr qu'on continue d'appuyer comme des malades sur [la consommation](#)...

En Californie, on incrimine le renouvelable dans les ruptures d'approvisionnement. En oubliant l'essentiel. Les autres capacités ne sont plus en mesure de fournir, et on a vidé les barrages pour sauver 1000 poissons.

De fait "TINA", pour le renouvelable, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'électricité d'origine "classique", disponible, du moins, avec le train de vie "normal", en occident. Et pour maintenir l'oligarchie au pouvoir on terrifie les populations par le [climat](#) et la pandémie.

Le prix du gaz a augmenté de 10 %. Alors que le prix d'achat du gaz naturel ne représente que 10 % du prix final...

LA PEAU DE LÉOPARD

Dans un effondrement, on assiste souvent à une évolution "en peau de léopard". Les tâches, petites au départ, s'agrandissent jusqu'à envahir tout l'espace.

Certains sont positives. D'autres non. La ville donut, aux USA, avec les centres urbains en voie d'effondrement, et le pays, lui même donut, avec les villes démocrates sur les côtes ou sur les noeuds aériens, ferroviaires, portuaires, le reste étant irrémédiablement effondré. Et républicain. Comme cette femme qui a bien compris que quelque chose n'allait pas. Forcément, en étant obligé de se taper 140 kilomètres, pour remplir ses [bidons d'eau potable](#), dans une installation un peu sommaire chaque semaine, ça crée comme qui dirait un doute.

Après, on voit bien que l'installation locale tient avec du scotch date d'Eisenhower et était calibrée pour 600 foyers, alors qu'il y en a désormais 3500.

Comme tout est question d'évolutions, le libéralisme économique rejetant l'économie sur les liens avec l'extérieur, les villes côtières sont un temps avantagées (ou les villes avec des terminaux aéroportuaires). C'était la période 1970-2020. Mais après 2 générations, ces villes AUSSI, sont victimes du grand déglissement.

D'ailleurs, eux aussi sont en train de basculer. C'est visible dans le vote 2020 Trump Biden. La Californie Démocrate se réduit en surface à toute allure. Les comtés ruraux ont tous basculés. Quand on prend des lois stupides pour lâcher des barrages pour sauver une espèce quasi éteinte et des saumons, et que les écologistes avouent qu'ils en sauveront au maximum un millier, on va au devant de gros ennuis.

Il existe aussi une réponse positive, ou plutôt des amorces de réponses. Le jardin familial, par exemple, est cité dans l'effondrement du XIV^e siècle, par Voltaire dans Candide, et est une constante. Réduire la distance d'approvisionnement, pour au moins, une partie plus ou moins grande de la nourriture, à défaut de toute la nourriture.

Il y a des tentatives, qui certes sont petites, et facilement destructible, mais c'est la preuve que la population évolue et réfléchit. Il faut dire qu'avec l'euro, le kilo de patate passé de 1 franc à 1 euro, le kilo, ça aide à réfléchir. Fini le temps où quand on n'avait pas d'argent on disait "on mangera des patates", c'est devenu un plat de riche, et le topinambour, un plat de très riche. Pensez, ça cube souvent 5 euros le kilo. Un prix quasi soviétique.

Peu importe que pour le moment, ça rime avec marginalité. Peu à peu, l'érosion de la normalité actuelle en fera la nouvelle normalité. Si dans un effondrement à l'argentine, les grandes surfaces se sont retrouvées démunies, on pouvait penser que c'était accidentel, et qu'après une remise en ordre, tout redeviendrait "normal". L'érosion de la normalité se fait dans la structure du magasin. Construit il y a longtemps (40 ou 50 ans), avec les normes de l'époque, il "bénéficie" de frais fixes importants. Logiquement, Carrefour avait vendu 4 hyper en Bretagne à l'Idol qui les a démolis, reconstruit deux fois plus petits en bâtiments passifs.

Cette évolution, par exemple, est pire qu'un accident, attentat, coup tordu (comme Miami peut l'être), parce que c'est le vieillissement de toute l'infrastructure, et que c'est pas des infrastructures à la romaine, c'est à dire souvent largement, très largement surdimensionnées, qui peuvent ainsi fonctionner des siècles.

Logiquement, les grands distributeurs ferraillent dur pour conserver leur emprise. Mais on note que les très grandes surfaces sont désormais obsolètes, dépassées, parce que la population se paupérise, et que les frais fixes eux, augmentent. Ils ont commencé leur réduction de leur [propre format](#). ce sera gagnant. Pour un temps.

Les prix de vente, par exemple, des points de vente Carrefour, sont en fait, des prix de vente très modestes, et le vrai gain, c'est d'arrêter d'y perdre de l'argent, bien plus que le prix obtenu... On voit que la valeur de ces points de vente est finalement, très basse, de l'ordre du symbolique. Et pour cause, c'est de l'occase, obsolète.

"Une belle opération financière pour le groupe stéphanois de distribution : 25 millions d'euros déjà récupérés de la vente de ces 18 magasins. Ces derniers ont représenté, en 2018, un chiffre d'affaires de 88 millions d'euros pour une perte opérationnelle courante de 12 millions d'euros".

En ce qui concerne [le prix de vente](#), je vois pas bien la bonne affaire. Je vois plutôt le scotch du capitaine Haddock dont on se débarrasse. La bonne affaire, c'est de ne plus perdre 12 millions chaque année.

C'est l'empire romain qui abandonne ses positions avancées et peu productives et rentables.

On voit aussi [des vrais morceaux](#) de [Simmelweis](#) en Angleterre, dans les hôpitaux. "Selon les informations des médias britanniques, 201 plaintes pour négligence médicale ont été déposées contre les services de maternité du groupe hospitalier depuis 2010, dont près de la moitié au cours des quatre dernières années. Sur les 84 affaires classées, le NHS a versé plus de 90 millions d'euros de dommages et intérêts. "

Certains pensent aussi à [la corruption maximale](#) qui règne dans le monde médical, qui prône la vaccination obligatoire.

"Si le refus de la communauté médicale de reconnaître cette découverte a condamné à une mort tragique et inutile des milliers de jeunes mères, les idées de Semmelweis ont fini par triompher. On cite souvent son cas en exemple d'une situation où le progrès scientifique a été freiné par l'inertie des professionnels bien en place". Et bien corrompus déjà ? Rien à foutre du patient, il est à tuer pour éviter de dire qu'on a fait une bêtise ?

"Toute personne non-vaccinée sera contaminée par le variant Delta". Après avoir lu cela, j'ai eu la réaction classique désormais. J'ai été me voir devant la glace et je me suis livré à un exercice de narcissisme absolu. Je me suis trouvé beau et intelligent, contrairement à l'auteur de ces lignes, qui devrait déjà être hospitalisé pour délire aigu. Aucune maladie ne contamine 100 % des gens... ça n'a jamais existé. Flagrant délit de mensonge et d'ignominie.

Comme je l'ai souvent dit, un effondrement, c'est un processus, qui se termine par un événement. Mais l'événement ne révèle finalement que le travail de sape des termites.

MINER LE MINAGE

[La Chine](#) est intervenu sur l'électricité à plusieurs niveaux.

"Pour atteindre leur objectif, [les autorités chinoises](#) se sont appuyées, entre autres, sur les fournisseurs de l'électricité de la région. Ces derniers ont reçu pour ordre d'analyser la consommation de leurs clients et de cesser immédiatement de fournir de l'électricité à toute entité s'avérant miner des bitcoin".

Ensuite par la hausse de la production et des importations de charbon, et faire baisser les cours de ceux-ci. Objectifs, oh combien contradictoire, et si une hausse assez homéopathique des importations peut avoir lieu -à la vue des besoins- la hausse de la production ne sera obtenue que par un grand écart avec déchirements des adducteurs, en ce qui concerne les prix de vente, et les coûts de revient. En gros, un énorme trou, financier, jumelé aux trous faits dans la terre...

"le recours accru à l'électricité solaire et aux centrales hydrauliques allaient entraîner une « baisse significative » des prix de l'énergie fossile à partir de juillet". Bref, les chinois sont en train de rire... jaune.

[Un barrage gigantesque](#) vient d'être mis en service.

Finalement, le compteur linky dont on nous a affublé, c'est leur manière d'appliquer ce que je vous avais dit :

"Dis moi quels sont tes besoins, je te dirais comment t'en passer".

Ce qui est en cause, ce sont les standards de vie. Et les dérives. On est passé de la loupiotte en 1930 à une foule d'applications de plus en plus inutiles. Le plus inutile étant ressenti comme le plus vital.

▲ RETOUR ▲



« Pénuries. Le grand secret que vous cachent les médias. Aurez-vous le courage de le comprendre ? »

par [Charles Sannat](#) | 5 Juil 2021

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Les pénuries sont en train de s'aggraver.



<https://www.youtube.com/watch?v=iCQ9Pj1psWw>

Elles sont désormais généralisées à tous les secteurs et à tous les pays.

Cependant le Covid à bon dos et ne suffit en aucun cas à expliquer l'ampleur de ces pénuries.

Il y a une hypothèse qui permet de mettre en cohérence tous les éléments que nous vivons et qui peuvent sembler aussi incohérents et si déroutants.

Je vous propose cette semaine de réfléchir à l'hypothèse de la rareté et de la raréfaction des ressources et des matières premières. N'assistons-nous pas au ralentissement des activités humaines ? Je partage avec vous cette théorie pour enrichir votre réflexion.

Ici, encore une fois, aucune vérité absolue, mais des pistes de réflexions pour prendre de la hauteur et vous aider à faire les meilleurs choix possibles.

Pour les abonnés à la lettre Stratégies, je vais vous mettre en ligne dans la semaine une mise à jour et un complément de l'hypothèse numéro 6 avec de nouveaux éléments d'analyse et d'anticipation à 6, 12, 18 et 24 mois !! Pour ceux qui veulent s'abonner, [tous les renseignements sont ici!](#)

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Mac Do passe du jetable à la vaisselle réutilisable !

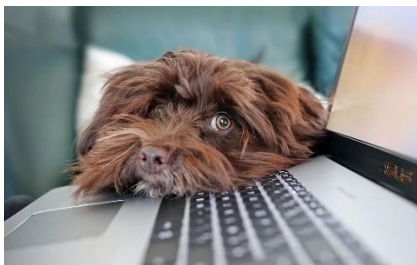
Votée fin 2019 dans le cadre de la loi anti-gaspillage, dès 2023 il sera interdit à tous les fast-foods d'utiliser des emballages jetables pour les repas servis en restaurant.

C'est donc la fin des sachets de frites que nous avons connus jusqu'à maintenant chez MacDo ou des boîtes cartonnées pour les hamburgers ou encore les « verres » en carton plastifiés pour les boissons.

Si je vous prends cette information qui peut sembler insignifiante, c'est pour la mettre en relation avec la vidéo de la semaine consacrée aux pénuries et à la « transition écologique », qui, comme vous le voyez s'accélère sans aucun doute possible.



Le télétravail va-t-il créer de nouvelles délocalisations ?



« Télétravail : le spectre d'une nouvelle vague de délocalisations » c'est l'inquiétude de ce professeur d'économie à l'université de Genève appelle ce phénomène la « télémigration ».

En gros avec la généralisation du télétravail dans les services cela pourrait inciter les entreprises des pays développés à délocaliser leurs employés dans les pays émergents, moins chers. Des millions d'emplois pourraient être concernés à terme... c'est à dire menacés et condamnés.

Cette crainte est-elle fondée ?

Très vraisemblablement puisque le télétravail dans tous les cas permet déjà de voir sans complaisance qui est utile et qui ne l'est pas !

Le télétravail est un processus très darwinien, qui ne profite d'ailleurs pas franchement aux fayots et à ceux qui font leur auto-promo devant la machine café en étant toujours débordés mais en brassant du vent toute la journée.

Je n'ai pas à titre personnel, une très bonne opinion des remplisseurs de « cases Excel » à la valeur ajoutée toute relative.

Le télétravail est générateur d'une immense productivité nouvelle que les entreprises n'ont pas encore complètement appréhendé tout comme les évolutions salariales qui suivront.

En effet, le télétravail s'accompagne nettement mieux de contrat de travail plus souple de type auto-entrepreneur.

Il y aura des réformes autour de tout cela dans les années qui viennent afin de faciliter les collaborations et d'alléger les risques de « requalification » par exemple.

Alors tout dépendra.

Si les sociétés peuvent recruter en « auto-entrepreneur » facilement, elles ne délocaliseront que de manière marginale.

Charles SANNAT Source [Les Echos.fr](https://lesechos.fr) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

« Les étrangers n'achètent plus la dette de la France ! »

par [Charles Sannat](#) | 2 Juil 2021

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

En 2015, d'après l'Agence France Trésor qui est une source très complotiste que je vais me permettre tout de même de citer et sur laquelle je vous propose modestement (et ironiquement bien évidemment) de reposer les réflexions suivantes.

N'oubliez tout de même pas au passage, que si vous voulez: « voir par vous-même, rechercher par vous-même, vérifier par vous-même, ou encore penser par vous-même », vous ne faites pas preuve de l'esprit critique que nos maîtres d'hier (je parle de nos professeurs) ont essayé de nous enseigner, mais de « complotisme ». Sic transit gloria mundi. « Ainsi passe la gloire du monde » comme me l'a appris mon professeur de latin.

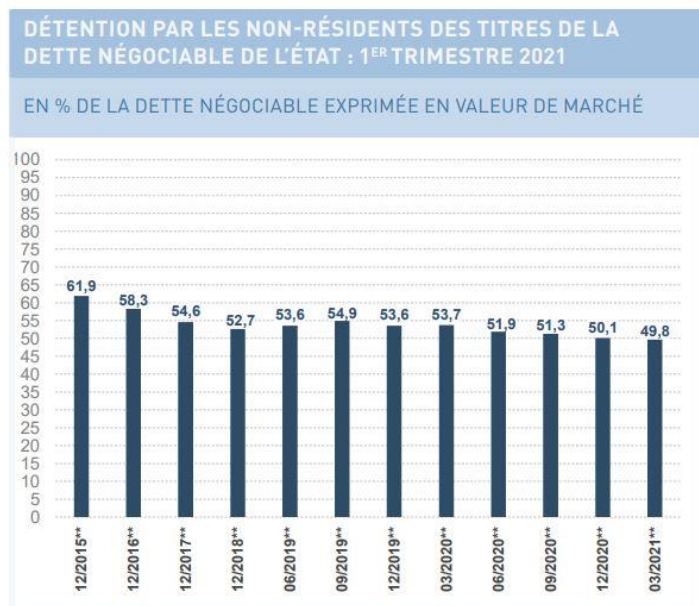
Alors après cette petite remarque « perfide » à l'égard de tous les mous, les peureux, les bien-pensants, les obéissants et les perroquets zélés des médias qui ont débranché leurs cerveaux par confort immédiat, étudions le dernier bulletin de l'Agence France Trésor que vous pouvez télécharger en cliquant sur le lien juste là:

[373 Bulletin mensuel juin 2021](#)

Les étrangers ne veulent plus de notre dette !

Remarquez, je les comprends, je ne prêterais pas un seul de mes kopecks à cet État épouvantable qu'est devenu l'État français, aussi autoritaire que dispendieux, pour un service rendu de plus en plus pitoyable.

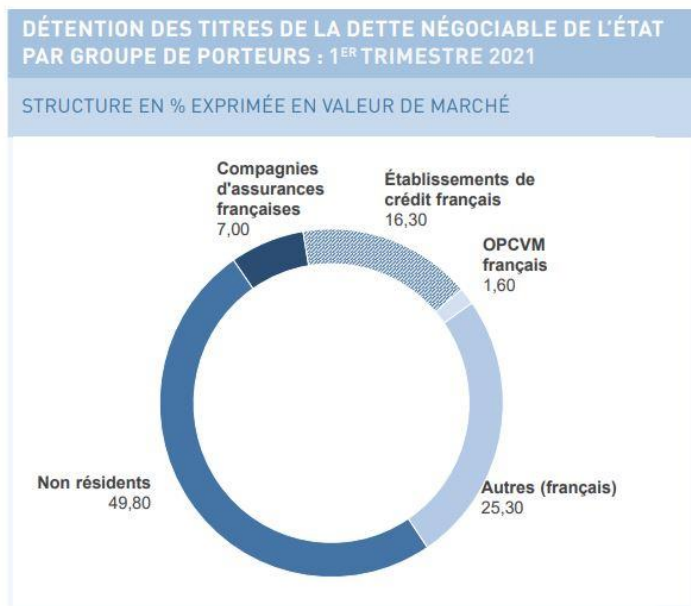
Comme je vous le disais, nous exportons nos chênes en Chine mais nous gardons bien les glands à qui l'on donne un peu trop de responsabilités ces dernières décennies.



* Chiffres établis avec les positions titres trimestrielles

** Chiffres révisés avec la position titres du dernier rapport annuel

Source : Banque de France



Source : Banque de France

Le premier graphique vous montre que en 2015 61.9 % de la dette française étaient détenus par des étrangers.

En 2021, ce n'est plus que 49.8 %. Même plus la moitié.

Le second tableau vous montre que 25.30 % de la dette sont détenus par « Autres (français) ». A priori, il s'agit essentiellement de la Banque de France à travers les rachats de dettes publiques qui sont réalisés officiellement par la BCE, mais dans les faits, par chaque banques centrales nationales qui font parties du SEBC qui est le système européen des banques centrales.

Vous pouvez retenir que plus personne y-en a vouloir dette française.

C'est pas une bonne nouvelle, mais je ne suis pas étonné.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

.La France perd la tête et les journalistes sont hystériques.

Les journalistes et autres éditorialistes à commencer par Emmanuel Lechypre, deviennent complètement fous et veulent piquer à tout prix le maximum de monde et au plus vite. Ils donnent l'impression de chasser en meute, ou plus précisément de vouloir « forcer » en meute une décision que beaucoup de Français ne veulent pas prendre. Les propos sont le plus souvent violents, autoritaires, outranciers, menaçants et indignes d'une démocratie digne de ce nom où l'on respecte l'intelligence des citoyens.

Quand on atteint ces niveaux de propagande vaccinale, c'est qu'il y a un loup. C'est donc au mieux totalement contre-productif si l'objectif est de faire vacciner le maximum de gens. On obtient l'adhésion en expliquant et en rassurant.

Le problème avec ce « vaccin » c'est que les éléments « explicatifs » et « rassurants » à la disposition des « Lechypres » et de l'Etat ne sont pas particulièrement convaincants.

Alors on tape de plus en plus fort.

Vous savez à quoi cela me fait penser ?

A l'idée suivante.

« Quand on a comme seul outil uniquement un marteau, alors tout ressemble furieusement à un clou ».

Comme ils n'ont « que » ce « vaccin » alors il faut piquer, piquer, et piquer encore en abolissant tout bon sens et tout discernement.



Alors ils tapent avec leur marteau sur toutes les têtes qui dépassent.

Pourtant, le « vaccin » est loin d'être une panacée universelle. Il est un outil sans doute très utile et important dans nos stratégies anti-covid, mais certainement pas en l'adaptant pas par catégorie.



Ne cessez jamais de penser, de chercher, de réfléchir, car la liberté c'est disposer de son libre-arbitre et de la possibilité de choisir.

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

.Comment échapper au flicage fiscal par l'économie numérique ?

Par Simone Wapler 27 avril 2021

Les contribuables se penchent à nouveau sur leur déclaration d'impôt. Surprise pour certains, le fisc connaît les revenus de leurs ventes d'objets ou de locations effectuées sur les sites intermédiaires.



Vinted, Leboncoin, eBay, [Airbnb](#)... vous avez pris l'habitude de vendre ou même louer sur ces sites d'intermédiation ? Cette année, [les montants de vos transactions apparaissent](#) sur votre déclaration de revenus pré-remplie.

C'est le fruit de la réglementation qui depuis 2020 oblige ces plateformes de mise en correspondance de communiquer à l'administration française l'identité des personnes cumulant plus de 3000 euros annuels de ventes ou effectuant plus de 200 ventes annuelles. Pour les locations meublées, le plafond est fixé à 365 euros.

Évidemment, le fait que ces sommes apparaissent ne signifient pas encore que vous deviez acquitter des impôts sur le revenu dans le cas de revente d'objets vous ayant appartenu. Tout au moins, pas encore...

Dans le cas de la location meublée, le régime fiscal « micro-bic » s'applique entre 305 euros et 72600 euros. L'État vous taxera à votre taux d'imposition sur la moitié des loyers que vous aurez perçus. Au-delà de 23 000 euros, vous devrez aussi abandonner 17,2 % en plus au titre des prélèvements sociaux ». Au-delà de 23 000 € de recettes, c'est le prélèvement des charges sociales qui s'applique.

Dur, dur, la vie de contribuable dans le pays le plus taxé au monde. Que voulez-vous, si la Banque centrale européenne créait aussi tout l'argent de nos impôts, il n'y aurait plus de justice fiscale ! Il faut bien que le « riche » souffre quoi qu'il arrive. L'expiation de ses crimes est à ce prix.

Contre le flicage fiscal, le retour en grâce de la brocante

Si tout ce flicage vous exaspère, il vous reste les brocantes pour vendre vos objets. Si vous ne voulez pas passer pour un ringard réfractaire au numérique ou un complotiste possédé par un délire orwellien, vous direz que vous défendez les circuits de proximité de la brocante face aux multinationales tentaculaires. Ceci vous rangera dans le camp du bien des écolos. La fréquentation des brocantes nécessitera un peu de créativité pour le recyclage de votre cash. Priez pour que Bercy ne considère pas cela comme du blanchiment si vous le déposez dans votre banque où votre conseiller pourrait saisir Tracfin à propos de vos comportements suspects.

Le bitcoin et les cryptomonnaies n'échapperont pas au flicage fiscal

De l'autre côté de l'Atlantique, le récent [recul du bitcoin](#) est attribué à la volonté de Biden de doubler la taxation aux plus-values pour les contribuables gagnant plus de un million de dollars. En France, tout

contribuable connaît cette musique par cœur : l'impôt commence par ne frapper que quelques-uns puis très vite l'assiette (qui est proportionnelle à la pitance du gouvernement) s'élargit. Cet incident doit rappeler que les cryptomonnaies sont très dépendantes de la politique fiscale. Dès que la Banque centrale en prendra ombrage, il suffira de taxer à la sortie les mouvements qui devront être communiquées à Bercy par les sites d'échange ayant pignon sur rue tels que Coinbase ou Kraken.

L'étai se resserre sur les locations en meublé

Airbnb a permis de populariser la location en meublé en ouvrant des débouchés bien plus larges. Du coup, de nombreux habitants de grandes villes fréquentées par une clientèle touristique ou d'affaires y ont vu l'opportunité d'une source de revenus complémentaires. De même, des investisseurs lassés des encadrements de loyers et des contraintes pesant sur l'immobilier d'habitation traditionnel, se sont tournés vers cette formule. Ceci déplait à certaines mairies dont celle de Paris. Hidalgo prévoyait de [réduire la durée maximale autorisée par la loi concernant la location de sa résidence principale](#) et de passer le plafond actuel de 120 jours à 30 jours annuels. Las, une commission de 20 Parisiens (dernière mode parodique de la démocratie de proximité) a retoqué le projet. Malgré cet échec, anticipons que cette petite marge de manœuvre pour obtenir des revenus complémentaires va se rétrécir. L'autre façon de parvenir à matraquer cette pratique consistera à durcir encore la fiscalité sur les revenus encaissés.

La rage de l'impôt n'enrichit pas, elle appauvrit

Si la politique fiscale et redistributive de notre pays fonctionnait si bien, nous ferions partie des pays les plus prospères au monde.

Nous avons les [dépenses publiques les plus élevées d'Europe](#), soit 62,1 % du PIB (voire 66,8 %) en 2020.

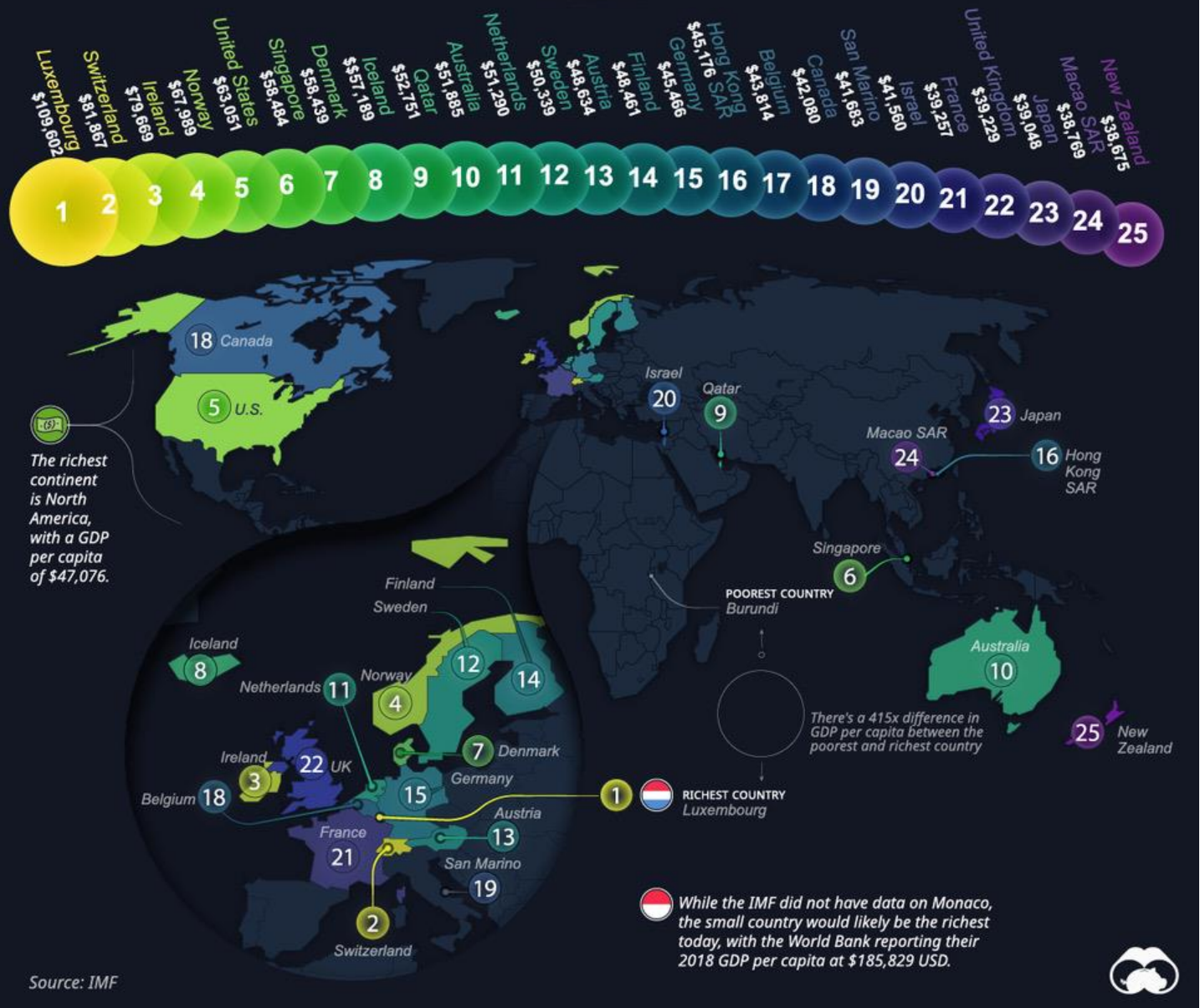
Pourtant, en richesse (PIB) par habitant, nous n'occupons que le 21ème rang mondial.

Les 25 pays les plus riches par habitant :

Mapping the World's 25 Richest Countries

in terms of GDP per capita (\$USD), 2020

Includes SARs



Source : <https://www.visualcapitalist.com/mapped-the-25-richest-countries-in-the-world/>

Les pays nordiques (Norvège, Suède, Danemark) – souvent cités comme modèles de social-démocraties – sont plus riches que la France tout en prélevant beaucoup moins ; respectivement 58 %, 54 % et 53 %.

Il serait urgent que les Français se vaccinent aussi contre [La Rage de l'Impôt](#) et le flicage fiscal pour limiter cette spirale de l'appauvrissement, du chômage et du partage de la misère.

▲ RETOUR ▲

.Personne ne veut régler les problèmes

rédigé par [Bruno Bertez](#) 2 juillet 2021

Les autorités économiques et financières ne veulent pas – ou ne peuvent pas – voir qu'elles sont à l'origine des problèmes actuels. Pire, elles en rajoutent une couche...



La Fed nie que ses propres politiques soient à l'origine des crises à répétition, des tendances déflationnistes et des inégalités astronomiques.

C'est normal : on ne peut attendre de ceux qui causent les crises qu'ils en voient les raisons. Ils font partie du problème, et la seule solution est de les mettre hors du circuit et de leur retirer tout pouvoir.

Les responsables pratiquent la pensée de groupe, ils ne rendent aucun compte, ils ne sont pas élus mais nommés ou cooptés, ils utilisent les mêmes théories, les mêmes modèles économétriques, ils ont les mêmes professeurs au MIT (Massachusetts Institute of Technology) ou ailleurs et ils ont le respect l'autorité. Ils ne tolèrent pas la contradiction.

Ils me font penser aux grands prêtres des religions antiques.

Nous sommes gouvernés – car ce sont eux qui gouvernent – par un quarteron de personnes qui se sont adjudgé l'autorité monopolistique de la chose monétaire et se sont intitulés « experts ».

Faux sur toute la ligne

Le meilleur exemple est [Ben Bernanke](#) qui s'est trompé sur tout.

Il s'est trompé dans ses conseils au Japon, il s'est trompé dans son analyse de la crise de 1929, il s'est trompé en 2006/2007 dans ses diagnostics immobiliers, il s'est trompé en 2010 sur les « *green shoots* » – les jeunes pousses –, il s'est trompé en 2013 sur le *taper*, il s'est trompé sur la reprise de 2015/2016, etc., etc.

Pourtant, Bernanke continue de pontifier et de donner des conférences largement rémunérées...

Il y a 50 ans, en juin 1971, Arthur Burns, le patron de la Fed d'alors, a écrit un mémorandum infâme – c'est le mot quand on songe aux dégâts qu'il a provoqués dans nos sociétés.

Dans ce mémorandum, Burns soutenait que la flambée des prix n'était pas due à la politique monétaire de la Fed. Le problème selon lui était que la structure de l'économie avait profondément changé.

En conséquence, Burns proposait des mesures de régulation administrative, des mesures coercitives qui débouchaient sur un contrôle des prix et des salaires. Un gel des prix et des salaires fut instauré pour six mois. Après une période de succès il est devenu vite évident que cette politique intrusive débouchait sur une situation gravissime.

Souvenirs des années 1970

La Fed avait alors oublié sa responsabilité de maintenir l'inflation à un niveau bas. Elle avait laissé la masse monétaire augmenter rapidement, la M2 dérapant au rythme de 10% dans les années 1970 au lieu de 7% dans les années 1960.

Le taux d'inflation avait accéléré irrémédiablement avec 12% en 1974, 1979 et 1980. La stagflation s'est instaurée.

Cela ne vous rappelle rien ?

En 2021, l'inflation augmente, elle repart... et la Fed, comme en 1971, prétend qu'elle n'est pas responsable de cette évolution. Pire, elle annonce qu'[elle ne réagira pas même si l'inflation accélère](#).

Aucun responsable de la Fed n'essaie de creuser en profondeur et de mettre à jour les causes radicales de la multiplication, répétition, aggravation, généralisation géographique et sectorielle des crises.

Personne n'a envie de dépasser le superficiel de la finance et d'aller voir ce qui, en dessous, dans l'économie réelle, dysfonctionne. Personne n'a la rigueur méthodologique de s'interroger sur la répétition.

En tant que phénomène, tout ce qui se répète implique qu'il y a en sous-jacent des problèmes non vus et non résolus. Et ces problèmes, ce sont bien sûr des problèmes de l'économie réelle, car la finance n'est qu'un reflet, un récit plaqué sur le réel.

▲ RETOUR ▲

.L'inflation est une forme de détournement de fonds

Frank Shostak 07/01/2021



L'inflation monétaire n'est qu'une forme de détournement de fonds. Historiquement, l'inflation est née lorsque le dirigeant d'un pays, par exemple un roi, obligeait ses citoyens à lui donner toutes leurs pièces d'or sous prétexte qu'une nouvelle pièce d'or allait remplacer l'ancienne. Lors de la frappe des nouvelles pièces, le roi diminuait la quantité d'or contenue dans chaque pièce et rendait aux citoyens des pièces d'or plus légères.

En raison du poids réduit des pièces d'or qui étaient rendues aux citoyens, le souverain était en mesure de générer des pièces supplémentaires qui étaient employées pour payer ses dépenses. Ce qui passait pour une pièce d'or d'un poids fixe était en fait une pièce d'or plus légère. Rothbard a écrit à ce sujet,

De manière plus caractéristique, l'hôtel des monnaies fondait et recoinçait toutes les pièces du royaume, rendant aux sujets le même nombre de "livres" ou de "marks", mais d'un poids plus léger. Les onces d'or ou d'argent restantes étaient empochées par le roi et utilisées pour payer ses dépenses¹.

Nous sommes en présence d'une inflation des pièces, c'est-à-dire d'une augmentation de la quantité de pièces due au fait que le souverain a allégé les pièces d'or. Les pièces d'or supplémentaires que le souverain a pu générer lui ont permis d'acheminer les biens des citoyens vers lui-même.

Le processus de détournement de fonds a encore été renforcé lorsque, pour des raisons de sécurité, au lieu de détenir leur or eux-mêmes, les particuliers ont commencé à stocker leur or dans des banques. Pour reconnaître ce stockage, les banques émettaient des reçus d'or. Avec le temps, ces reçus ont été acceptés comme moyen d'échange. Des problèmes sont toutefois apparus lorsque les banques ont commencé à émettre des reçus qui n'étaient pas garantis par de l'or. Les reçus en or non garantis étaient désormais employés dans l'économie au même titre que les reçus en or entièrement garantis. Il s'agissait d'une inflation des reçus en raison de l'introduction des reçus en or non garantis (les reçus en or non garantis se faisaient passer pour les véritables représentants de la monnaie proprement dite, l'or).

L'émetteur de reçus non adossés pouvait désormais s'engager dans un échange de rien contre quelque chose. Il en résultait une situation où les émetteurs de reçus non adossés détournaient des biens pour eux-mêmes sans contribuer à la production de ces biens.

Dans le monde moderne, l'argent proprement dit n'est plus de l'or mais des pièces et des billets en circulation ; l'inflation est dans ce cas une augmentation de l'offre de ce type d'argent. L'augmentation de l'offre de monnaie crée un échange de rien contre quelque chose. Cela équivaut à un détournement de la richesse réelle des générateurs de richesse vers les détenteurs de l'argent nouvellement augmenté. Notez également que dans le monde moderne, les banques émettent des dépôts à vue qui sont partiellement garantis par de l'argent. C'est ce qu'on appelle la réserve fractionnaire bancaire.

Il s'ensuit donc que l'essence de l'inflation n'est pas une hausse générale des prix en tant que telle, mais une augmentation de l'offre de monnaie. Notez que nous ne disons pas, comme les monétaristes, que l'inflation est causée par l'augmentation de la masse monétaire. Ce que nous disons, c'est que l'inflation est une augmentation de la masse monétaire. Ces augmentations se manifestent en règle générale par des augmentations des prix des biens et des services. Sur ce point, Mises a écrit,

Pour éviter d'être blâmé pour les conséquences néfastes de l'inflation, le gouvernement et ses sbires ont recours à une astuce sémantique. Ils essaient de changer la signification des termes. Ils appellent "inflation" la conséquence inévitable de l'inflation, à savoir la hausse des prix. Ils tiennent à reléguer dans l'oubli le fait que cette hausse est produite par une augmentation de la quantité d'argent et de ses substituts. Ils ne mentionnent jamais cette augmentation. Ils font porter la responsabilité de l'augmentation du coût de la vie aux entreprises. C'est le cas classique du voleur qui crie "attrapez le voleur". Le gouvernement, qui a produit l'inflation en multipliant l'offre de monnaie, incrimine les fabricants et les marchands et se glorifie d'être le champion des prix bas².

L'argent et les prix

Il est extraordinaire qu'en tentant d'expliquer les mouvements des prix, divers commentateurs n'aient rien à dire sur le rôle de la monnaie dans la formation du prix d'un bien. Après tout, le prix d'un bien est la somme d'argent, c'est-à-dire les dollars payés, par unité de ce bien. (Le nombre de dollars pour une miche de pain, ou le nombre de dollars pour une chemise, etc.)

Une fois que l'argent entre sur un marché particulier, on paie plus d'argent pour un produit sur ce marché. On peut aussi dire que le prix d'un bien sur ce marché a augmenté. (Notez, encore une fois, qu'un prix est le nombre de dollars par unité de quelque chose).

Observez que lorsque l'argent est injecté, il entre sur un marché particulier. Une fois que le prix d'un bien a atteint le niveau où il est perçu comme étant pleinement valorisé, l'argent va sur un autre marché considéré comme sous-évalué.

Le déplacement de l'argent d'un marché à un autre n'est pas instantané ; il y a un décalage entre l'augmentation de l'argent et son effet sur l'augmentation du prix moyen.

En raison des récentes augmentations massives de la masse monétaire, il est probable que la dynamique de croissance des prix va suivre une tendance à la hausse dans les mois à venir. Le taux de croissance annuel de notre mesure de la masse monétaire (l'AMS) a atteint 79 % en février de cette année, contre 6,5 % en février 2020.

Quel est l'état actuel de l'inflation ?

Quel est donc l'état actuel de l'inflation ? Encore une fois, selon l'opinion générale, comme le montre le taux de croissance annuel de l'indice des prix à la consommation (IPC), l'inflation a atteint 5 % en mai, contre 4,2 % en avril et 0,1 % en mai 2020.

Cependant, en termes de masse monétaire, le taux de croissance de l'inflation était beaucoup plus important. Compte tenu de l'augmentation massive de l'inflation monétaire, il est de plus en plus probable que le taux de croissance annuel de l'IPC soit en passe de connaître une forte augmentation. Ce qui importe, ce ne sont pas les augmentations de l'IPC en tant que telles, mais les augmentations de la masse monétaire. L'augmentation de la masse monétaire déclenche le processus d'appauvrissement des créateurs de richesse et crée la menace du cycle d'expansion et de récession.

Notez que les augmentations des prix des biens et services ne sont que les symptômes de l'augmentation de la masse monétaire. Ces augmentations de prix ne provoquent pas le détournement de la richesse réelle des générateurs de richesse vers les détenteurs d'argent "sorti du néant". Les augmentations de prix sont des indicateurs qui nous disent que le détournement des producteurs de richesse a lieu. (Notez que les hausses de prix ne reflètent pas toujours la gravité des dommages infligés aux producteurs de richesse).

Une fois que l'argent est injecté, il déclenche le processus d'appauvrissement des producteurs de richesse. En raison du décalage temporel entre les changements de la masse monétaire et l'acte de détournement de fonds, l'appauvrissement ne peut pas être arrêté en tant que tel. Pour empêcher un nouvel appauvrissement des producteurs de richesse, il faut fermer toutes les échappatoires permettant d'augmenter la masse monétaire.

NOTES : 1. Murray N. Rothbard, *What Has Government Done to Our Money ?* (New York : Libertarian Publishers 1964).

2. Ludwig von Mises, *Economic Freedom and Interventionism* (Irvington-on-Hudson, NY : Foundation for Economic Education, 1990), p. 94.

.Le rôle de l'élite dans la société a été déformé par la cupidité

Bill Bonner | 1 juillet 2021 | Journal de Bill Bonner



Levez votre verre aux gens qui travaillent dur.
Buvons aux têtes non comptées
Pensons aux millions d'hésitants
Qui ont besoin d'être dirigés, mais qui ont des joueurs à la place
Ayez une pensée pour l'électeur qui reste à la maison.
Les yeux vides regardent d'étranges spectacles de beauté
Et un défilé de greffeurs en costume gris.
Un choix entre le cancer et la polio
- *Salt of the Earth*, par les **Rolling Stones**.

YOUGHAL, IRLANDE - *Aujourd'hui, nous levons notre verre aux gens qui travaillent dur...*

...volés par les joueurs et arnaqués par les escrocs en costume gris...

Oui, nous buvons aux têtes non comptées... aux gens qui labourent la terre et paient les factures.

Le rôle de l'élite

Comme nous l'avons souvent exploré dans ce journal, toute richesse provient du travail. De la sueur. De l'innovation. De personnes qui économisent leur argent et accumulent leurs connaissances. De ceux qui plantent des jardins, écrivent des chansons et nettoient les fenêtres.

En général, l'élite joue un rôle précieux : elle conçoit des ponts, règle des différends, enseigne aux jeunes et soigne les malades.

Ses prêtres indiquent le chemin du paradis ou de l'enfer. Ses juges et ses leaders d'opinion modèrent les impulsions sauvages de la foule... et guident les "bas-fonds" (surtout par l'exemple) dans toutes les questions esthétiques, morales et pratiques.

Ses politiciens devraient se restreindre, ne volant pas plus que quelques points de pourcentage du trésor national.

Ses généraux devraient rester dans leurs casernes, sauf s'ils sont appelés à défendre le pays.

Et ses banquiers centraux devraient protéger la valeur de sa monnaie... ni plus, ni moins.

Une tentation irrésistible

Mais l'élite, naturellement, a le pouvoir ainsi que la responsabilité. Elles ont des armes et des lois pour diriger les gens.

Et la tentation, non seulement de protéger l'argent... mais d'en imprimer infiniment plus... semble être irrésistible.

Sans contrôle, le pouvoir corrompt, les transformant d'une classe de service utile en un groupe de parasites égoïstes.

C'est ce que l'argent fictif de l'Amérique a provoqué.

Comme nous l'avons signalé, les 1% les plus riches ont vu leur richesse augmenter de 25 000 milliards de dollars depuis 2009.

Il y a 330 millions de personnes en Amérique, donc le top 1% compte 3,3 millions...

Si l'on divise ce chiffre par 25 000 milliards de dollars, on constate que l'individu moyen a gagné environ 7,5 millions de dollars, soit environ 1 845 dollars par jour.

Ce n'est pas beaucoup d'argent pour un centenaire. Peut-être pourra-t-il faire mieux au cours des 12 prochaines années !

Inégalité des richesses

Mais aujourd'hui, notre attention se porte sur les autres. Les charpentiers et les vendeurs de voitures d'occasion, les prostituées et les ouvrières, les personnes qui servent les hamburgers et réparent les nids-de-poule.

Le gain total de "richesse" depuis 2009 est d'environ 70 000 milliards de dollars.

Si les 1 % du haut de l'échelle ont reçu 25 000 milliards de dollars, les 99 % du bas de l'échelle ont dû recevoir 45 000 milliards de dollars.

Mais sur ce montant, la quasi-totalité a été concentrée près du sommet. Les 50 % du bas de l'échelle n'ont gagné qu'environ 13 250 dollars chacun au cours des 12 dernières années, soit environ 3,23 dollars par jour ! Voilà l'"inégalité" que vous entendez si souvent déplorer dans la presse. Et ce n'est pas un hasard.

Au cours des 15 derniers mois, par exemple, la Réserve fédérale a "imprimé" quelque 4 000 milliards de dollars. Les actions ont atteint record sur record. L'immobilier, aussi, est maintenant en territoire record.

Hornswoggled

Les joueurs n'ont jamais vu le coton aussi haut. Ils peuvent emprunter de l'argent à un niveau inférieur à celui de l'inflation des prix à la consommation et l'utiliser pour spéculer sur les SPAC, les NFT, les mêmes actions, les

cryptomonnaies - tout ce que vous voulez.

L'investisseur milliardaire Stanley Druckenmiller nous dit à quoi cela ressemble :

...tous les riches que je connais font fortune... ce type [le chef de la Réserve fédérale, Jerome Powell] imprime de l'argent comme s'il n'y avait pas de lendemain... sur ma vie, je ne comprends pas pourquoi la gauche est si excitée par l'impression monétaire alors que toutes les données montrent que les personnes qui bénéficient de l'impression monétaire sont les riches.

Mais les fantassins ? Les coiffeurs ? Les proles et les hoi polloi ?

Ils n'ont que leur temps à vendre... et, en retardant la croissance du capital, les fédéraux rendent chaque heure moins précieuse.

Ils sont les masses... le peuple... les gens qui sont censés contrôler le gouvernement.

Mais ils se sont fait rouler dans la farine. Le truc de l'inflation est trop subtil. Ils ne la comprennent pas.

De plus, à chaque élection, on leur propose le même choix - entre le cancer et la polio.

Le bon côté des choses

Pourtant, ici au Journal, nous regardons toujours le bon côté des choses. Nous marchons sur le côté ensoleillé de la rue et nous buvons dans la moitié du verre qui est pleine.

Oui, il y a des avantages à être pauvre.

Le pauvre n'a pas à regarder des œuvres d'art laides ou déprimantes ; il peut acheter une impression d'une couverture de magazine de Norman Rockwell.

Il n'a pas besoin de se promener dans un palais géant et vide et d'engager un jardinier nommé Joselito. Il peut vivre dans une confortable maison de campagne... se réchauffer devant la cheminée en hiver... savourer une bière fraîche sous le porche en été... et couper la pelouse lui-même.

Et il n'a pas besoin de voyager. L'homme riche passe d'une conférence d'affaires à son lieu de vacances, s'épuisant tout en prétendant être important. Le pauvre, lui, reste à la maison.

On n'attend pas non plus du pauvre homme qu'il applaudisse à n'importe quelle cause populaire. Il n'a pas besoin d'arborer un drapeau arc-en-ciel à la fenêtre de sa chambre ; ses voisins le trouveraient un peu "drôle" s'il le faisait.

Il n'a pas non plus à s'inquiéter de son empreinte carbone. Il conduit un pick-up gourmand en essence... mais seulement pour aller au travail.

Le pauvre homme n'a pas besoin de lire Comment être un antiraciste ou de savoir qui est Ibram X. Kendi ; il sait où il en est. Noir ou blanc, il est fier des siens... et sûr que les autres sont des minables.

Et il n'a pas à perdre son temps à apprendre la différence entre un Chablis et un Chardonnay. Ou craindre de prendre la mauvaise fourchette à un dîner chic.

"Fourchettes pour tous", murmure-t-il...

.L'inflation envahit les budgets des ménages

Bill Bonner | 2 Jul, 2021 | Journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - Nous avons tous été rassurés. L'inflation peut être facilement vaincue par la Réserve fédérale. Et selon l'économiste Paul Krugman, elle est déjà en recul.

"La vague actuelle d'inflation est réelle", conclut Adviser Investments, "mais ce n'est pas une tendance à long terme."

Aujourd'hui, nous examinons les rapports en provenance du front.

Voici CNN :

Les usines américaines sont confrontées à des problèmes de chaîne d'approvisionnement et de pénurie de matériaux. Cela se répercute sur les prix : en juin, les fabricants ont signalé la plus forte hausse des prix depuis 42 ans.

L'indice des prix manufacturiers de l'Institute for Supply Management a atteint 92,1 % le mois dernier, soit une hausse de 4,1 points de pourcentage et son niveau le plus élevé depuis juillet 1979. Il s'agit du 13e mois consécutif de hausse des prix dans ce secteur.

"Les délais d'approvisionnement en matières premières d'une longueur record, les pénuries à grande échelle de matières premières essentielles, la hausse des prix des produits de base et les difficultés de transport des produits continuent d'affecter tous les segments de l'économie manufacturière", a déclaré Timothy Fiore, président du comité de l'enquête sur les entreprises manufacturières de l'ISM.

Et comment cela se passe-t-il dans les tranchées ? Demandons à nos chers lecteurs. Voici Marius M :

Mon entreprise [...] fabrique des laveurs à haute pression pour l'industrie pétrolière. En plus de devoir attendre deux ou trois mois pour les composants, comme les pompes et les moteurs, les prix ont augmenté en moyenne de 250%. L'acier, que nous utilisons pour construire la structure sur laquelle nous assemblons une installation, a augmenté de 220 % jusqu'à présent.

Même lorsque nous terminons une telle installation, qui doit être expédiée au client, le bois nécessaire à la fabrication d'une palette a augmenté de 320 %. Et le coût du transport lui-même a augmenté de 400%. Nous avons des installations prêtes à être expédiées à Dubaï et à Abu Dhabi, mais nous ne trouvons aucun expéditeur à quelque prix que ce soit.

Enfin, à votre avis, qui va payer pour tout ce gâchis ? Mamie Yellen ? Il suffit de se regarder dans le miroir pour le savoir !

Maison ou foyer ?

Pendant ce temps, sur le marché du logement... voici le rapport de Yahoo ! Finance :

La croissance des prix des maisons aux États-Unis a bondi en avril à un rythme jamais vu depuis plus de 30 ans.

"La performance d'avril a été vraiment extraordinaire. La hausse de 14,6 % de l'indice composite national est littéralement la plus élevée en plus de 30 ans de données S&P CoreLogic Case-Shiller", a déclaré Craig J. Lazzara, directeur général et responsable mondial de la stratégie d'investissement des indices chez S&P Dow Jones Indices, dans un communiqué de presse.

Et voici un rapport de première ligne de notre cher lecteur Roger L. :

En 1973, mon appartement dans une grande agglomération (Chicago) coûtait 200 dollars par mois. Le loyer variait légèrement mais était similaire dans les autres grandes villes. En tant que jeune diplômé fraîchement sorti de l'université, mon salaire était de 13 000 dollars par an.

Actuellement, les loyers équivalents sont de 2 000 à 2 500 dollars, soit un multiple de 10. Les salaires des nouveaux diplômés de l'université commencent peut-être à 60 000-70 000 dollars, soit un multiple de 5. La frustration des millennials est palpable.

Le logement est un pont entre Wall Street et Main Street. Pour la plupart des familles, il figure en bonne place dans les bilans et les registres de dépenses.

Comme nous l'avons expliqué le mois dernier, pour une société d'investissement telle que Blackstone, dont les actifs s'élèvent à 619 milliards de dollars, y compris les 17 000 unités résidentielles qu'elle a récemment achetées à Home Partners of America, une maison n'est qu'un actif de plus à exploiter, à vendre à découvert, à hypothéquer, etc.

Mais pour la plupart des gens, une maison est un lieu de vie. Les hypothèques ou les loyers doivent être payés. Il faut aussi payer l'entretien et les services publics. Les familles consacrent généralement environ un tiers de leurs revenus au logement. Ainsi, lorsque les prix des maisons augmentent, l'inflation envahit le budget des ménages de manière importante.

Et aujourd'hui - comme l'armée américaine traversant le pont Ludendorff en 1945 - l'inflation se précipite sur le marché du logement pour établir une tête de pont majeure dans l'économie de consommation.

Business Insider explique comment le pont a été capturé :

Le début de la pandémie de coronavirus - et ses intenses retombées économiques - a incité la banque centrale à utiliser son outil le plus puissant et à fixer son taux d'intérêt de référence près de zéro. Afin d'aider davantage les marchés financiers, la Fed a également commencé à acheter 120 milliards de dollars d'actifs par mois, dont 40 milliards de dollars de titres adossés à des créances hypothécaires.

Ce type d'aide démesurée n'était pas nouveau. La Fed avait déjà combattu les récessions par des baisses de taux et des achats d'actifs d'urgence. Mais alors que le marché du logement a été au cœur de la Grande Récession, les actions de la Fed en ont fait un bénéficiaire inattendu lors de la récession du COVID-19.

Les baisses de taux ont entraîné les taux hypothécaires à des niveaux historiquement bas, et les achats d'actifs ont encore stimulé le marché. Les ventes ont explosé jusqu'en 2020, les Américains fuyant les villes et profitant des faibles coûts d'emprunt. Mais l'offre a ensuite chuté à des niveaux historiquement bas et la

persistance d'une forte demande a fait grimper les prix à un rythme record. D'autres indicateurs ont affiché leurs valeurs les plus élevées depuis la bulle du milieu des années 2000, ce qui amène certains à se demander combien de temps le marché peut encore exploser avant que les maisons ne soient tout simplement plus abordables - et ce que la Fed va faire à ce sujet.

Prêt à se rendre ?

L'inflation s'est frayée un chemin des "canyons" de Wall Street jusqu'aux banlieues... où elle fait grimper les prix des maisons à un rythme sans précédent.

Mais attendez... La Fed pourrait sortir ses gros canons - des hausses de taux d'intérêt - à tout moment. Et les prix du bois chutent... de plus de 40 % en juin.

Cela signifie-t-il que l'inflation est déjà vaincue, comme le dit Paul Krugman ?

Ou est-ce qu'elle tremble dans ses bottes, en voyant ce qu'elle affronte - Jerome Powell et Janet Yellen... des hommes plutôt coriaces, c'est sûr ?

Est-elle prête à remettre son épée, comme le général Robert E. Lee à Appomattox... et à rentrer chez elle... ?

Qu'en pensez-vous, cher lecteur ?

▲ RETOUR ▲



Les experts ont dit que la fin des fermetures serait pire pour l'économie que les fermetures elles-mêmes. Ils se sont trompés.

07/02/2021 Ryan McMaken



Voici quelque chose que nous avons souvent entendu en 2020 de la part d'experts qui souhaitent de longs et draconiens lockdowns coviduels : "Oui, ces ordres de dire à la maison causent des troubles économiques, mais si vous ne verrouillez pas tout le monde maintenant - et gardez-les verrouillés pendant longtemps - votre économie sera encore pire !"

Le raisonnement était que sans verrouillage, le virus covid-19 se répandrait de manière incontrôlée et qu'en conséquence, tant de personnes mourraient - ou deviendraient si malades - que pratiquement tout le monde deviendrait trop effrayé ou trop malade pour quitter son domicile. On nous a dit qu'un effondrement

économique généralisé s'ensuivrait.

En fait, rien n'indique que les États qui ont connu de longues périodes de confinement et d'éloignement social forcé se sont mieux portés économiquement que les États qui ont abandonné les restrictions sur les covidés beaucoup plus tôt. Au contraire, de nombreux États qui ont mis fin prématurément aux confinements - ou qui n'en ont pas eu du tout - affichent moins de chômage et plus de croissance économique que les États qui ont imposé des confinements et des règles de distanciation sociale beaucoup plus longtemps.

L'absence totale de corrélation entre la réussite économique et les lockdowns covidés illustre une fois de plus que les prédictions confiantes des experts - qui ont insisté sur le fait que les États sans lockdowns prolongés subiraient des bains de sang et la destruction économique - étaient très erronées.

Le verrouillage ou autre chose !

Fin avril 2020, de nombreux Américains faisaient pression sur leurs gouverneurs et autres élus pour qu'ils mettent fin aux ordres de rester à la maison.

Pourtant, les partisans des lockdowns longs et durables - après une période initiale de revendication, "Deux semaines pour ralentir la propagation" - ont insisté pour que les lockdowns soient laissés en place indéfiniment. Début avril, par exemple, Anthony Fauci a proclamé que les confinements devaient rester en place jusqu'à ce qu'aucun nouveau cas n'apparaisse. De même, l'ancien conseiller présidentiel et médecin Ezekiel Emmanuel a déclaré sans ambages qu'il n'y avait "pas d'autre choix" que de rester enfermé pendant dix-huit mois ou plus.

Pourtant, alors que les gouverneurs et les militants anti-enfermement continuaient à faire pression pour une "réouverture", le mot "prématuré" est devenu le terme de référence pour les militants qui cherchent à prolonger les enfermements. Nous devons éviter une "réouverture prématurée", nous a-t-on dit, sinon la douleur économique de l'absence de lockdown serait bien pire que la douleur des lockdowns.

Dans la Harvard Business Review du 1er avril 2020, par exemple, l'auteur concluait :

Cela peut sembler étrange, mais l'économie sera encore pire si elle est relancée prématurément, ce qui, à son tour, signifie qu'il faut éviter de fixer une date préétablie ou nationale pour la réouverture de l'économie.

En d'autres termes, même parler de la fin des fermetures est une idée terrible pour ces gens.

Dans le Salon du 5 mai, l'auteur Amanda Marcotte écrit :

Il y a de bonnes raisons de craindre qu'en rouvrant prématurément, les dommages économiques seront encore pires que si nous suivions un cours plus rationnel..... Les personnes malades ne peuvent pas travailler. Même ceux qui présentent des symptômes extrêmement légers seront probablement mis en quarantaine (comme ils devraient l'être) afin d'empêcher toute propagation.

M. Marcotte poursuit en expliquant que, en l'absence de quarantaine, la mort et la maladie seront si répandues qu'aucun magasin n'aura de clients (ou de travailleurs) et que les entreprises feront faillite à un rythme effréné :

Les commerces seront "ouverts" et les gens seront employés ou employables, techniquement parlant. Mais la question de savoir s'il y a réellement du travail ou des revenus qui entrent juste parce que les portes sont ouvertes est tout à fait différente.

"Vous ne pouvez pas rouvrir votre salon de coiffure s'il n'y a personne pour le faire", écrit [Emily] Stewart, rédactrice de Vox.

Aussi pénible qu'ait pu être la prolongation des fermetures actuelles, ajouter davantage de chaos et de maladies ne fera qu'empirer la situation.

Que s'est-il passé dans les États qui ont ouvert leurs portes "prématurément" ?

Ces prédictions se sont-elles réalisées ? Si les partisans de la prolongation des lockdowns avaient raison, nous devrions nous attendre à voir des économies bien pires dans des États comme la Floride, l'Utah, la Géorgie et le Dakota du Sud.

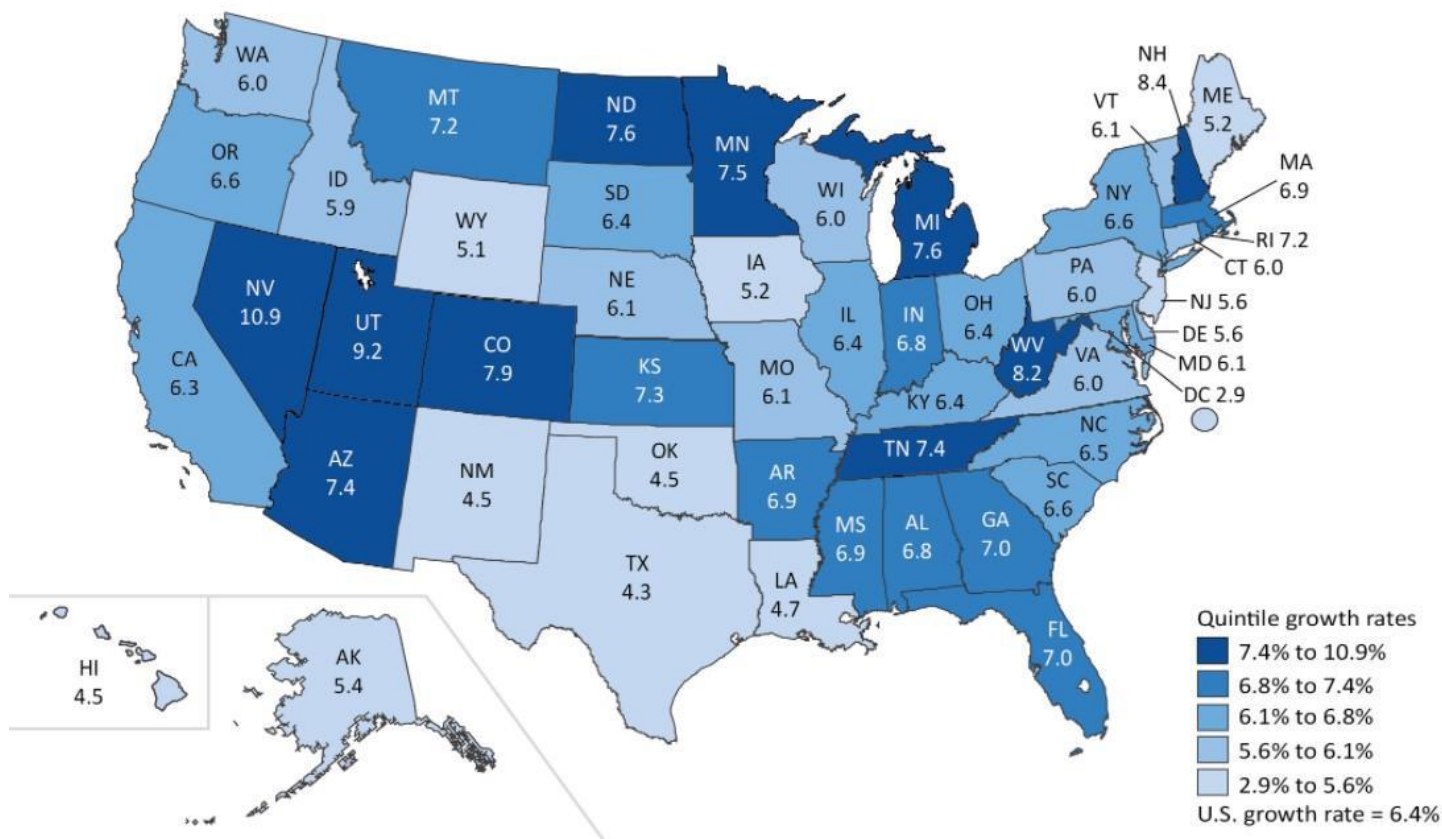
En effet, lorsque la Géorgie a été le premier État à annoncer la fin de l'ordre de rester à la maison, l'Atlantic a proclamé qu'il s'agissait d'une "expérience de sacrifice humain". Il est certain qu'une mort aussi généralisée a dévasté l'économie locale, comme l'avaient prédit les experts.

En même temps, les États qui ont maintenu les lockdowns et les mesures de distanciation sociale forcée en place plus longtemps doivent avoir des économies plus dynamiques aujourd'hui.

Ce qui, bien sûr, n'est jamais arrivé.

En effet, tout au long de 2020 et au début de 2021 (les données les plus récentes), la croissance du PIB (produit intérieur brut) est meilleure en Géorgie et en Floride qu'à New York et en Californie, et à peu près la même qu'au Massachusetts. La croissance du PIB en Utah - où les lockdowns étaient rares et faibles - est meilleure que dans tous les autres États. Le Dakota du Sud, qui n'a jamais imposé de lockdown, affiche une croissance économique supérieure à celle de la Californie et presque aussi importante que celle de New York.

Real GDP: Percent Change at Annual Rate, 2020:Q4–2021:Q1

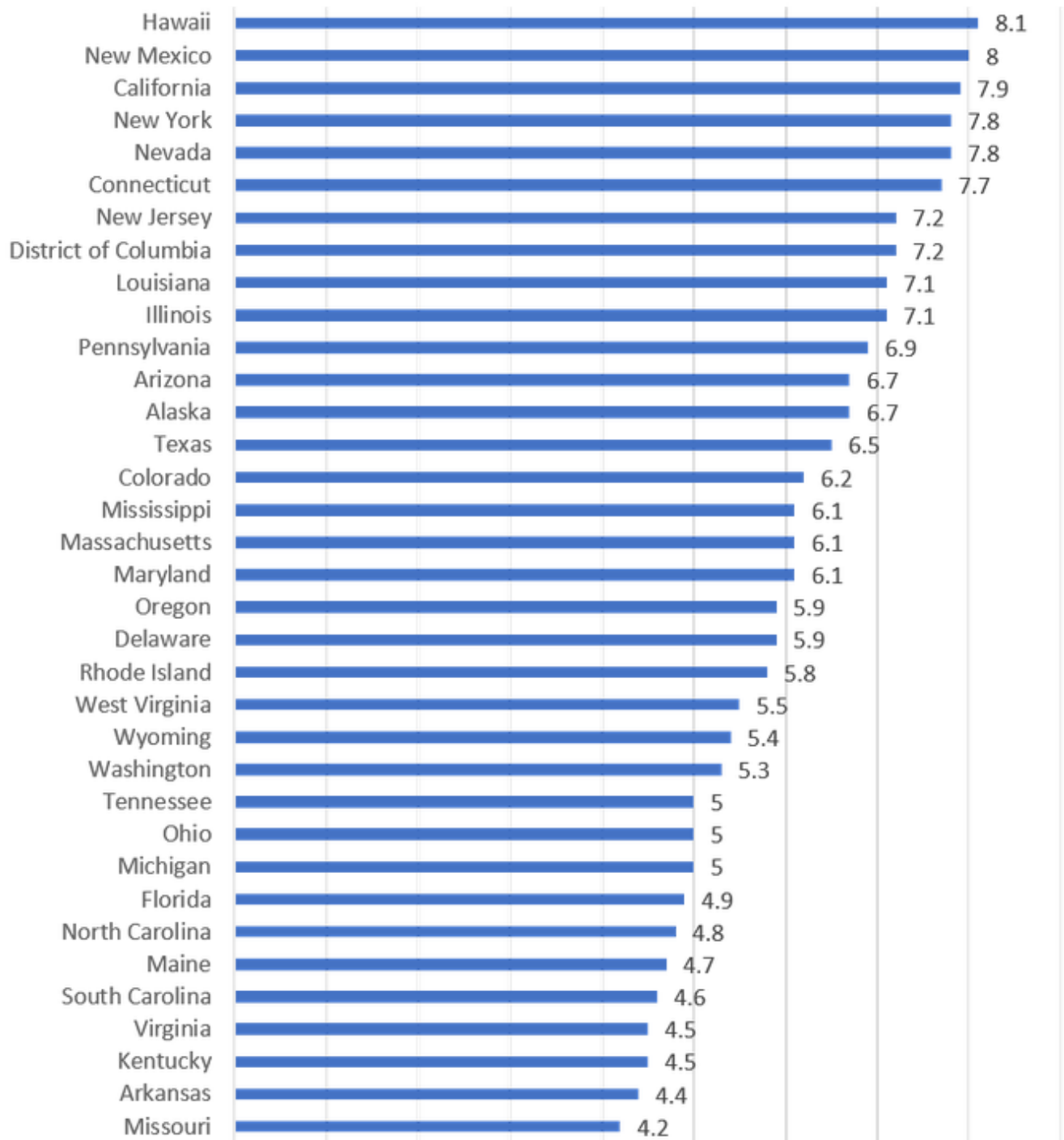


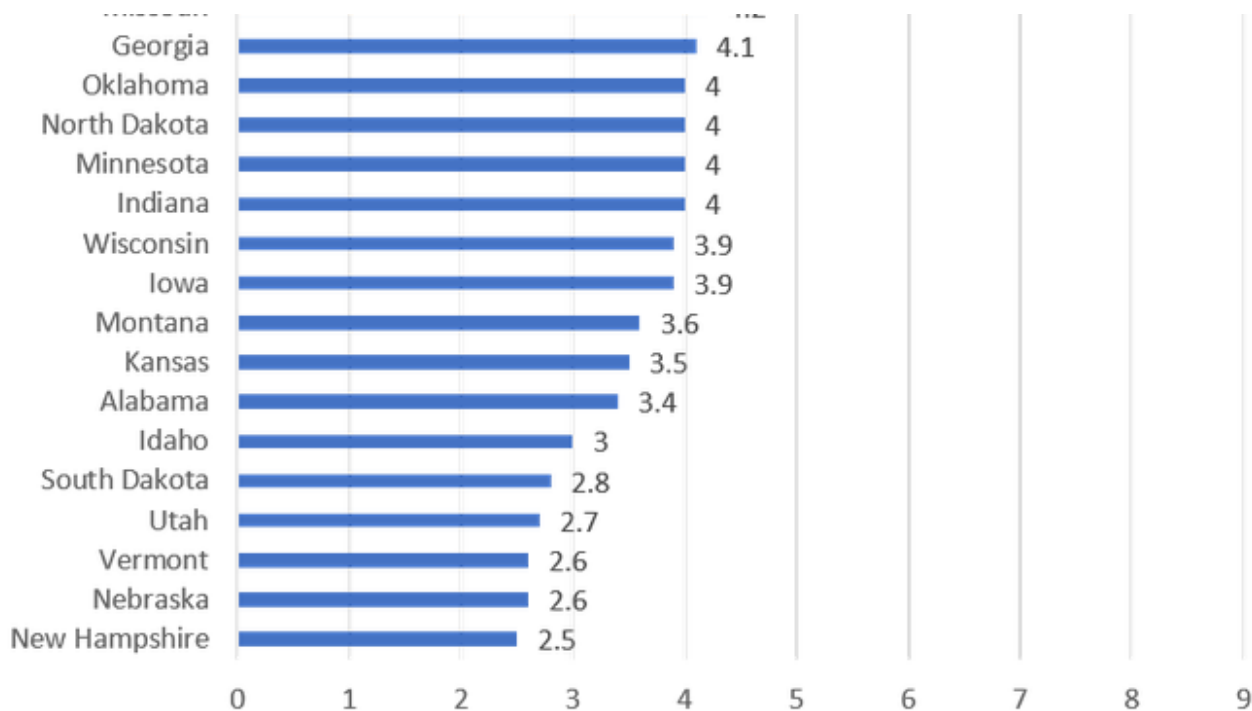
En effet, si nous examinons les États dans leur ensemble, nous ne trouvons aucune corrélation entre la durée du

blocage et la croissance économique. De plus, il faut garder à l'esprit que la Californie et New York font partie des États qui ont reçu le plus de fonds de sauvetage et d'aide par habitant. Leur PIB devrait donc être parmi les meilleurs après avoir reçu de telles quantités de richesses, transférées d'autres États. Et pourtant, ces États ne font même pas aussi bien que la Géorgie, le pays supposé du "sacrifice humain".

Avec les chiffres de l'emploi (en mai 2021), nous trouvons une histoire similaire. Les États qui affichent les pires chiffres du chômage sont Hawaï, le Nouveau-Mexique, la Californie et New York. Encore une fois, il s'agit des États où les réglementations sur les covidés sont les plus strictes.

State Unemployment Rate, May 2021, by %





Pendant ce temps, l'Utah et le Dakota du Sud figurent parmi les États ayant les taux de chômage les plus bas. Le taux de chômage de la Géorgie (4,1 %) était à peine supérieur à la moitié de celui de la Californie (7,9 %). Le taux de chômage de la Floride pour la même période était de 4,9 %.

Alors pourquoi les experts se sont-ils tellement trompés ?

D'abord, les données continuent de suggérer que les lockdowns ne font pas une grande différence dans le nombre total de personnes qui meurent du covid (par million).

[Lire la suite : "Ils disaient que les choses seraient bien pires dans les États sans lockdowns. Ils se sont trompés". Par Ryan McMaken]

Bien que les experts aient prédit que les résultats sanitaires seraient bien meilleurs à New York qu'en Floride, en Géorgie, au Texas et dans une douzaine d'autres États où les restrictions sur le covid sont faibles ou inexistantes, les choses ne se sont pas passées ainsi.

Ainsi, non seulement les États où les restrictions sont les plus sévères enregistrent un nombre de décès dus au covidium bien plus élevé, mais ils ont également des économies plus faibles. Ce n'est que la dernière illustration du fait que les défenseurs de l'enfermement ne font qu'inventer des choses et sont prêts à dire n'importe quoi pour promouvoir leur vision d'une société planifiée et contrôlée centralement au nom de la "science".

▲ RETOUR ▲

Le 4 juillet : Désolé, Amérique, tu m'as perdu

Charles Hugh Smith Samedi, 03 Juillet, 2021

Star Wars 24 plus la version romancée, le manège du parc d'attractions, le podcast, la figurine et les pages d'OnlyFans, quelqu'un ?

Je me trouvais par hasard dans un Big Box Emporium, en train d'acheter deux sacs de farine de blé complet,

lorsqu'une étrange révélation m'a frappé : presque rien dans cet emporium géant n'était fabriqué aux États-Unis. Les apologistes s'empresseront de souligner que les deux sacs de farine de blé complet étaient "fabriqués aux États-Unis" et de noter les articles fabriqués aux États-Unis dans les rayons des produits alimentaires, des alcools et des boissons ; mais sortez de ces rayons et dites-moi combien de ces centaines d'articles sont fabriqués aux États-Unis (pas assemblés à partir de composants étrangers, mais entièrement fabriqués aux États-Unis). La réponse est très peu.

Je suppose que ce fait n'est pas remarquable pour la majorité des Américains, mais ma réaction a été la suivante : désolé, Amérique, tu m'as perdu : comment n'est-ce pas insensé de dépendre d'ateliers clandestins situés à des milliers de kilomètres pour fabriquer pratiquement tout ce qui se trouve sur les étagères et dans les entrepôts des États-Unis ?

C'est comme si une guerre avait été déclarée à la fabrication en Amérique et que nous avions perdu - ou simplement capitulé.

Si vous voulez acheter un bulldozer ou un véhicule électrique, vous pouvez acheter américain, et si vous achetez un iPhone, le firmware est conçu à Cupertino (le téléphone est assemblé en Chine à partir de composants provenant du monde entier). Mais en dessous d'un certain prix et en dehors des rayons de snacks, de magazines et de bières, les produits fabriqués aux États-Unis sont des "commandes spéciales", si tant est qu'ils soient disponibles.

Est-ce parce que les produits étrangers sont de très bonne qualité ? Non, ils sont pratiquement tous de qualité médiocre. Une guerre a été déclarée contre la qualité, et l'Amérique a perdu. Pratiquement rien de ce qui se trouve sur les étagères des grandes surfaces américaines et des entrepôts d'exécution n'est durable ; soit il est conçu pour échouer (obsolescence planifiée), soit il est si mal fabriqué qu'il se casse, se décolore, se déchire, se délamine ou échoue, et est consciencieusement transporté à la décharge dans le cadre de la Landfill Economy. (N'essayez pas de le réparer ; il a été conçu pour être impossible à réparer, et tous les composants sont également de la camelote).

Si un produit se casse ou tombe en panne rapidement, il n'est pas bon marché, quel que soit son prix. Il est cher parce qu'il doit être constamment remplacé. Une guerre a été déclarée sur la valeur, et l'Amérique a perdu. Désolé, l'Amérique, tu m'as perdu. Comment la transition de la qualité et de la valeur à la camelote n'est-elle pas un désastre complet pour la nation ?

Alors quel est le business de l'Amérique ? Le marketing. Tout se résume au marketing en Amérique. Tout est un canal pour collecter des données sur les consommateurs qui peuvent être monétisées (non, vous ne pouvez pas monétiser vos propres données, ce n'est pas comme ça que ça marche) ou un canal pour vendre plus cher à quiconque est pris dans la chaîne de valeur.

Vous pensez peut-être naïvement qu'un iPhone est un appareil destiné aux appels téléphoniques et aux SMS. Vous êtes stupide ! Ce n'est rien d'autre qu'un moyen de vous vendre des services Apple. Les "réglages" de mon vieux SE sont toujours accompagnés d'un message d'avertissement, car "régler" votre iPhone signifie s'inscrire à Apple TV, Apple Music, Apple Pay, Apple Skim et Apple Scam.

Ma belle-mère a 90 ans et, comme beaucoup de personnes de son âge, elle aime regarder la télévision. Elle vit avec nous et nous nous occupons donc de l'abonnement à la télévision par câble pour elle. Elle nous a demandé d'obtenir le réseau de langue anglaise sans publicité du Japon, NHK, et bien sûr, celui-ci n'est disponible que dans un bouquet de chaînes de pacotille.

Comme j'ai un panier de basket pour m'amuser et que je suis depuis longtemps un fan de balle ronde, j'ai cliqué sur la chaîne NBA indiquée. Ce n'était rien d'autre qu'une série de publicités débiles. J'ai réessayé plus tard, rien que des publicités débiles. J'ai abandonné au troisième essai, parce que je me suis rendu compte

qu'apparemment, cette chaîne ne diffuse pas vraiment de basket-ball, elle promet seulement de le faire à une date ultérieure ; et en attendant, voici un flux sans fin de publicités débiles.

Désolé, l'Amérique, vous m'avez perdu. Le marketing et la vente incitative ne sont pas synonymes de prospérité ou de succès, ils sont synonymes de ruine.

La liste des chaînes qui ne sont rien d'autre que de l'extraction de données, du marketing et de la vente incitative est sans fin en Amérique. Chaque service d'abonnement n'est rien d'autre qu'un canal pour vous vendre des "services Premium".

Les médias sociaux : rien d'autre que de l'extraction de données, du marketing et de la vente incitative.

Recherche sur Internet : rien d'autre que de l'extraction de données, du marketing et de la vente incitative.

Médias, télécommunications, banques, etc. : rien d'autre que de l'exploration de données, du marketing et de la vente incitative. Regardez les entreprises les plus rentables et les plus valorisées d'Amérique, leur seul modèle économique et leur seule raison d'être sont l'extraction de données, le marketing et la vente incitative.

Le Borg des soins de santé n'est également rien d'autre que de l'exploration de données, du marketing et de la vente incitative. Si vous voulez obtenir un regard indiquant une profonde suspicion de vos motivations et de vos croyances, dites à votre prestataire de soins de santé : "J'ai plus de 65 ans et je ne prends pas de médicaments." Au sein du Borg, une telle déclaration ne peut signifier que 1) vous n'avez pas encore souscrit à Medicare/Medicaid, et nous devons vous faire entrer dans le train en marche pronto ; 2) vous êtes une sorte de cinglé qui refuse les médicaments, ou 3) vous êtes un dangereux subversif qui devrait être signalé à Facebook comme un extrémiste potentiel.

Le marketing du Borg des soins de santé a atteint les extrêmes de l'absurdité. Les praticiens sont soumis à une pression extrême de la part du siège de l'entreprise pour qu'ils vous facturent régulièrement quelque chose, et j'ai donc reçu des appels téléphoniques et des courriels de plus en plus frénétiques me demandant d'organiser une conférence de télémarketing, oups, je veux dire de télé médecine, avec mon PCP (médecin de soins primaires - le Borg aime les acronymes autant que le Pentagone).

Je m'attendais à moitié à être accosté dans la rue par des voyous m'informant de prendre un rendez-vous de télé médecine ou "nous allons devoir casser quelque chose". Désolé, l'Amérique, tu m'as perdu. Lorsque les soins de santé ont cessé de viser à préserver la santé, en particulier par le biais de mesures préventives de base, pour devenir un centre de profit et un canal de marketing, le bien-être de la nation a plongé dans les égouts.

Pendant que j'attendais bêtement qu'un match de basket apparaisse sur la chaîne NBA - quelle naïveté de ma part - j'ai cliqué sur quelques chaînes de cinéma. Les offres étaient le lot le plus récent du genre super-héros. En tant que grand fan de films d'action, j'espérais que ces films pourraient inverser mon désintérêt pour le genre. Mais non. Les films n'étaient pas mauvais, ils étaient simplement... inintéressants et dérivés.

Désolé, l'Amérique, tu m'as perdu. Tout ce qui est un dérivé de quelque chose qui était créatif et frais il y a des décennies est inintéressant, et pratiquement tout est un dérivé. L'Amérique est soumise à un remake d'un remake d'un remake, avec un changement de média étant la supposée magie créative.

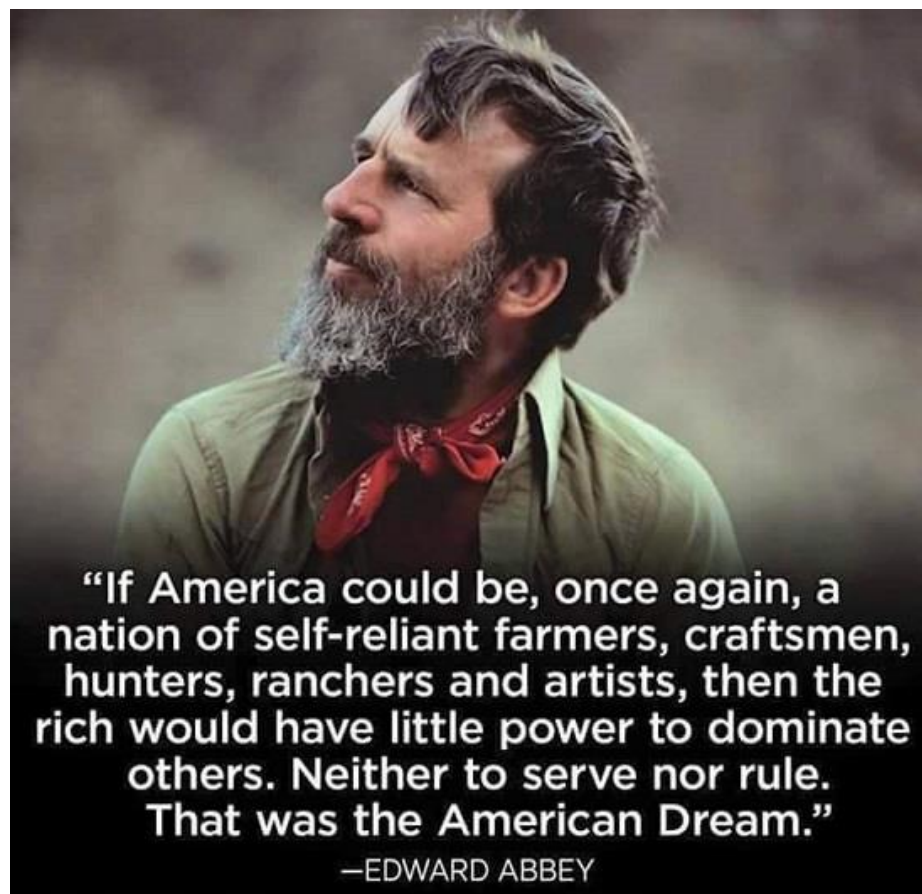
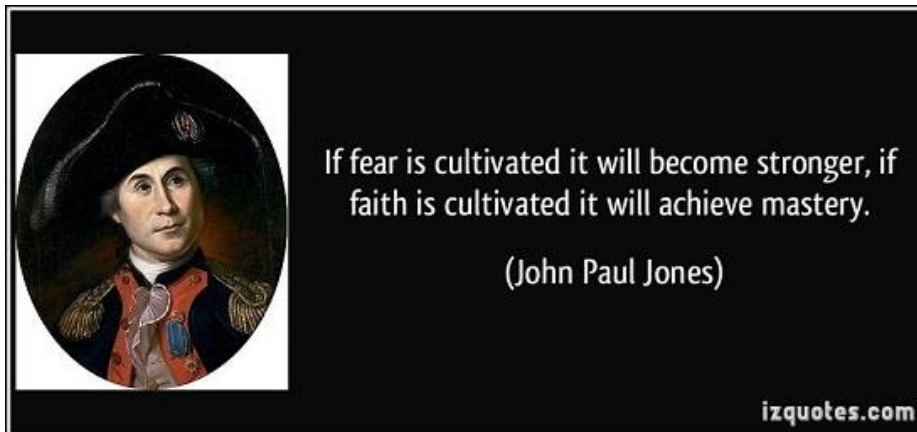
Star Wars 24 plus la version romancée, le parc d'attractions, le podcast, la figurine et les pages OnlyFans, tout le monde veut bien ?

L'obsession culturelle de l'Amérique pour les super-héros m'a amené à me demander, de manière dangereusement subversive, ce que cela signifie au-delà de la superficialité de la récolte de profits fiables. Faut-il désormais des pouvoirs surhumains pour survivre aux assauts de l'exploitation, du profit, de la surcharge de

travail et de l'exposition au marketing fanatique, à l'exploration des données et à la vente incitative qui constituent la vie aux États-Unis ?

Ou cette obsession culturelle reflète-t-elle notre crainte que nous soyons si loin sur la voie de l'adoration des milliardaires qui dépensent des milliards dans le tourisme spatial que seuls les super-héros peuvent nous sauver ?

Désolé, l'Amérique, je suis perdu. De nombreux lecteurs penseront que tout ceci n'est que le discours aigrelet d'un vieux schnock. Mais demandez-vous : et si tout ce qui est dit ici était exact, mais que personne n'osait en parler parce que cela pourrait le rendre réel ?



logue may not be the whole of individuality, but it is an important part.³

Already I must take back the previous statement. What distinguishes the whistleblower is not his ability to talk with himself but his inability not to. This is certainly how most whistleblowers experience their fate. "It was amazing. Here we were dumping poison into the [environment] and nobody wanted to talk about it, as if talking about it would make it real. Well, it was real all right, but we went around pretending it wasn't. I thought I was going crazy, like it wasn't happening. You think I'm some kind of hero 'cause I blew the whistle. The only reason I spoke up is because I didn't want to go crazy. I had to say what we were doing." Unlike his silent colleagues, this whistleblower couldn't help thinking about what they were doing. Many whistleblowers regret this inability to stop talking with themselves, experiencing it more as curse than blessing.

UNDERSTAN

▲ RETOUR ▲

.Touché, vérolé, plombé

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 juillet 2021

Tout, depuis les bons du Trésor jusqu'aux actions en passant par les obligations d'entreprises, est pourri, fragilisé, vacillant... et la Fed se félicite de sa belle ouvrage !



Les équipes de la Réserve fédérale américaine viennent de publier une étude ([disponible ici](#) dans son intégralité, en anglais) sur ce qu'il s'est passé en mars 2020... et semblent la trouver rassurante.

La Fed conclut en effet que son action rapide a enrayé le désendettement des opérateurs à effet de levier et a au contraire suscité une vigoureuse tendance haussière du prix des actifs.

Le négatif a produit du positif... croient-ils !

Sauf que ce que la Fed considère comme positif [est négatif](#). En effet, le réflexe de Pavlov qui a fait se retourner les marchés à la hausse fait maintenant partie de la mémoire des marchés ; il va devenir une composante avec laquelle il va falloir compter.

Ce réflexe rend la Reserve fédérale encore plus dépendante, encore plus otage des marchés et de la spéculation. C'est une condamnation à soutenir la bulle.

C'est le « toujours plus » en accéléré.

Un colossal effet de levier

Par ailleurs, la Fed révèle que l'utilisation de l'effet de levier chez les *hedge funds* est colossale...

... et attention, les *hedge funds* ne sont qu'une partie de la communauté spéculative mondiale ! Les entités non régulées et *offshore* sont exclues, y compris l'immense complexe des *family office* [du type Archegos](#).

Selon l'étude :

« Les expositions brutes aux fonds spéculatifs du Trésor américain (UST) ont doublé de 2018 à février 2020 pour atteindre 2 400 Mds\$, principalement grâce aux opérations d'arbitrage de valeur relative et soutenues par des augmentations correspondantes des emprunts en pension... Depuis le deuxième trimestre 2018, il y a eu une augmentation significative des emprunts en pension, indiquant une augmentation marquée des avoirs en titres longs UST.

[...] Le choc de mars 2020 sur le marché UST a été d'une ampleur sans précédent, mais en raison de la rapidité et de l'étendue des interventions de la Réserve fédérale, il a été de relativement courte durée. »

Plutôt que de s'auto-renforcer et de déstabiliser les ventes de la communauté spéculative à effet de levier en difficulté, les marchés se sont emballés, ils ont stimulé les entrées, la prise de risque et encore plus l'effet de levier spéculatif.

De toute évidence, ces dernières années ont été témoins d'une formidable expansion de la spéculation à effet de levier. Alors que ce document se concentrait sur les opérations à effet de levier sur les titres du Trésor, la volatilité de mars 2020 dans l'ensemble des titres à revenu fixe (c'est-à-dire crédit d'entreprise à haut rendement et de qualité supérieure, MBS, obligations municipales...) en constitue la preuve.

Tout, absolument tout, est touché, vérolé, plombé.

Une crise terrible... passée « inaperçue »

L'étude reprend :

« Nos résultats indiquent que l'intervention rapide de la Réserve fédérale pour stabiliser les marchés du Trésor a probablement empêché une spirale de désendettement où les fonds spéculatifs ont encore vendu leurs expositions dans un marché en baisse, réalisant plus de pertes et épuisant davantage leurs fonds propres. Par rapport aux épisodes de crise précédents, le choc de mars 2020 était sans précédent, en particulier dans la vitesse et l'ampleur auxquelles des mouvements extrêmes se sont produits et dans son impact sur des marchés par ailleurs sûrs et liquides tels que le marché UST.

[...] En mars 2020, alors que les investisseurs du monde entier se sont engagés dans une fuite vers les liquidités et les liquidités au milieu d'une fermeture économique soudaine et sans précédent, il y avait

une forte divergence dans les spreads UST, dont les hedge funds parient généralement qu'ils convergeront. »

Une fuite vers les liquidités, cela s'appelle un *run*.

« Alors que les titres UST jouent un rôle vital dans le système financier mondial, l'impact des hedge funds sur le fonctionnement du marché UST n'est pas bien compris car ils sont moins réglementés que les courtiers traditionnels et fournissent peu d'informations. De plus, par rapport à d'autres gestionnaires d'actifs, les hedge funds utilisent un effet de levier important associé à des stratégies d'investissement moins liquides. »

Nous avons été l'un des rares à affirmer que c'était [une crise terrible](#), d'une ampleur et d'une rapidité jamais vues.

Le descriptif de la crise effectué par les équipes de la Reserve Fédérale n'a rien de rassurant, au contraire car il montre que la crise qui dure depuis 1987 se rapproche du centre que constitue [le couple Fed/Trésor US](#).

Cette crise a touché de plein fouet le marché des valeurs du Trésor ; en d'autres termes, elle a touché le cœur de la régulation et des sauvetages. Elle a touché la boîte à outils, l'arsenal.

Le marché des valeurs du Trésor est la pierre angulaire du système mondial et il s'est révolté. On comprend qu'il ait fallu 4 000 Mds\$ pour éviter la catastrophe finale.

La petite bête qui monte...

La petite bête monte, monte... la taupe creuse, personne ne la voit, mais elle fait son travail... la lecture de ce rapport est édifiante... et tout le monde s'en fiche.

Vous allez finir par comprendre ce que j'ai découvert en 2008 et expliqué depuis sans relâche à savoir que [la dette ne sert plus à soutenir l'économie](#). Elle ne sert plus qu'à une chose : soutenir le marché, c'est-à-dire la valeur artificielle de la dette.

Nous sommes dans des alibis ou encore dans des constructions parallèles. Le prétexte à produire toujours plus de dettes est l'économie, car c'est un motif vertueux – mais en réalité, la cause de la nécessité de la production de toujours plus de dette c'est... la dette.

Pour bien assimiler, il faut avoir compris que le marché financier mondial – et singulièrement le marché américain – a la fonction d'une colossale banque mondiale. Il fait la fonction de transformation du court en long, du non risqué en risqué, il fait le levier.

Les anciens *runs* sur les banques sont déplacés et transformés en *runs* sur les marchés... et en mars 2020, en réalité, nous avons assisté à un *run* sur le cœur du marché américain.

▲ RETOUR ▲

.La Chine ne fait plus rire

rédigé par [Philippe Béchade](#) 5 juillet 2021

La Chine a mis les bouchées doubles pour rattraper son retard. Elle ne recule devant rien pour assurer sa supériorité mondiale, d'abord en termes de PIB... avant de passer à l'attaque dans d'autres domaines.



Le modèle chinois ne fait plus rire, avec des autorités qui assument de manipuler à leur guise et sans faux-semblants les marchés de taux, le yuan, l'immobilier résidentiel, le bitcoin, la Bourse de Shanghai et celle de Dalian (pour les matières premières).

Parce que c'est leur « système » qui est comme ça... et ça a fonctionné durant trois millénaires, jusqu'à ce que Mao tente de remettre tout à plat. C'est surtout son pays qu'il a mis par terre, durant quatre décennies...

Cependant, au cours des quatre décennies suivantes – depuis 1980 –, la Chine a fait mieux que rattraper son retard en renouant avec son *mix* de tradition mercantiliste tri-millénaire (route de la soie, terrestre puis maritime) et sa stratégie impériale de gestion dirigiste, planificatrice et centralisée (variante de l'élite administrative symbolisée par les mandarins).

Vu les succès obtenus, Pékin n'est pas près de changer de méthode de gouvernance... et peut revoir à la hausse ses ambitions.

Ce ne sera pas de tout repos, cela dit...

La Chine surpassera les Etats-Unis en termes de PIB d'ici 2025, c'est une évidence quasi-mécanique, mais elle ne sera pas encore prise totalement au sérieux par les Occidentaux si elle ne s'impose pas également comme un leader technologique.

Certes, la Chine dépose plus de brevets que les Etats-Unis chaque année, mais elle n'est pas encore considérée comme la plus « innovante », ni comme un rival militaire sérieux pour la superpuissance américaine.

Une arme discrète mais implacable

Plutôt que d'essayer d'aligner des porte-avions par dizaines et des ogives nucléaires par milliers, la Chine pourrait tenter de supplanter l'Amérique par le biais d'une arme bien moins intimidante mais bien plus difficile à contrecarrer : l'arme monétaire.

Nos lecteurs savent que la Chine est bien plus avancée que les Etats-Unis ou l'Europe sur la voie de la devise numérique, fonctionnant sur la base d'une architecture *blockchain*... mais centralisée pour les besoins de la cause, par opposition aux « registres distribués » qui constituent le principal argument des fans des cryptos s'inspirant des thèses libertariennes.

La Chine poursuit un double objectif : pour l'extérieur, proposer un actif de réserve plus stable et plus crédible que le dollar et mettre fin à son hégémonie (notamment dans le négoce des matières premières et de l'énergie). Et en interne, contrôler la monnaie et l'usage que chacun en fait, combattre l'évasion fiscale, éradiquer tout ce qui peut se substituer au yuan comme moyen de paiement « officiel » dans le pays, notamment les *altcoins* et en particulier le bitcoin.

Le pire des deux mondes

Pour résumer, la devise numérique d'Etat à la chinoise, c'est le pire des deux mondes : une banque centrale qui peut imprimer autant de nouvelles unités qu'elle le souhaite (comme des ethereums, des binance *coins*, des cardanos... et des milliers d'autres cryptos) et contrôler ce qu'en font les particuliers et les agents économiques au sens large.

Pékin a laissé se développer tout un écosystème autour de Bitcoin. Cela a permis de voir éclore toutes les potentialités de la *blockchain* pour son projet de yuan numérique, avant de faire couper le courant aux « fermes de minages » fin juin (90% de la production de Bitcoin anéantie) et d'en prohiber l'usage comme moyen de paiement dans tout le pays... y compris pour des opérations anodines comme le règlement d'une note de restaurant, des achats en ligne ou un virement de compte à compte.

Une banque centrale comme la PBOC ne peut admettre l'existence d'un moyen de paiement – et potentiellement un « moyen de crédit » – concurrent du sien au sein de sa propre zone de souveraineté (voire d'hégémonie) monétaire.

A ce sujet, une initiative de **Taïwan** risque de faire bondir Pékin : la banque centrale de l'île – dont l'indépendance n'a jamais été reconnue par la Chine – a mobilisé des équipes autour d'un projet de devise numérique dénommé « **Govcoin** » qui pourrait constituer l'ébauche d'un futur dollar taïwanais négociable via une *blockchain*.

Or le dollar taïwanais est une vraie devise convertible, obéissant aux lois du marché, acceptée dans tous les bureaux de change de la planète, ce qui est encore loin d'être le cas pour le yuan...

Un pays qui accède à un *leadership* économique planétaire comme la Chine ne peut asseoir un tel statut que si sa devise est pleinement convertible, puis s'impose comme la plus répandue, la mieux valorisée, la plus sûre (offrant les meilleures garanties, c'est-à-dire adossée à des actifs comme l'or ou un stock de matières premières stratégiques dont le cuivre, le nickel ou le silicium).

C'est ainsi que le yuan deviendrait incontournable aux yeux de ses partenaires commerciaux.

Accumulation d'erreurs

Cela aurait pu être la (glorieuse) thématique des festivités qui ont marqué le 100ème anniversaire de la naissance du parti communiste chinois, le 1er juillet 1921... Un parti qui ne comptait à son origine qu'une cinquantaine de membres – dont 13 membres fondateurs – contre 92 millions aujourd'hui (et un milliard de « sympathisants »).

Les 60 premières années du parti comportent quelques succès militaires (mais aussi beaucoup de défaites durant la « Longue marche », comme la perte de souveraineté jamais admise sur Taïwan), menant à la proclamation du régime actuel en 1949...

Cependant, de 1950 à 1980, le « Parti » a commis à peu près toutes les erreurs économiques et sociales qu'un régime politique aveuglé par son dogmatisme puisse commettre.

Et puis, ayant visiblement appris de leurs erreurs, les dirigeants du pays, et Deng Xiaoping le premier, ont engagé la Chine sur une autre trajectoire qui a fait passer le pays de 1,5% du PIB mondial (en 1979, de mémoire) à 16,5% en 2021.

Le ratio avec le PIB des Etats-Unis (22 000 Mds\$) se contracte d'ailleurs à 1,3 cette année contre 1,4 en 2020.

Toutefois, il faudrait que la Chine double encore de taille par rapport à 2020 – en termes de PIB – pour retrouver son niveau d'apogée économique, avec 30% du PIB mondial estimé en 1820 (à la fin de l'ère napoléonienne), quand les Etats-Unis ne représentaient que... 1,5%.

▲ RETOUR ▲

La Fed ne peut pas resserrer sa politique

Dan Amoss 1 juillet 2021



La récente dégringolade de l'or nous est familière, car elle ressemble au type de dégringolades qui se sont produites lorsque la Fed a parlé de resserrer sa politique accommodante pendant des années au milieu des années 2010.

Elle a bien parlé. Mais, lorsque le moment est venu de tester réellement le degré de resserrement que l'économie saturée de dettes pouvait supporter, fin 2018, la Fed de Powell s'est pliée comme un costume bon marché.

En fait, la Fed ne s'est pas seulement sentie obligée de revenir sur le resserrement lent et mou qu'elle avait mis en œuvre de 2016 à 18 ; elle a également dû relancer l'assouplissement quantitatif à l'automne 2019 lorsqu'il est devenu évident que la courbe des taux n'était pas assez pentue pour absorber une vague de bons du Trésor arrivant sur le marché à ce moment-là.

Fin 2019, le marché des prêts de rachat ("repo") s'est grippé. Il menaçait de pousser les taux à court terme du marché monétaire au-dessus du taux directeur de la Fed. La Fed a donc mis en œuvre le programme dit "not-QE", dans lequel elle a stimulé le volume des prêts repo pour assouplir les conditions de financement sur le marché du Trésor.

Lorsque le krach du COVID est arrivé, il a fourni une couverture pour ramener les taux d'intérêt à court terme à zéro. Avec une courbe de rendement légèrement plus large, les négociants primaires sur le marché du Trésor pouvaient à nouveau se financer à un taux proche de zéro pour absorber les volumes importants des adjudications du Trésor.

Et juste au cas où les adjudications du Trésor menaçaient de devenir incontrôlables, la Fed s'est tenue prête avec une offre régulière et fiable pour au moins 80 milliards de dollars par mois de bons du Trésor et 40 milliards de dollars par mois de titres adossés à des créances hypothécaires (MBS).

Ces 120 milliards de dollars par mois d'assouplissement quantitatif ont inondé les marchés monétaires de Wall Street de tant de réserves excédentaires que le système a temporairement manqué de titres sûrs ou de dépôts bancaires pour les parquer. Les taux des bons du Trésor étaient sur le point de passer en dessous de zéro pour cent.

La Fed veut éviter cela, car c'est dommageable pour les fonds du marché monétaire. Elle a donc mis en place un vaste programme de prise en pension. Au cours des deux derniers mois et demi, le mécanisme de prise en pension de la Fed est passé de pratiquement zéro à 813 milliards de dollars.

Un facteur de complication qui a ajouté à la demande de prises en pension est le fait que le département du Trésor a puisé dans son compte général du Trésor à la Fed. Pendant ce prélèvement, l'offre de nouveaux bons du Trésor aux enchères est temporairement tombée à des niveaux faibles. L'inadéquation entre le débit de l'assouplissement quantitatif de la Fed et la pénurie temporaire de bons du Trésor est ce qui a failli faire passer les taux à court terme sous zéro.

Pourquoi est-ce que je mentionne tout cela ?

Je viens d'écrire plusieurs paragraphes chargés de jargon financier. Ce qu'il faut retenir, c'est que la Fed est terrifiée à l'idée de modifier son message sur l'assouplissement quantitatif ou les taux d'intérêt. La Fed ne veut pas faire éclater ce qu'elle reconnaît enfin comme des activités de bulle à Wall Street.

Nous le savons parce que, plutôt que d'arrêter (ou même de réduire) le volume de l'assouplissement quantitatif pour limiter la surabondance de réserves sur le marché monétaire (afin d'éviter les taux d'intérêt négatifs), la Fed a choisi de lancer un vaste programme de prise en pension pour "stériliser" temporairement toutes les réserves qu'elle avait imprimées dans le passé.

De plus, la Fed souhaite probablement maintenir un rythme soutenu d'assouplissement quantitatif afin de s'assurer que, lorsque les ventes aux enchères du Trésor reprendront pour financer les futurs déficits budgétaires, il y aura suffisamment de pouvoir d'achat aux faibles rendements actuels pour éviter une répétition des hoquets de l'automne 2019 sur le marché des pensions.

L'essentiel est que les déficits fédéraux resteront extrêmement élevés. Afin de financer ces déficits à des taux que le gouvernement (et le système financier au sens large) peut se permettre, la poursuite de l'assouplissement quantitatif de la Fed sera considérée comme nécessaire.

Comme Jim l'a souvent noté, les prévisionnistes de la Fed se trompent presque toujours. Ce qu'ils disent que leur politique de taux sera dans deux ans n'est pas ce qui va se passer.

J'ajouterai ceci : La Fed peut penser qu'elle dispose d'une grande marge de manœuvre pour amener les marchés là où elle le souhaite. Cependant, elle sera probablement de plus en plus perçue aux yeux du public comme étant limitée. Elle n'aura plus la flexibilité d'action qu'elle avait auparavant. Les circonstances et l'inertie obligeront la Fed à rester accommodante, qu'elle le veuille ou non.

En assumant un si grand nombre de mandats politiques explicites et implicites - liés au chômage, à l'inflation, au renflouement des marchés boursiers, au financement des adjudications du Trésor et à la fourniture de liquidités bancaires - la Fed pourrait finalement être contrainte d'abandonner un ou plusieurs de ses mandats afin de se concentrer sur les priorités les plus élevées.

Très peu d'analystes et de commentateurs le mentionnent, mais même si le dollar est toujours la monnaie de réserve mondiale, les créanciers étrangers des États-Unis ont toujours un certain pouvoir sur les conditions du marché financier américain. Considérez ce scénario hypothétique...

Une Fed qui assouplit agressivement sa politique lors d'un futur krach boursier, et une flambée des rendements du Trésor donneront aux propriétaires étrangers de bons du Trésor, d'obligations d'entreprises et d'actions américaines toutes les raisons de vendre. Les créanciers étrangers vendraient en raison d'un risque accru de baisse importante de la valeur d'échange du dollar.

Si les créanciers étrangers vendent et rapatrient une partie de la base d'actifs gargantuesque qu'ils ont accumulée au cours de la dernière décennie, la pression de vente sur le dollar serait forte et persistante. La Fed serait limitée dans sa capacité à augmenter les taux et à défendre le dollar en raison de ses autres mandats.

La position nette en investissements internationaux (NIIP) des États-Unis est passée de - 2 500 milliards de dollars en 2010 à - 14 000 milliards de dollars en 2021. Cette question est rarement abordée, mais elle fera l'objet d'une attention accrue dans les années à venir.

La propriété des actifs américains par les investisseurs non américains dépasse de 14 000 milliards de dollars la propriété américaine des actifs étrangers. Au cours de la dernière décennie, l'afflux net de 11 500 milliards de dollars de capitaux étrangers sur les marchés américains a été un puissant moteur pour les actions, les obligations et l'immobilier. Pourtant, on en parle rarement.

Il a permis de compenser le faible taux d'épargne des ménages américains. C'est une partie de la réponse à la question "D'où vient tout l'argent pour soutenir les actifs financiers américains, alors que le ménage américain moyen n'a qu'une maigre épargne".

Un tel environnement ne peut pas durer éternellement. Il existe des limites pratiques, politiques et de sécurité nationale à la quantité d'actifs d'un pays qui peuvent être vendus à des étrangers pour financer des importations. Les politiciens américains le reconnaissent.

Certains créanciers étrangers le reconnaîtront également, et les premiers à le faire vendront et rapatrieront leurs capitaux pour devancer le risque de contrôle des capitaux.

Même si cela se stabilise et s'aplanit au cours de la prochaine décennie, cela signifie qu'environ 1 à 2 billions de dollars par an devraient provenir de l'épargne intérieure américaine pour maintenir les rendements du Trésor, les actions et les écarts des obligations d'entreprise aux niveaux actuels, qui favorisent l'effet de richesse.

Et comme une hausse de plus de mille milliards de dollars de l'épargne organique des ménages et des entreprises ne peut se matérialiser sans provoquer une dépression déflationniste de la consommation, la Fed se sentira obligée de maintenir un rythme d'assouplissement quantitatif de mille milliards de dollars ou plus par an pendant une période prolongée.

Des hausses d'impôts pourraient être débattues, mais ne seront probablement pas adoptées, car on se rendra compte que cela nuirait à une structure économique fragile.

La nature insoutenable des dépenses, de l'épargne, de la dette et des déficits des secteurs public et privé signifie qu'une pression énorme va s'exercer sur la Fed pour combler les lacunes. La Fed sera contrainte à un état d'assouplissement plus ou moins permanent, presque indépendamment du taux d'inflation déclaré.

Tant que cette dynamique ne changera pas, on ne pourra pas compter sur le dollar américain comme réserve de valeur. Et lorsque le dollar cessera d'être une réserve de valeur, l'or deviendra la réserve de valeur ultime.

▲ RETOUR ▲

.Feu !



1 : Le marché boursier est délirant et surévalué par rapport aux standards de l'histoire...

2 : Les investisseurs reconnaissent pleinement 1...

3 : Les investisseurs continuent d'investir dans le marché boursier malgré 1.

Concluent les messieurs et dames de Bespoke Investments :

"Les investisseurs pensent simultanément que le marché est surévalué mais qu'il va probablement continuer à grimper."

Natixis Investment Managers ajoute que les Américains les plus riches - ceux qui disposent d'un minimum de 100 000 dollars d'actifs investis - s'attendent à des rendements à long terme de 17,5 % au-dessus de l'inflation.

Nous ne sommes pas du tout surpris. Ce sont ces Américains qui ont le plus profité des programmes d'aide sociale de la Réserve fédérale.

Les prix des actifs dans leur ensemble dépassent 200% du PIB. C'est, sans surprise, un record.

Les fonds d'actions ont reçu plus d'argent au cours des derniers mois que les 12 années précédentes réunies.

C'est exact. Il y a eu plus d'argent sur le marché boursier au cours des derniers mois que pendant les 12 années précédentes réunies.

Impossible - mais c'est comme ça.

Exubérance

Et ce, à un moment où les valorisations sont, selon certaines mesures, les plus élevées de l'histoire.

Autrement dit, les investisseurs paient de plus en plus cher pour chaque dollar de profit.

M. Lance Roberts de Real Investment Advice :

L'exubérance des investisseurs est évidente au vu de l'augmentation massive de la part des capitaux propres des ménages en pourcentage de leur revenu personnel disponible. L'écart actuel par rapport à la tendance de croissance exponentielle à long terme rivalise avec toutes les bulles précédentes de l'histoire.

Pour répéter Bespoke Investments : *"Les investisseurs pensent simultanément que le marché est surévalué mais qu'il va probablement continuer à grimper."*

Le fera-t-il ? C'est-à-dire continuer à grimper?

Le théâtre bondé

Imaginez la scène : Un homme est chaud pour assister à un spectacle populaire et criard. Il a lu les critiques. Il a entendu les applaudissements des critiques.

Il achète donc un billet - un billet extravagant et hors de prix - et se glisse dans une salle de cinéma bondée jusqu'à l'étouffement.

Il se fraye un chemin à travers la foule pour obtenir une vue de choix du spectacle.

Il est conscient d'être entré dans un abattoir potentiel - si un incendie se déclare, la plupart des spectateurs seront grillés.

Pourtant, il croit qu'il repérera l'étincelle... qu'il reniflera la fumée... avant le troupeau ignorant qui l'entoure et l'enveloppe.

Il croit qu'il va battre la cohue.

C'est ce qu'il ne sait pas : Chacun de ses compagnons de spectacle, chaque membre du troupeau, est également conscient du danger.

Hélas, une cigarette jetée négligemment rencontre une matière sèche... et une flamme naît...

Uh-oh

Notre homme se dirige instantanément vers la porte de sortie, pensant qu'il est en train de voler une marche sur la masse ignorante.

Mais il est immédiatement confronté à une terrible prise de conscience : Il n'est qu'un parmi des multitudes partageant la même stratégie... tous confiants dans leur sagacité supérieure.

Il découvre qu'il n'est pas un hibou sage après tout, mais un bœuf enfermé dans un enclos.

Il se retrouve coincé et emprisonné dans une ruée humaine désespérée qui bloque la sortie.

Pouvez-vous imaginer l'océan Pacifique se coinçant dans une paille ?

Alors vous pouvez imaginer la scène.

"Cette fois-ci, c'est différent

Le mal s'est répandu sans contrôle, sans pitié. Le théâtre est maintenant devenu une conflagration de flammes.

Le pauvre homme est englouti... et succombe à l'enfer ardent... un parmi des centaines d'autres qui, comme lui, croyaient pouvoir vaincre la foule, mais n'y parvenaient pas.

Leur erreur de calcul s'est avérée fatale.

Remplacez le théâtre par la bourse. Remplacez le feu par la baisse des cours. Remplacez l'investisseur par le

spectateur.

Maintenant vous avez votre parallèle. Quand viendra l'inévitable incendie et la panique tout aussi inévitable... la plupart des investisseurs ne parviendront pas à gagner les sorties.

Cette fois-ci ne sera pas différente, du moins à notre avis.

Ajoutons un autre personnage à notre conte enflammé, le méchant de notre intrigue. Ce méchant serait - et est - la Réserve fédérale.

"In the Fed We Trust

Si, par hasard, un incendie se déclare, la foule croit que la Réserve fédérale l'éteindra avant que le brasier ne fasse rage.

Le susdit Lance Roberts :

"Les investisseurs sont convaincus qu'il n'y a 'aucun risque' sur le marché parce que la Fed a fourni une 'police d'assurance' contre les pertes."

La Réserve fédérale n'a rien fait pour ébranler la foi de la foule en sa capacité de pompier. Au contraire, le public considère l'année écoulée comme une preuve irréfutable de ses capacités supérieures d'extinction des incendies.

Si le plus grand incendie économique depuis la Grande Dépression ne peut pas raser le théâtre... qu'est-ce qui le peut ?

Le chapiteau n'a jamais brillé autant, les files d'attente n'ont jamais été aussi longues, les ventes n'ont jamais été aussi fortes.

Après tout, le plus grand et le plus grandiose des spectacles sur cette Terre ou sur toute autre planète est diffusé quotidiennement.

Mais c'est là que nos cheveux se dressent sur la tête. C'est à ce moment-là que la chair de poule nous donne la chair de poule. C'est à ce moment-là que notre colonne vertébrale se fige en glace...

Car c'est à ce moment-là que le risque d'incendie est le plus grand.

Quelle étincelle allumera un brasier ?

Encore une fois, M. Roberts :

L'exubérance irrationnelle des investisseurs, le crédit facile avec des investisseurs qui contractent des prêts personnels pour acheter des actions, et les actions risquées qui surperforment. Le niveau d'exubérance correspond actuellement aux précédents grands sommets du marché, le seul ingrédient manquant est un catalyseur pour amorcer le retournement.

Autrement dit, le seul ingrédient manquant est l'étincelle qui allumera le brasier. Quelle sera cette étincelle ?

Nous ne prétendons pas connaître la réponse. Et personne ne sonne la cloche d'incendie au sommet, avant les bouleversements.

Nous sommes seulement certains que le bois d'allumage est sec et que les conditions du feu sont idéales. Ici, M. Roberts s'empare de notre exemple théâtral :

Le plus gros problème est que les investisseurs sont entassés dans un théâtre avec une seule sortie. Lorsque la vente commencera, la sortie deviendra très étroite, très rapidement.

Nous risquons que la lutte contre l'incendie de la Réserve fédérale soit confrontée à de nouveaux défis pour lesquels elle n'est pas préparée.

Incendiaire accidentel

Le général fait toujours la dernière guerre... et la Réserve fédérale fait toujours le dernier feu.

Non seulement elle combat le dernier incendie, mais elle en attise un autre. Elle est un pyromane accidentel.

Une fois que le feu initial est éteint, elle commence à injecter du kérosène ailleurs. L'ultime incendie s'avère être un plus grand brasier que le précédent.

Les taux d'intérêt artificiellement bas et le crédit bon marché constituent l'accélérateur. Exemple :

À la fin des années 1990, M. Alan Greenspan a déversé du matériel combustible sur le marché boursier.

Le feu a éclaté dans les valeurs technologiques. Une fois sorti, le Maestro a semé un incendie sur le marché immobilier... qui s'est transformé en flammes infernales moins d'une décennie plus tard.

Maintenant, faites défiler le calendrier vers l'avant...

La pandémie a déclenché un incendie financier à cinq alarmes. La Réserve fédérale est entrée en action avec un abandon sauvage, avec tous les atouts qu'elle pouvait rassembler - taux d'intérêt zéro, mers et océans de liquidités, etc.

L'incendie est contenu. Mais M. Powell et ses collègues ont déversé tellement de liquide qu'une brûlure sauvage semble inévitable.

Parviendront-ils à arroser suffisamment le prochain incendie ? Nous sommes loin d'être convaincus qu'ils le pourront.

Nous savons seulement - ou du moins nous le croyons fermement - qu'un brasier n'est qu'à une étincelle.

Parviendrez-vous à sortir à temps ?

▲ RETOUR ▲

Comment mettre la main sur l'exceptionnel vin malbec argentin de Bill Bonner

Bill Bonner | 5 Jul, 2021 | Journal de Bill Bonner

YOUGHAL, IRLANDE - Comme les lecteurs de longue date du Journal de Bill Bonner le savent peut-être, le vignoble de notre ranch Gualfin, en Argentine, est l'un des plus élevés du monde, à plus de 2 000 mètres.

Comme notre vin n'est pas mélangé à du vin provenant d'une altitude inférieure, il s'agit probablement du vin pur le plus élevé au monde.

Et après avoir passé neuf mois enfermés au ranch de Gualfin l'année dernière, nous avons appris à connaître ce qui sépare un très bon vin d'un vin ordinaire.

Nous en avons pris conscience la semaine dernière. Nous avons assisté à une présentation d'un expert en vin local à Ballymaloe House, probablement le meilleur endroit d'Irlande pour manger et boire.

"Le problème de l'industrie du vin", a déclaré l'expert, "c'est que les marges sont trop faibles. Un producteur doit faire le grand saut... ou il fait faillite. Et quand il devient grand, il doit réduire ses coûts... et il doit fabriquer son vin de manière industrielle.

"Ça devient très scientifique. Ou mécanique. Si le vin n'est pas assez foncé, il ajoute de la couleur. S'il n'est pas assez doux, il ajoute du sucre... beaucoup de sucre. Et s'il veut qu'il ait le goût d'avoir été soigneusement conservé dans de vrais fûts de chêne, il ajoute de la sciure de bois.

"Vraiment, vous ne savez pas ce qu'ils mettent dans votre vin. Le truc pour avoir du bon vin, c'est de trouver des petits producteurs... qui laissent le vin tranquille."

Une attention particulière

Bien sûr, nous le savions déjà.

L'année dernière, nous avons eu la chance de passer du temps avec un véritable expert en vin. Par notre chance (et peut-être sa malchance), il était enfermé dans l'hôtel local à Salta, en Argentine.

L'hôtel était fermé. Mais comme il n'avait nulle part où aller (il n'y avait pas de vols internationaux à destination ou en provenance de l'Argentine à l'époque), ils lui ont simplement donné les clés et lui et sa femme sont restés là, les seuls "invités"... jusqu'à notre arrivée.

C'est un neurologue français de haut niveau. Mais sa véritable passion est le vin. Il a son propre petit vignoble, où il ne produit que quelques bouteilles qui sont vendues aux meilleurs restaurants de Paris.

Au cours d'un long dîner, il a expliqué ce que signifie faire un bon vin...

"Tout le monde peut faire du vin. Et tout le monde peut faire un bon vin. Mais pour un grand producteur commercial, c'est presque impossible. Ils ont besoin de volume. Des centaines de milliers de bouteilles. Cela signifie qu'ils peuvent faire un bon vin... avec un grand potentiel commercial. Mais ils ne peuvent pas faire un grand vin.

"Un vin spécial ne peut être fait que dans un endroit spécial, où les raisins captent les qualités spéciales du sol, du soleil, de l'eau et du climat. Ensuite, le vigneron doit veiller à ne pas le détruire en le mélangeant à d'autres raisins, en le mettant dans un tonneau trop neuf ou en ajoutant des produits chimiques.

"L'astuce consiste à faire ressortir les particularités... les qualités spéciales d'un raisin... et d'un lieu. Cela demande une attention toute particulière... et doit être fait à petite échelle."

Des vignerons accidentels

Nous ne savions pratiquement rien de la fabrication du vin lorsque nous avons accidentellement commencé il y

a 10 ans. Lorsque nous avons acheté le ranch en Argentine, nous étions loin de nous douter qu'il y avait un petit vignoble de vignes de malbec caché dans les replis reculés de la vallée de Calchaquí...

Nous avons donc décidé de nous essayer à la viticulture. Et, à notre insu, nous faisons un vin très spécial - surtout parce que nous ne savions pas mieux.

Récemment, nous avons essayé un vin français produit à partir du même type de raisin - le malbec. En comparaison avec le nôtre, il était faible. Presque aqueux.

C'est la première chose que l'on remarque avec un Malbec d'extrême altitude : il est fort... intense... et riche en saveurs. Et très spécial.

Mais l'histoire ne s'arrête pas à la saveur. Tous les vins rouges contiennent un élément appelé "polyphénol". Selon le Dr Joseph Mercola, médecin américain :

Les polyphénols sont des micronutriments à l'activité antioxydante, que l'on trouve surtout dans les aliments complets tels que les épices séchées, les fruits, les légumes, le vin rouge et le cacao.

Les polyphénols jouent un rôle important dans la prévention et la réduction de la progression du diabète et du cancer, ainsi que des maladies neurodégénératives et cardiovasculaires.

Les polyphénols jouent également un rôle important en tant que prébiotiques, en augmentant la proportion de bactéries bénéfiques dans votre intestin, ce qui est important pour la santé, la gestion du poids et la prévention des maladies.

Dans le corps humain, les polyphénols ont des propriétés biologiques diverses, notamment :

Combattre les cellules cancéreuses et inhiber l'angiogenèse (la croissance des vaisseaux sanguins qui alimentent une tumeur).

Ils combattent les radicaux libres et réduisent l'apparence du vieillissement.

Protéger la peau contre les rayons ultraviolets

promouvoir la santé du cerveau et le protéger contre la démence

Réduire l'inflammation

Favoriser une glycémie normale

Protéger votre système cardiovasculaire

Favoriser une pression sanguine normale

Nous n'en savons pas plus sur le fonctionnement des polyphénols que sur la façon de faire un bon vin. Et nous ne prétendons certainement pas avoir la moindre connaissance médicale. Mais voici ce que l'on dit dans une publication appelée WineKnows :

Si le vin rouge est connu pour exercer une fonction protectrice sur le cœur, le mécanisme exact n'était pas clair jusqu'à récemment. Les recherches montrent que le vin rouge est un puissant inhibiteur d'une substance nocive qui cause des ravages dans les vaisseaux sanguins. Le méchant, appelé Endothéline-1, provoque la constriction des vaisseaux sanguins et la formation de plaques de graisse. Le héros, les polyphénols antioxydants (que l'on trouve dans la peau des raisins rouges), bloque la formation de l'endothéline-1 nocive.

L'Argentine possède les vignobles les plus hauts du monde. Les raisins cultivés dans les Andes argentines présentent des taux nettement plus élevés de ces polyphénols bénéfiques. Il a été démontré que les vignes cultivées à une altitude de 1 500 mètres produisaient un vin deux fois plus efficace pour bloquer l'endothéline-1 nocive que les raisins cultivés dans les vignobles plus bas du pays. Par rapport au Chili, les raisins argentins cultivés à des altitudes élevées sont plus de trois fois plus puissants pour la défense du cœur. En outre, le vin de Bordeaux n'offre que 10 % de la puissance de l'Argentine en matière de prévention des maladies cardiaques.

Alors pourquoi l'altitude fait-elle la différence ? Les vignobles de haute altitude sont plus proches du soleil. Les raisins mettent en œuvre un mécanisme de défense contre l'intensité de la lumière solaire en épaississant leur peau, ce qui se traduit par des taux de polyphénols plus élevés.

Et maintenant, revenons en arrière.

Crise après crise

Si vous lisez notre Journal depuis un moment, vous connaissez déjà notre ranch en Argentine. De mars à novembre 2020, nous avons écrit notre Journal depuis la vallée tous les jours pendant le verrouillage du COVID-19.

Comme nous l'avons souvent expliqué, le ranch n'est pas très productif ni pratique. Il est trop loin, trop haut, et trop sec.

Il est marginal à presque tous les égards. Les vaches sont trop maigres (elles n'ont pas assez d'herbe). Il n'y a pas assez d'eau dans les rivières saisonnières pour irriguer beaucoup. Et sans eau, eh bien, c'est un désert.

Mais nous ne nous battons pas seulement contre la météo, nous avons aussi des ennemis humains. Les activistes locaux - ou originaires - veulent prendre le ranch et le transformer en une réserve pour les Indiens. Ce serait un désastre pour la population locale, qui dépend du ranch, seul employeur de la vallée.

C'est une longue histoire, qui demande plus d'explications que le temps dont nous disposons aujourd'hui... Mais il suffit de dire que cela complique les choses.

Et pour rendre les choses encore pires, l'Argentine est au milieu d'une crise financière et politique majeure. Après des décennies de mauvaise gestion et d'erreurs, l'inflation atteint plus de 50 % par an.

Les gens en ont tellement assez de la hausse des prix que, lors des élections d'octobre 2019, ils ont remis au pouvoir le régime précédent - celui qui avait causé les problèmes en premier lieu.

"Nous nous dirigeons vers le Venezuela", disent les habitants.

Comme une famille

Bien sûr, nous pourrions simplement faire nos valises et déménager. L'achat du ranch a toujours été conçu comme une aventure et une expérience d'apprentissage (les deux ont été plus nombreux que prévu). Nous n'en dépendons pas pour notre subsistance. Nous n'en avons pas besoin dans nos vies.

Mais les gens qui y vivent, eux, en ont besoin. Nous sommes là depuis si longtemps maintenant, les habitants sont comme une famille. Et on ne peut pas laisser sa famille derrière soi.

Gustavo, Pablo, Carlos, José - eux, et leurs familles, travaillent au ranch. Nous sommes le seul employeur à moins d'une heure de route. Ils dépendent de nous pour trouver un moyen de faire vivre le ranch... ou ils devront partir. (Mais avec l'économie entière qui vacille à cause de la dépression, de l'inflation, et de la fermeture de l'année dernière ... il n'y a pas vraiment d'endroit où aller pour eux).



Une partie de notre famille du ranch

Et nous comptons sur les ventes de vin pour faire vivre l'endroit.

Vous connaissez peut-être déjà l'histoire, mais nous allons l'expliquer pour le bénéfice de nos nouveaux lecteurs.

Une expérience simple

Lorsque nous avons acheté le ranch, nous avons acheté une exploitation bovine. C'est ce qui nous intéressait. Nous avons peut-être lu trop de westerns quand nous étions petits, mais nous avons toujours voulu être un cowboy.

Et au cours des dix dernières années, nous avons apprécié les rassemblements, le marquage au fer rouge, les sorties en bétail... et la vie rude d'un ranch de haute montagne.

Le propriétaire précédent nous a dit, lorsqu'il est parti, qu'il avait planté quelques vignes "dans la vallée, près de Tacana" à titre expérimental. Mais nous n'y avons pas prêté attention.

Quelques années plus tard, cependant, les raisins étaient prêts à être récoltés. Nous les avons apportés à un voisin (plus bas dans la vallée, il y a de nombreux établissements vinicoles). Il a fait du vin avec eux. Un simple malbec. Pas de "chêne". Pas de mélange de raisins. Pas de produits chimiques.

Juste du malbec pur, provenant de ce qui doit être l'un des vignobles les plus élevés, les plus éloignés et les plus naturellement sains du monde.

Enfin, les bouteilles sont revenues. Nous nous sommes demandés quel serait le goût du vin.

Il était fort. Intense. Riche.

"Il est très bon", notre voisin - Raúl Dávalos - a prononcé un jugement. "Facilement aussi bon que le mien."

Le vignoble de Raúl, Tacuil, a été testé par le célèbre expert en vin Robert Parker. Il lui a donné un 93 - près du sommet de son système d'évaluation.

"Super", avons-nous répondu.

Broyé, refroidi, fermenté

Comme nous l'avons appris, il y a quelques raisons pour lesquelles notre vin est exceptionnellement bon.

Tout d'abord, notre vignoble est si haut, si sec et si loin des autres vignobles qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser beaucoup de produits chimiques pour tuer les mauvaises herbes, les insectes et les champignons. La vallée est naturellement saine.

Deuxièmement, la variation de température entre le jour et la nuit est extrême. Il fait très chaud lorsque le soleil est présent (c'est-à-dire presque tous les jours). Mais les nuits sont froides. Les raisins se protègent avec des peaux épaisses. C'est dans ces peaux que s'accumulent les arômes et les sucres (source de l'alcool).

Troisièmement, les raisins sont irrigués, mais ils reçoivent peu d'eau par rapport à la plupart des vignes. L'eau qu'ils reçoivent est absorbée par les roches calcaires du sol. Lorsque les racines extraient l'eau, elles obtiennent également des nutriments et des minéraux essentiels.

En bref, le vin est exceptionnel parce que l'emplacement est exceptionnel. Comme le dit notre ami français (et amateur de vin), "il raconte l'histoire de l'endroit d'où il vient".

De plus, nous avons fait appel à un expert en vin exceptionnel - Sebastian "El Turco" Saravia - qui supervise tous les aspects de notre production de raisin.

Une fois les raisins cueillis, ils sont acheminés vers la cave du voisin. Là, Raúl, un vigneron de quatrième génération, s'assure que les raisins sont correctement écrasés, refroidis, fermentés et mis en bouteille.

Le verdict des experts

Au cours des dernières années, nous avons acquis plus d'expérience avec ce vin. Nous l'avons appelé Tacana.

Nous l'avons fait goûter à des experts locaux : "Excellent !". Nous avons demandé à des experts américains de le goûter - même verdict.

Et quand nous en avons expédié une palette entière dans le Maryland pour le mariage de notre fille il y a quelques années, il a eu un grand succès. A tel point que nous avons dû en expédier une autre palette pour le mariage de notre fils quelques années plus tard.

Et bien sûr, lors de notre fermeture forcée l'année dernière en raison du coronavirus, nous avons fait une grosse entaille dans notre petit inventaire !



La réserve de vin du ranch a diminué pendant le lockdown...

Mais il faut aussi se mettre au travail.

Payer l'intermédiaire

Et il est difficile de faire des bénéfices dans ce domaine... Le problème, ce sont les intermédiaires. Vous pouvez payer 60 dollars pour une bouteille de vin RD Reserva de Tacuile dans un restaurant de Buenos Aires. Mais Raúl peut ne toucher que 9 dollars. Le reste va au distributeur, au négociant et au restaurant.

C'est pire lorsque les vins sont expédiés aux États-Unis. Il s'agit d'alcool, donc tout le monde doit avoir une licence. La concurrence est limitée. Il faut passer par un importateur, un distributeur, un entreposeur, un expéditeur et un réseau de vente... sans parler des taxes ! Le vigneron ne se retrouve pas avec grand-chose.

Notre vignoble ne peut produire qu'environ 10 000 bouteilles par an. Dans une bonne année.

Si nous vendons de manière normale, le vin sera proposé dans les restaurants à peut-être 79 dollars la bouteille. Mais le temps que les intermédiaires soient payés, une très petite partie de cet argent reviendra au ranch - pas assez pour couvrir nos frais.

Ce qui nous amène à la proposition que nous vous faisons...

Seulement 6 000 bouteilles

Notre vignoble ne pourra jamais être rentable, même de loin, si nous ne pouvons pas vendre le vin directement aux consommateurs. D'où notre offre.

Au total, nous n'avons que 6 000 bouteilles disponibles à la vente. Mais ça ne durera pas longtemps. Il y a quelques jours, lorsque nous avons envoyé notre offre à ceux qui avaient commandé l'année dernière, nous

avons vendu plus de 2 000 bouteilles dans les six premières heures.

En tant que précieux lecteur du Journal, nous aimerions vous donner une chance d'avoir la production de cette année.

Et nous allons vous faire une offre que personne d'autre n'a jamais faite dans l'histoire du commerce du vin (pour autant que nous le sachions).

Nous avons également un cadeau très spécial pour vous...

L'année dernière, nous avons encore moins de bouteilles à vendre - seulement 5 000. Nous avons tout vendu en 24 heures seulement.

Et nous avons offert une garantie spéciale : Si vous n'aimiez pas, nous vous rendions votre argent. Pour autant que nous le sachions, personne dans le secteur du vin n'avait jamais fait une telle offre. Mais nous avons confiance en notre Tacana. Et nous savions que nous devons faire nos preuves.

Il s'est avéré que les 5 000 bouteilles ont toutes été vendues... et que seulement 2 % de nos clients ont demandé un remboursement, que nous avons volontiers effectué.

Rappelez-vous, notre Tacana Malbec est plus intense que le vin auquel vous êtes probablement habitué. Il se marie très bien avec la viande. Les Argentins le boivent avec leurs gros steaks, par exemple. Lorsque nous étions à Gualfin l'année dernière, nous l'avons bu avec tout, tous les jours. Les autres vins ont maintenant un goût faible en comparaison.

Proposez-le à vos amis et voisins. Voyez ce qu'ils en disent. Et si, après avoir fait le tour de votre stock, vous pensez qu'il n'a pas été à la hauteur des promesses et des affirmations que nous avons faites à son sujet, dites-le simplement. Nous serons heureux de vous rembourser votre argent. Comme nous l'avons fait l'année dernière. Il n'est pas nécessaire de renvoyer quoi que ce soit. Nous vous croirons sur parole.

Ainsi, le pire qui puisse arriver est que vous buviez notre vin à nos frais ! Vous ne pouvez pas perdre !

Une offre encore meilleure

Mais nous avons une offre encore meilleure pour vous. Pour un temps limité, nous offrons une caisse mixte... 6 bouteilles de Tacana et 6 bouteilles de notre vin spécial RESERVA.

Même raisin. Même lieu. Même récolte. Mais une grande différence.

Ce vin a été "vieilli" dans des fûts que nous avons commandés en France. Le vin reste dans les barriques avant d'être mis en bouteille. Cela enlève un peu du "bord". Il est plus doux. Mellow. Avec plus d'arômes de miel.

Normalement, ce vin RESERVA est plus cher à produire - un seul tonneau de chêne nous coûte 1 200 \$. Si vous souhaitez acheter le RESERVA séparément, il coûte 95 \$ la bouteille. Mais si vous commandez une caisse mixte, le prix par bouteille descend à 50 \$. C'est une réduction de plus de 45 %. À ce prix, vous ne pouvez pas battre le vin... ou l'offre.

N'oubliez pas que notre stock est très limité, alors ne tardez pas. Réservez votre vin maintenant, avant que nous ne l'offrions aux autres lecteurs. C'est le premier arrivé, premier servi.

Nous ne disposons que de 450 caisses de Tacana et de 1 000 bouteilles de vin RESERVA. Si vous les ratez cette année, vous devrez attendre l'année prochaine...

Alors, si vous voulez nous aider à sauver le ranch, levez votre verre et dégustez un Malbec argentin exceptionnel. Vous pouvez passer votre commande [ici](#).